

A&A

HORS SÉRIE n° 8
par Boris Laurent

AXE &

1939 - 1945

ALLIÉS

UN MONDE EN GUERRE

HITLERJUGEND

Les jeunes loups d'Hitler

Une jeunesse mise au pas
Les enfants-soldats du Reich
Les combats de la
12. SS-Panzer-Division Hitlerjugend

France-métro: 7,50 € - Belgique et Lux.: 8,50 €
NGALUS: 9,20 XFF - POLYS: 10,00 XPF - CAN: 12,75 \$ cad

L 17216 - 8 H - F: 7,50 € - RD



AXE ET ALLIÉS HORS SÉRIE N° 8

HITLERJUGEND, LES JEUNES LOUPS D' HITLER

Mouvement politique destiné à modifier en profondeur la société allemande, le nazisme ne pouvait faire l'impasse sur l'embrigadement de la jeunesse. Arrivés au pouvoir, les nazis prirent soin de « mettre au pas » les jeunes Allemands, à la fois pour asseoir leur pouvoir absolu, préparer les guerres à venir et inculquer, par la force si besoin et en tout cas via une propagande parfaitement maîtrisée, les préceptes du national-socialisme au sein d'une société civile plutôt rétive à cette « révolution » culturelle.

La *Hitlerjugend* a donc répondu à ces divers objectifs, encadrant au fil des années de plus en plus de jeunes garçons mais aussi nombre de jeunes filles, avant de tisser ses filets dans presque la totalité de la vie des enfants et des adolescents du III^e Reich, pour finalement les exploiter comme enfants-soldats, avec un cynisme total alors que la défaite était inéluctable...

C'est l'histoire de cette organisation que dévoile ce hors série, avec son histoire, ses chefs, ses méthodes, mais aussi, et c'est un phénomène moins étudié, les réactions de rejet, souvent profondes, qui traverseront la société allemande d'avant-guerre devant ce monstre destiné à encadrer la jeunesse. Rares seront toutefois ceux qui échapperont à l'emprise de la HJ, et c'est toute une génération qui subira la propagande hitlérienne, des plus modestes aux plus célèbres, comme l'écrivain Günter Grass ou le pape Benoît XVI.

Enfin, l'étude des jeunesses hitlériennes touche aussi au cœur de la fascination pour certains aspects du nazisme : le culte du sport et de l'effort, le renouveau spirituel par l'exercice au grand air, les célébrations de masse, l'allure de ces jeunes garçons virils, l'air insolent, plein de fierté voire d'arrogance d'appartenir à cette « communauté de peuple » voulue par Hitler. Les jeunesses hitlériennes ont largement puisé dans l'esprit de réaction des mouvements de jeunes du début du XX^e siècle, une réaction à l'esprit bourgeois et qui prônait un retour à la nature et à des valeurs saines. Pour certain, l'organisation des jeunesses nazies pouvait ainsi s'apparenter au scoutisme... C'est oublier que l'esprit scout, s'il inculque l'amour de la patrie et le respect d'un certain ordre, repose avant tout sur la notion de « servir et protéger », et en premier lieu protéger les plus faibles, par amour de l'humanité. Tout au contraire, les chefs nazis feront tout pour inculquer aux jeunes Allemands le culte de la force et la haine des plus faibles. Avec la chute du III^e Reich, c'est toute la jeunesse allemande qui sera libérée de cette terrible tentation.

Bonne lecture !

Théophile MONNIER



HITLERJUGEND

4 Les jeunes loups d'Hitler

SERVIR DANS LA HITLERJUGEND

10 La mise au pas de la jeunesse allemande

18 La formation militaire

26 Les problèmes de formation et de discipline

32 *Le Bund Deutscher Mädel*

ÉRADIQUER TOUTE RÉSISTANCE

34 Les diverses formes de dissidence

40 Le système de répression

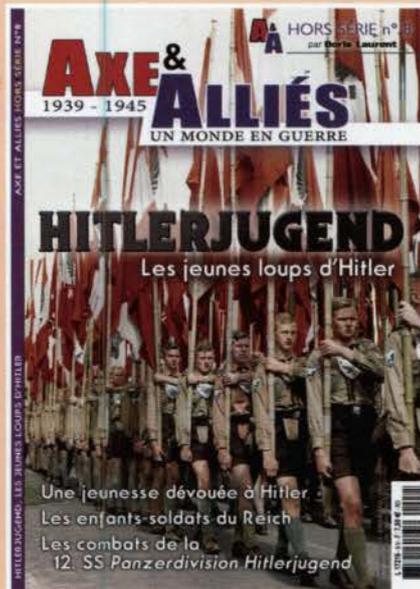
LA HITLERJUGEND AU COMBAT

46 La formation des jeunes Waffen-SS

56 *La Hitlerjugend en Normandie*

68 Les derniers combats de la *Hitlerjugend*

74 La responsabilité de
la jeunesse allemande



© Ullstein Bild-SV Bilder dienst/Roger-Viollet

AXE & ALLIÉS HORS SÉRIE N° 8

1^{er} septembre 1938, la *Hitlerjugend*
défile avec les drapeaux pour le
« jour du parti nazi ».

Un numéro rédigé par
Boris LAURENT
et **Christophe PRIME**

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
ET DE LA RÉDACTION
Théophile Monnier

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Boris Laurent
laurent@axeetallies.com

RÉDACTRICE GRAPHISTE
Shan Deraze

RÉALISATION DU SITE
Bertrand Lhoyez

AXE & ALLIÉS est une publication
des Éditions du Paladin,
SARL au capital de 20 000 €
395 rue Paradis, 13008 Marseille
www.axeetallies.com
contact@axeetallies.com

PRINCIPAUX ACTIONNAIRES
Théophile Monnier, Histoire
& Collections, François Vauvillier

VENTE EN KIOSQUE : MLP

DIFFUSION POUR LA BELGIQUE
Tondeur Diffusion,
9, av. Van Kalken
B-1070 Bruxelles,

IMPRESSION : ISTRRA
2, av. de la 2^e Division Blindée
67303 SCHILTIGHEIM Cedex

N° ISSN : 1964-8855

COMMISSION PARITAIRE
0312K88794

© éditions du Paladin

Printed in France
Imprimé en France

Reproduction interdite
sans accord écrit préalable.



HITLERJUGEND

Jugend dient dem Führer



La *Hitlerjugend* a pour premier objectif la mise au pas de la jeunesse allemande. Le recrutement passe par d'intenses campagnes via les affiches, la radio ou le cinéma. Cette jeunesse qui n'a pas connu la Grande Guerre est choyée par le régime nazi, qui voit en elle les futurs cadres du parti ou de futurs officiers et soldats de la Wehrmacht ou de la Waffen-SS. Comme l'indique cette affiche, la jeunesse doit servir le Führer.

Les jeunes loups d'Hitler

« Cette jeunesse n'apprend rien d'autre qu'à penser allemand, à agir allemand... Ces garçons entrent à dix ans dans notre organisation, et souvent y respirent pour la première fois un air frais. Après huit années aux Jeunesses hitlériennes, nous les prenons tout de suite dans le parti, dans le Front du travail, etc. Puis la Wehrmacht les prend en mains. [...] Ils ne seront plus jamais libres de leur vie entière ».

Adolf Hitler, discours, 1938.

De 1933 à 1945, l'Allemagne se dote d'une organisation pour la jeunesse sans commune mesure dans son histoire. La *Hitlerjugend*, ou Jeunesse hitlérienne, s'impose comme un outil de nazification des consciences, un instrument de mise au pas et d'embrigadement de toute la jeunesse allemande. L'objectif est alors double : faire des ces jeunes garçons de fidèles nationaux-socialistes et peut-être les futurs cadres du parti et de l'État, et élever une nouvelle génération de guerriers sans pitié.

Préparer la jeunesse à une nouvelle guerre

Centre de toute les attentions, les jeunes Allemands des années 1930 et 1940 ne peuvent être que fascinés et attirés par le cérémonial et

l'organisation habilement concoctés pour eux par les propagandistes du parti nazi : vie saine et sportive en plein air, chants et hymnes glorifiant l'Allemagne et la force de la jeunesse, grandioses cérémonies d'initiation où ils prêtent serment à Adolf Hitler, leur Führer.

Face aux diverses et nombreuses institutions qui se partagent l'autorité sur la jeunesse (Eglise, école,

Rassemblement de *Hitlerjugend* en 1939. La HJ impose des coupes de cheveux particulières en signe de reconnaissance, reprenant ainsi des traditions de mouvements de jeunesse allemande, comme les *Wandervögel*. Pour uniformiser le groupe, les vêtements sont de type militaire : short noir et chemise kaki ou moutarde pour les garçons, foulard bagué copié sur le mouvement scout.



Les marches, les camps et les courses d'orientation composent l'essentiel des activités. Le volet paramilitaire est mis en avant par les chefs. L'objectif est d'endurcir les jeunes et de leur donner les bases d'un entraînement militaire pour une probable intégration dans l'armée.



organisations de jeunesse), et même face au cadre familial souvent sclérosant, la *Hitlerjugend* semble présenter le plus fort attrait, ses membres, de l'avis de nombreux témoignages, étant particulièrement fiers d'appartenir à une organisation qui se trouve au centre d'un empire naissant et dont les moyens sont de plus en plus importants... Dans les premières années du nazisme, les jeunes hitlériennes ne peuvent alors qu'attirer une jeunesse en manque d'autonomie, de reconnaissance et à la recherche de nouveaux repères.

Dans la *Hitlerjugend*, contrairement à l'Église ou à l'école, les jeunes ne sont pas écrasés par le poids des traditions ou des tabous et semblent apprécier l'opportunité d'être respectés et d'avoir des responsabilités. Le mouvement leur offre un entraînement paramilitaire et un endoctrinement poussé. De fait, lorsqu'ils sont appelés à effectuer

leur service militaire, alors qu'une nouvelle guerre se profile, peu refusent de servir dans la Wehrmacht. Mais même au sein des *Hitlerjugend* — pourtant très encadrés et surveillés — nombreux seront toutefois ceux qui échapperont à ce véritable lavage de cerveau, refusant de poursuivre le parcours « naturel » préparé par eux par les nazis (entrée au parti ou dans les Waffen-SS) ou rejoignant même des mouvements de résistance passif ou actif (voir p. 34) contre l'Etat.

Si les HJ sont attirés par le goût de l'aventure et du risque ou l'idée romantique du danger, ils adhèrent également aux leçons de racisme biologique et rêvent d'une Allemagne puissante. Les jeunes esprits sont modelés par un État qui parvient à les exalter. L'esprit de revanche et la grandeur de l'Allemagne sont des piliers sur lesquels repose la propagande nazie.

Les garçons ne sont pas les seuls à entrer au service de l'Allemagne nazie via la *Hitlerjugend*. Les filles sont également admises dans une organisation différente mais dont l'endoctrinement est tout aussi prégnant. Le *Bund Deutscher Mädel* (BDM), ou Ligue des jeunes filles



Ces adolescents de la HJ apprennent à monter et à utiliser un poste de transmission de campagne. Des groupes se spécialisent dans des activités paramilitaires en vue de leur entrée dans la Wehrmacht.

allemandes, est le seul mouvement de jeunes filles autorisé en Allemagne. La vocation du BDM est de former les jeunes Allemandes à être de futures femmes nationale-socialistes, selon la règle des trois K : *Kinder, Küche, Kirche* ou enfants, cuisine et église. Pour beaucoup de ces jeunes filles, le BDM est le seul moyen de s'émanciper de l'autorité familiale et notamment paternelle. Ici, il n'y a pas de formation militaire mais des camps durant lesquels les BDM participent aux programmes agricoles ou aident les plus démunis. Avec la guerre, les jeunes filles deviendront des infirmières ou des auxiliaires de la Wehrmacht et après 1943, certaines serviront sur des pièces de FLAK.

Le monde est à prendre

C'est une jeunesse en quête de certitudes et de grandeur qui est attirée par le régime nazi, autoritaire et martial. L'idéologie raciste et les thèmes de race supérieure allemande, couplés à un nationalisme moral particulièrement fort, constituent des éléments attractifs pour les adolescents. Le fait d'être considéré comme une

élite raciale et politique et de former la relève au service du Führer motive plus d'un garçon.

Il n'est pas difficile de comprendre la satisfaction des HJ à faire partie d'un groupe fort, structuré, protecteur, en fait une véritable communauté,

*« Nous voulons que nos femmes soient dures à l'épreuve et authentiques
Et non des objets fardés.*

*La femme allemande, la mère en elle,
Recèle des richesses que ne connaît nulle étrangère.*

*La femme allemande est un vin généreux,
Elle chérit et fertilise la terre.*

*La femme allemande est une brillante aurore
Pour sa demeure et son foyer.*

*Digne de respect, c'est ainsi qu'elle doit se montrer ;
Préservée des passions et des séductions des races honnies, c'est ainsi qu'elle doit être.*

*Le Peuple doit demeurer pur et sain :
Car c'est là l'idéal le plus haut du Führer ».*



Adolf Wagner s'entretient avec un membre de la Jeunesse hitlérienne. Ancien officier de la Reichswehr durant la Grande Guerre, Wagner est Gauleiter de Munich-Oberbayern. C'est une région très catholique où le recrutement pour la Hitlerjugend est difficile.



une fraternité dont le « père » Adolf Hitler est considéré comme le sauveur de l'Allemagne. C'est la grande force du nazisme de faire croire à cette jeunesse, à grands renforts de propagande, qu'elle détient une parcelle du pouvoir et que, plus tard sur le champ de bataille, elle aura tous les droits. Pour la HJ, le monde est à prendre.

La vision offerte par le III^e Reich capte l'attention d'une jeunesse sensible aux problèmes internes et externes d'une république de Weimar affaiblie. La crise économique puis politique plonge tout un peuple dans le doute et la crainte. Toutes les strates de la société allemande sont bouleversées. Les Allemands cherchent le soutien de cercles, de groupes et d'associations, cadres favorables à la camaraderie, à la fraternité et à l'entraide. C'est le temps des *Bund* qui pallient à l'éclatement de la cellule familiale et des structures sociales. Chaque parti a son propre *Bund* : *Antifaschistische Junge Garde (Antifa)* qui regroupe les jeunes communistes du *Rotfrontkämpfbund* et qui affronte la SA (*Sturmabteilung* ou Sections d'assaut) nazie ; *Jungnationaler Bund*, groupe luthérien et nationaliste.



Deux jeunes soldats de la 12. SS Pz-Div. HJ viennent d'être capturés par l'armée américaine. Bien encadrés et fanatisés, la « baby division » combattra avec férocité durant la bataille de Normandie. Britanniques, Canadiens et Américains se heurteront à ces jeunes Waffen-SS dans le bocage normand.

Lauban, mars 1945. Joseph Goebbels félicite le très jeune Willi Hübner pour sa Croix de fer 2^e classe lors d'une inspection. Durant les derniers mois de la guerre, les *Hitlerjugend* seront envoyés sur le front avec une formation militaire lacunaire, dans des unités de la Wehrmacht ou de la *Volkssturm*.



Une nouvelle jeunesse pour une nouvelle Allemagne

La *Hitlerjugend* n'est pas née ex nihilo. Elle est fille de ces organisations qui ont fleuri à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Parmi ces mouvements créés pour régénérer les esprits, le **mouvement de la jeunesse allemande** est l'un des plus importants. Fondé en 1901 à Steglitz, il accueille les jeunes des classes moyennes suburbaines ou semi-rurales attirées par une vie saine loin des villes, considérées corruptrices. Contre le matérialisme bourgeois, les *Wandervögel* (oiseaux migrateurs) portent des vêtements proches de l'uniforme et des coupes de cheveux particulières en signe de reconnaissance. Au départ apolitique, le groupe inspiré par les thèses de Paul de Lagarde, de Nietzsche ou de Schopenhauer ne tarde pas à s'engager. Il s'ouvre aux jeunes catholiques et protestants, et ses discours se teintent d'un nationalisme de plus en plus virulent. L'idéologie prônée est de tendance *Völkisch*, avec les thèmes forts du romantisme et de l'idéal médiéval, le tout empreint d'un profond mysticisme. Les *Wandervögel* exaltent la jeunesse, l'homme nouveau pour une nouvelle Allemagne régénérée après les affres de la Grande Guerre et de la crise.

À partir de 1918, le mouvement des *Wandervögel* devient de plus en plus martial, élitiste et antimoderniste. Une hiérarchie s'impose et la

discipline se durcit. Le groupe organise des entraînements paramilitaires et les thèses racistes dominent de plus en plus les discours. La république de Weimar est associée à la défaite et au traité de Versailles et la démocratie devient synonyme de déliquescence. Pour beaucoup, la vision idéalisée du combat, l'héroïsme et le sacrifice pour la patrie deviennent les pierres angulaires du mouvement. Les membres des *Wandervögel* se dispersent rapidement et se réunissent dans des liges ou *Bund* de droite ou centre-droit comme le *Bismarckbund* proche du DNVP ou Parti national du peuple allemand. À l'extrême-droite, un nouveau *Bund* fait son apparition, la *Jungsturm Adolf Hitler*.

Hitler, chef du NSDAP, s'intéresse peu à la jeunesse qui, compte tenu de son statut, ne représente pas un vivier d'électeurs immédiats. C'est Joseph Goebbels, chef de la propagande, qui persuade le Führer dès 1930 de l'importance d'une jeunesse au service du parti et outil de lutte contre les communistes. La *Hitlerjugend* deviendra au fil des années une puissante organisation, choyée par le régime. Sous la devise « *Blut und Ehre* » (sang et honneur), elle formera une armée de guerriers fanatiques, enverra ses fils gonfler les rangs de la Wehrmacht et une division de la Waffen-SS sera même créée pour ces enfants-soldats : la *12. SS-Panzer-Division Hitlerjugend* sera sans merci et se rendra coupable de crimes de guerre. ■



Le *Generalfeldmarschall* von Rundstedt visite une unité de la *12. SS-Panzer-Division Hitlerjugend* en France au début 1944. Il est accompagné de « Sepp » Dietrich, commandant de la *Leibstandarte SS AH*. Après avoir servi d'auxiliaire de la Wehrmacht ou de la Waffen-SS, la HJ est devenue une division combattante à part entière. Ses membres ont entre 16 et 18 ans.

La mise au pas de la jeunesse allemande

C'était une journée chaude et nous devions marcher. J'étais fatigué. Mes pieds me faisaient mal dans ces chaussures de marche. J'étais le plus jeune et c'était ma première sortie. En face de moi, se tenait Rudolf, le chef. Il était grand et fort ». Ainsi débute l'un des chapitres de *Camaraderie*, livre écrit par Hans Wolf et paru en 1938. Entre les lignes de cet ouvrage relatant les aventures et l'initiation d'un jeune membre des *Hitlerjugend*, ressortent plusieurs éléments clés de l'idéologie nazie ; pas étonnant alors que le livre soit intégré aux programmes scolaires du III^e Reich. L'ouvrage de Wolf illustre parfaitement l'état d'esprit des jeunes hitlériennes : l'expérience des longues marches en milieu difficile, du goût de l'effort, la souffrance, la camaraderie et l'entraide. Il explique aussi l'attractivité de ce groupe pour des millions de garçons. Les valeurs du national-socialisme y sont clairement affichées ainsi que l'organe *Volksgemeinschaft* ou « communauté du peuple ». Dans la HJ, les aînés plus forts aident les plus jeunes, et derrière la figure du chef de groupe, c'est bien celle du Führer qui ressort.

La formation du mouvement

Comme beaucoup d'institutions nazies, la HJ n'est pas le fruit d'une vision monolithique ou totalitaire et encore moins le résultat d'une planification systématique. D'ailleurs, la dictature elle-même est hétérogène et souvent chaotique. Si les jeunes HJ aiment les programmes d'activités, ils comprennent bien qu'ils forment déjà la nouvelle élite de l'Allemagne. Ce sentiment d'appartenance associé au partage des valeurs communes et à l'idée de puissance, offrent un consensus dans la jeunesse allemande.



Les activités paramilitaires sont essentielles dans la formation et l'embrigadement des jeunes garçons allemands. Ce volet militariste existait déjà sous la république de Weimar sans pour autant atteindre les proportions du III^e Reich. Le désarmement moral souhaité par les organisations internationales de l'entre-deux-guerres n'a jamais vraiment été effectif.

Servir dans la Hitlerjugend

« Le combat pour l'unification de la jeunesse allemande est terminé. Je considère comme de mon devoir de la conduire d'une manière dure et intransigeante [...] et je promets au peuple allemand que la jeunesse du Reich, la jeunesse d'Adolf Hitler, accomplira son devoir suivant l'esprit de l'homme à qui seul leurs vies appartiennent ».

Baldur von Schirach, 1938.



« Le sac de Rudolf était lourd et appuyait sur ses épaules. Rudolf portait le pain pour six garçons, la cantine et une pile de livres qui lui servaient à nous lire des histoires le soir. Mes camarades étaient tous plus âgés que moi et avaient l'expérience du camping. Eux aussi ressentaient la chaleur et la fatigue due à la marche. Je restais derrière même si j'essayais de les rattraper en courant. Tout d'un coup, Rudolf se retourna. Il s'arrêta et me regarda alors que nos camarades continuaient d'avancer vers l'horizon et les quelques arbres. « Fatigué ? » me demanda gentiment Rudolf. Honteux, je devais dire « oui ». Lentement, nous marchions côte à côte. J'étais épuisé, mais je ne voulais pas décevoir Rudolf ».

Hans Wolf, *Camaraderie*, 1938.



La HJ émerge de plusieurs mouvements ou de ligues polarisés et nés sous la république de Weimar. Ses origines remontent à 1925, peu de temps après le putsch manqué de la Brasserie et la sortie d'Hitler de prison. Le NSDAP ou parti nazi est alors en pleine reconstruction. L'idée d'un mouvement de la jeunesse associé au parti est initiée par Kurt Gruber, étudiant en droit et grand admirateur d'Hitler. Les premiers membres sont issus pour une large part du monde ouvrier et de la petite bourgeoisie. Après l'accession d'Hitler à la Chancellerie en 1933, le recrutement s'élargira au profit des classes moyennes. En juillet 1926, le mouvement prend officiellement le nom de *Hitlerjugend* et est placé sous l'autorité de la SA. A cette époque, Hitler marque peu d'intérêt pour une jeunesse encore privée de son droit de vote.

Jusque dans les années trente, la HJ est un groupe insignifiant face au puissant *Bündische Jugend* qui regroupe plusieurs courants. Beaucoup sont d'extrême-droite et recrutent dans les milieux nationalistes et monarchistes. L'antisémitisme est affiché, même s'il n'est pas le moteur idéologique. Contrairement à la HJ, le BJ n'a pas de chef unique

et sa composition sociale est tournée vers les classes moyennes et aisées. Peu après les élections législatives de septembre 1930 qui font du NSDAP le deuxième parti d'Allemagne, le BJ compte 50000 membres contre 18000 pour la HJ. Mais cette dernière élargit son recrutement aux classes moyennes et aux professions libérales. En outre, elle s'ouvre aux filles avec le *Bund Deutscher Mädel* (BDM) et ouvre une section pour les 10-14 ans, les *Jungvolk* qui porteront plus tard le nom de *Pimpfe* (gamins).

Avant 1933, chaque parti politique ou association avait son organisation pour les jeunes garçons. Les activités étaient essentiellement rurales. Le plus connu de tous ces mouvements était celui des *Wandervögel* (oiseaux migrateurs) dont les membres vivaient à la campagne, loin des centres urbains jugés corrupteurs.





Défilés et fanfares impriment le militarisme dans la HJ. Les jeunes marchent au son du tambour avec fanions et étendards. Très vite, les chefs des HJ mettent en place des rassemblements de toutes tailles. Le défilé est l'occasion de montrer la puissance du parti nazi, son idéal de rassemblement et d'union derrière la figure du Führer.

En octobre 1931, Hitler nomme Baldur von Schirach, ancien membre de la ligue des jeunes étudiants nazis, chef de toutes les organisations de la jeunesse du NSDAP. La HJ compte alors 30 000 membres.

Un outil de déstabilisation

En tant que chef des Jeunesses nationales-socialistes, von Schirach devient le subordonné d'Ernst Röhm qui regroupe maintenant sa puissante armée de SA, la SS et les Jeunesses du NSDAP. Mais Baldur von Schirach se rapproche de plus en plus d'Hitler et organise sa première grande réunion de la jeunesse en octobre 1932 à Postdam, près de Berlin. 70 000 filles et garçons venus de toute l'Allemagne participent à cet imposant défilé, aux marches martiales accompagnées de fanfares, de fanions et de drapeaux. Hitler est très impressionné. C'est un triomphe, et von Schirach consolide sa position au sein du parti. C'est aussi bientôt l'occasion pour lui de montrer au Führer la fidélité absolue de la jeunesse au national-socialisme. En effet, en décembre 1932, les problèmes économiques et sociaux en Allemagne raidissent la position des partis politiques et de leurs partisans ; les combats de rue se multiplient et engagent une jeunesse intransigeante. A Kiel, en 1932, le cabinet von Papen fait interdire le port de l'uniforme nazi dans les lieux publics. C'est la *Hitlerjugend* qui manifeste alors dans les rues avec violence. Mais c'est surtout contre les Jeunesses communistes qu'elle mène ses plus rudes combats, laissant de nombreux membres « sur le carreau ». Le plus célèbre et le plus glorifié est Herbert Norkus, fils de SA, tué par un jeune communiste en janvier 1932. En 1933, la HJ aura perdu 22 membres dans ces rixes qui auront marqué la fin de la république de Weimar.

Le 30 janvier 1933, Adolf Hitler devient chancelier. Von Schirach a alors deux grands objectifs : prendre le contrôle total de la HJ, c'est-à-dire la libérer de la lourde tutelle des SA de Röhm, et unifier, par la force s'il le faut, toutes les ligues allemandes de la

Baldur von Schirach

Aux trois quarts Américain, von Schirach est le petit-fils d'un officier qui a participé à la guerre de Sécession (du côté de l'Union !) et qui a terminé sa carrière militaire dans la garde d'honneur d'Abraham Lincoln.

Né en 1907 à Berlin, il est issu d'une famille monarchiste et nationaliste qui voue une haine farouche à la république de Weimar. Il est présenté à Hitler pour la première fois en 1925, à Weimar. En 1927, Baldur von Schirach entre à l'université de Munich pour y faire ses études en littérature anglaise et allemande et pour y suivre des cours en histoire de l'art. Parfaitement bilingue, il est aussi poète et écrit des recueils qui seront très appréciés par Hitler. Tout au long de ses années universitaires, Baldur mène une vie stimulante d'intellectuel et d'artiste. Il entre dans la ligue des étudiants nazis et participe au boycott des étudiants juifs. Il rencontre Hitler une deuxième fois en 1928 et devient chef de la ligue nationale-socialiste des étudiants en juillet de cette même année. Son engagement au sein du NSDAP est tel qu'il décide d'abandonner ses études. En octobre 1931, il est nommé chef des organisations nazies de la jeunesse. C'est la consécration. Mais Baldur von Schirach ne tarde pas à se rendre compte qu'il a des ennemis au sein du parti. Martin Bormann, qui a la confiance d'Hitler, va saper la réputation de Schirach et le discréditer pour finalement l'écarter des cénacles du pouvoir.



© Life

DR

Le chef des Jeunesses hitlériennes, Baldur von Schirach (arrière-plan, les mains jointes) en compagnie d'Hitler, Göring et Martin Bormann. L'ascension de von Schirach est fulgurante au sein de l'appareil nazi. Mais il devient très vite la cible des attaques de Martin Bormann qui sape sa réputation. Von Schirach sera écarté des cercles du pouvoir en 1940 et remplacé par Arthur Axmann.



La HJ arbore la rune de la victoire (rune de Sieg) sur ses fanions alors que les SS utilisent la double rune. La filiation entre la HJ et la SS, puis la Waffen-SS, est évidente.



La Hitlerjugend absorbe ses concurrents

Peu après janvier 1933, von Schirach tente de manipuler la législation pour faire entrer dans la HJ toutes les petites ligues de jeunesse. Sa tâche est facilitée par le fort courant de sympathie que suscite son mouvement. De plus, on trouve dans tous ces groupes la même aversion

jeunesse. Le 17 juin 1933, Hitler nomme von Schirach chef de la jeunesse du Reich allemand, poste qu'il tiendra jusqu'en août 1940. Mais les différents qui l'opposent aux caciques du parti et notamment à Bormann auront raison de lui. Écarté puis « exilé » en Autriche, il deviendra chef régional du *Gau* de Vienne puis Inspecteur plénipotentiaire du Reich pour l'Éducation de la jeunesse du NSDAP. Il sera remplacé par Arthur Axmann, ancien chef du service social de la HJ de Berlin.

Au moment où Hitler prend le pouvoir, la HJ compte 100 000 membres. Fin 1933, elle atteint le chiffre de deux millions, puis 5,4 millions en décembre 1936, permettant à von Schirach de dire à Hitler qu'il a l'allégeance de 60% des jeunes de 10 à 18 ans. C'est impressionnant, et cela montre le pouvoir d'attraction du régime autoritaire, mais on est encore loin des 100% promis par von Schirach.

pour Weimar, la république, le parlementarisme et la démocratie. Les groupes d'obédience républicaine comme le *Jungnational Bund* sont amalgamés à la HJ grâce à l'Ordonnance pour la protection du peuple et de l'État de février 1933, qui prépare l'élimination des partis politiques allemands et des anciennes organisations. Les groupes communistes sont d'ailleurs les premiers à être dissous et leurs chefs sont envoyés dans des camps de concentration.

En 1936, la HJ s'attaque aux groupes placés sous l'obédience du *Bündische Jugend* (les *Wandervögel* et le *Deutscher Freischar*) qui avaient comme objectif la vie à la campagne, loin des villes corruptrices et surtout loin de Weimar. C'est une victoire pour les nationaux-socialistes, acquise grâce à des méthodes « musclées » : menaces physiques, combats de rue particulièrement violents lancés par les HJ, qui n'hésitent pas à attaquer des scouts du *Deutscher Pfadfinderbund*

durant l'été 1934 ! En 1934, la Gestapo est même mise à contribution pour arrêter le chef des *Deutsche Jungenschaft*, le socialiste Eberhard Köbel. Des cas de meurtres sont même recensés. Il reste toutefois très difficile d'interdire tous les groupes de jeunesse qui ne sont pas affiliés au parti nazi. Les réunions secrètes se multiplient partout en Allemagne, notamment chez les jeunesses chrétiennes, qui vont donner du fil à retordre à von Schirach.

La HJ se lance alors dans une vaste campagne de séduction pour attirer les jeunes protestants. En réalité, dès avant 1933, certains chefs protestants avaient affiché leur sympathie à l'égard du mouvement nazi

et avaient même fondé le groupe des Chrétiens allemands, dont la doctrine chrétienne était basée sur le principe d'aryanité de Jésus-Christ... Après 1933, il devient évident pour ce groupe qu'Adolf Hitler est envoyé par Dieu pour sauver l'Allemagne ! Ce sentiment s'affirmera avec les premières victoires militaires. En décembre 1933, un accord est passé entre von Schirach et les protestants, qui sont intégrés dans la HJ avec la possibilité de poursuivre leurs études bibliques. Mais très vite, les chrétiens suscitent la méfiance de leurs nouveaux camarades. Les études religieuses sont progressivement abandonnées et les protestants sont totalement absorbés.

Baldur von Schirach, chef des HJ, parvient à impressionner Hitler lors du premier grand rassemblement de la jeunesse nazie à Postdam, près de Berlin en octobre 1932. 70 000 garçons et filles y viennent de toute l'Allemagne en train, et parfois à pied !

Le recrutement dans la HJ est d'abord basé sur le volontarisme. Les activités de plein-air, les marches et les campements attirent nombre de garçons. Mais devant des résultats insuffisants, Baldur von Schirach, par des lois et des décrets, va contraindre les jeunes à servir dans la HJ.





Le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne (Anschluss) dans le but de former le Grand Reich (1938), est l'occasion pour les nazis d'intégrer la jeunesse autrichienne à la Hitlerjugend.

Briser toute résistance

Il en va différemment avec les catholiques, beaucoup plus sceptiques et dont l'allégeance religieuse est d'abord portée à Rome et au pape qui, à cette époque, entretient des relations plus ou moins houleuses avec Berlin. Surtout, depuis Bismarck, les catholiques ont leur propre parti politique, le *Zentrum*, et un bastion imprenable, la Bavière. Toutefois, la situation de la jeunesse catholique est ambiguë. En juillet 1933, un concordat est signé entre le Vatican et Berlin. La souveraineté de l'Église catholique en Allemagne est pleine et entière, mais en matière religieuse uniquement. Si la jeunesse catholique est favorable à la coexistence avec la HJ, elle reste politiquement fidèle au *Zentrum*. Pour von Schirach, les jeunes catholiques forment un puissant

groupe politique à tendance conspiratrice. De plus, les problèmes entre catholiques et HJ se multiplient à l'initiative des seconds. En mai 1934, les jeunes hitlériennes attaquent les membres du *Katholischer Junmännerverband* en pleine Bavière. Mais rien n'y fait, les catholiques résistent.

Si la force ne suffit pas, c'est la loi qui assimilera les catholiques et les protestants réticents dans la HJ et qui cassera toute résistance. Le 1^{er} décembre 1936, Baldur von Schirach fait promulguer la loi sur la *Hitlerjugend* : « La totalité de la jeunesse allemande dans les frontières du Reich, fait partie de la Hitlerjugend ». Le 25 mars 1939,

En quelques années, la HJ absorbe ses concurrents. Von Schirach souhaite réunir tous les mouvements de jeunes sous la bannière HJ. Il parvient à rallier les Chrétiens allemands (photo) qui forment la branche la plus dure et extrémiste des protestants.





DR

la loi est renforcée : « Tous les adolescents âgés de 10 à 18 ans sont obligés de servir dans la Hitlerjugend ». Grâce à ses mesures et aux lois-décrets, 98,1% des 10-18 ans sont dans la HJ en 1939 !

Pour autant, on s'aperçoit que les classes d'écoles allemandes ne sont pas toutes composées de jeunes membres des HJ. Les pressions locales se heurtent aux cercles familiaux ou aux institutions religieuses. Les facteurs régionaux et religieux peuvent être très forts. C'est bien sûr le cas de la très catholique Bavière où les parents refusent que leurs enfants s'engagent dans la HJ et où les prêtres mettent en garde contre le nazisme durant des prêches particulièrement virulents. En outre, ceux qui rejoignent la HJ de force sont constamment surveillés et même dénoncés comme des ennemis du national-socialisme par leurs propres camarades !

Les sanctions peuvent être lourdes. Les autorités scolaires peuvent empêcher les jeunes de passer l'*Abitur*, qui permet l'entrée à l'université. C'est un véritable ostracisme de la vie publique. La police est mise à contribution pour enfermer les jeunes récalcitrants tout un dimanche (les privant ainsi de la messe). Les parents sont également menacés ou privés d'avantages sociaux. Mais l'arsenal nazi ne suffit pas à briser la résistance et dans certaines régions d'Allemagne, des villages entiers protègent les plus jeunes. A Landsberg, en Bavière, aucune activité de la HJ n'est enregistrée durant près de trois ans ! Himmler est

Une mère de famille pose fièrement avec ses enfants et notamment son fils, membre des HJ. En réalité, beaucoup de familles refusent que leurs enfants rejoignent le mouvement nazi. Les autorités donnent alors carte blanche à la police ainsi qu'à la Gestapo pour les faire rentrer dans le rang.

même sollicité face à tant de résistance. Le décret sur le service dans la HJ du 24 novembre 1942 donne les pleins pouvoirs à la police et à la Gestapo pour agir avec la plus grande fermeté. Il faut toutefois nuancer, car un grand nombre de catholiques, laïcs comme religieux, se tournent d'eux-mêmes vers le nazisme, perçu très tôt comme un rempart contre le communisme et le chaos en Allemagne.

Grâce aux mesures coercitives et à l'action musclée de la Gestapo et malgré le refus de beaucoup de jeunes garçons ou de jeunes filles d'entrer dans l'organisation nazie, l'objectif de von Schirach est atteint ; à la veille de la guerre, la plus grande partie des jeunes de 10 à 18 ans sert dans la *Hitlerjugend*. ■

Monseigneur von Galen (à droite), évêque de Munster, surnommé le « Lion de Munster » en raison de sa farouche résistance au nazisme. Les catholiques se montrent sceptiques à l'égard de la *Hitlerjugend*. Les prêches, notamment en Bavière, exhortent les jeunes à résister aux sirènes nationales-socialistes.



© Life



La formation militaire

Bien que les responsables nazis aient toujours refusé de l'admettre après 1945, le but ultime de la *Hitlerjugend* était la préparation militaire de la jeunesse allemande, afin de mener de nouvelles guerres de conquête.

La militarisation de la HJ n'est pas un phénomène nouveau. Déjà sous la république de Weimar, les mouvements de jeunesse avaient une formation et un entraînement proches de leurs aînés de la *Reichswehr*. Mais les clauses très strictes du traité de Versailles et la surveillance quasi-permanente des vainqueurs de 1918 et des institutions internationales (Bureau international pour l'Éducation issu de la Société des Nations), avaient empêché une militarisation trop importante de la jeunesse.

Le militarisme de la Hitlerjugend

A partir d'avril 1935, avec la réintroduction du service militaire obligatoire, les ultimes clauses de Versailles « volent en éclat ». Le ministre de la Guerre, le général von Blomberg le dit très clairement : « *Le service dans la Wehrmacht est la dernière étape dans le processus général d'éducation de chaque jeune Allemand, de la maison à l'école, de la Hitlerjugend au Service du travail* ». Les plus jeunes garçons, de 10 à 14 ans, sont encore pour quelques temps des *Pimpf*, des gamins ; mais demain, comme ils aiment le chanter, ils seront des soldats. D'ailleurs, en 1937, le haut commandement allemand décide de créer un poste d'officier de liaison entre le chef des armées — Adolf Hitler — et les chefs des HJ. Le lien entre l'armée et la jeunesse se resserre. Erwin Rommel, commandant de l'académie militaire de Postdam, prend en charge l'entraînement des Jeunesses hitlériennes. Son livre, *Infanterie greift an*

(*L'infanterie attaque*), véritable manuel du combat d'infanterie, est édité à plus de 400 000 exemplaires et largement distribué aux HJ.

A l'école, au sein des foyers ou dans les rangs de la HJ, l'idée d'un nouveau conflit est relativement bien acceptée. L'idée de revanche, manipulée avec soins par le ministère de la Propagande, fait son chemin dans toutes les couches de la société. Ainsi, les activités paramilitaires, plus rigoureuses que sous Weimar ou que chez les scouts britanniques, constituent la base des camps d'été des HJ. Les jeux de guerre y sont particulièrement violents. Les exercices sont composés de défilés en fanfare mais aussi de tirs au fusil. Les jeunes garçons apprennent à lire des cartes, à s'orienter, à mener des missions de reconnaissance ou à trouver la position d'un ennemi pour l'heure imaginaire.

Le sport s'impose comme base de l'entraînement. La boxe est très appréciée car elle s'accorde parfaitement avec les principes biologiques de l'idéologie *völkisch* inculquée aux jeunes. Le sport n'est plus une affaire individuelle mais au contraire, c'est un moyen idéal de garder une jeunesse, un *Volk*, pur et sain.

La natation, l'escrime, la boxe font partie des activités les plus prisées des jeunes. Mais les chefs favorisent les sports d'équipe comme le football, qui permettent de souder la communauté dans l'épreuve. Pour les nazis, il s'agit avant tout de casser l'individualisme et de rendre les jeunes plus malléables. Le darwinisme social est enseigné et les chefs encouragent les sanctions disciplinaires qui pren-

DIE WOCHE

BERLIN, 3. JUNI 1942

HEFT 22 • PREIS 40 PFENNIG

FREI HAUS 45 PFENNIG

Archives photo P. Tiquet



**Nachrichten-HJ in der
vormilitärischen Ausbildung**
An der selbst eingerichteten Feldfernsprechstelle
werden Meldungen aufgenommen. *Werkfoto Siemens*

Une du magazine allemand *Die Woche* datée du 3 juin 1942, pour un dossier spécial consacré aux Jeunesses hitlériennes. A cette époque, l'Allemagne est sur le point de lancer sa deuxième grande offensive à l'Est (opération *Blau*). Le magazine met l'accent sur les activités paramilitaires des jeunes garçons, base de la formation au sein des *Hitlerjugend*.

Les défilés et les parades ne sont qu'une infime partie des activités des HJ. Il s'agit là de représentations, de démonstrations de force. Depuis sa création, les objectifs assignés par les dirigeants nazis sont clairs : élever la jeunesse allemande en une nouvelle génération de guerriers pour les futures conquêtes du III^e Reich.



nent parfois l'allure de véritables brimades physiques. Les jeunes garçons sont testés en permanence (escalade, sauts dans le vide...) et leurs résultats sont minutieusement notés. L'apprentissage du tir est un élément clef de l'entraînement et vient compléter un programme sportif très chargé. Cet exercice est le plus fréquent pour tous les jeunes garçons, de 10 à 18 ans. L'ordonnance du 15 octobre 1939 rend d'ailleurs obligatoire la tenue de compétitions de tirs.

Les différentes branches de la HJ

Si les exercices de tirs, ou le sport en général, sont partagés dans l'ensemble de la HJ, celle-ci ne constitue pas un groupe homogène. Il existe en réalité différentes branches au sein de ce mouvement, des unités spécialisées dont certaines sont considérées comme des élites. La Luftwaffe par exemple, forme certains membres au pilotage sur planeur dans le but de les intégrer dans les escadrilles de combat. D'autres se spécialisent dans des unités motorisées. Dans le nord de l'Allemagne, à Hambourg, Brême ou Kiel, c'est la

Kriegsmarine qui prend les jeunes en charge pour les former sur les voiliers-écoles comme le *Horst Wessel*. Beaucoup de ces garçons se retrouveront plus tard en surface ou dans la célèbre *U-Bootwaffe*. D'autres enfin se spécialisent en transmission, en morse, ou entrent dans des unités de cavalerie.

Des unités spéciales de musique sont également créées. Elles recrutent des garçons et des filles ayant déjà acquis une solide formation. Ces unités sont rattachées à des stations de radio, les *Hitlerjugend-Rundfunk-Spielscharen*, qui enregistrent et jouent accompagnées de chœurs en studios. Les sections musique offrent des récitals publics ou jouent de la musique militaire lors des camps ou des rassemblements. La musique fait partie intégrante du volet idéologique et est toujours accompagnée de textes politiques. La majorité des chants sont des marches martiales sur le modèle de la Wehrmacht, avec des thèmes forts comme le sens du devoir, la patrie, l'honneur, le sang et le sol, les combats et la mort. L'un des chants les plus célèbres est écrit par von Schirach lui-même : « *Notre drapeau nous montre la voie* ». Il est même utilisé dans le film de propagande produit par les studios Ufa, *Hitlerjunge Quex*, réalisé en 1933, et qui glorifie la mort du jeune Herbert Norkus : « *Nous marchons pour Hitler à travers la nuit et l'effroi, Avec la bannière de la jeunesse pour la liberté et le pain... Nous sommes les soldats du futur* ».



Fahnenlied (chant du drapeau)

« Nos drapeaux flottent devant nous,
Nos drapeaux représentent une nouvelle ère,
Et nos drapeaux nous mènent à l'éternité,
Oui, nos drapeaux veulent dire plus pour nous que la mort ».



Dès 1937, un poste d'officier de liaison entre la HJ et la Wehrmacht est créé. C'est Erwin Rommel qui a en charge l'entraînement des jeunes. La HJ devient l'étape précédant l'engagement dans les forces armées.

Darré, chef du Bureau de la Race et du Peuplement ou encore Rudolf Höss, futur responsable d'Auschwitz.

C'est durant la guerre que le Service agricole de la jeunesse montre son vrai visage. Les adolescents sont envoyés vers les

Un outil impérialiste

Les activités des HJ ne se résument pas aux camps d'été. En réalité, garçons et filles se rencontrent régulièrement durant la semaine dans des maisons *Hitlerjugend* après l'école ou le travail, mais aussi durant les fins de semaine. Durant les premières années du III^e Reich, les maisons et les auberges des mouvements de jeunesse nés sous Weimar ont été confisquées. Mais devant le nombre croissant de nouvelles recrues, les autorités lancent de vastes programmes de constructions de maisons, les *Hitlerjugend-Heime*.

Durant l'été, les travaux agricoles sont encouragés afin de garder une jeunesse physiquement forte et pour la rattacher aux valeurs sacrées du sang et du sol. Vers 1934, l'État nazi met en place le Service agricole. L'objectif est de reconquérir les terres à l'Est, près de la frontière polonaise (Poméranie, Silésie) et la HJ doit, dans le sillage de la Wehrmacht, réoccuper ces territoires pour les exploiter. Les jeunes aident ainsi dans les fermes, dans les champs et les forêts. Le Service agricole de la HJ ou *HJ-Landdienst* est basé sur l'idéologie des *Artamanen*, ligue d'extrême-droite créée en 1923 à Munich et dont l'objectif était de conquérir les terres orientales dans un vaste mouvement de colonisation. La base de son idéologie était basée sur la pureté du sang et de la race allemande. De nombreux responsables nazis ont fréquenté ce groupe. Heinrich Himmler a largement été influencé par les thèses des *Artamanen*, mais aussi Walter

nouveaux territoires conquis à l'ouest de la Pologne où vivent de nombreux Allemands, avec pour mission de rééduquer ces *Volksdeutsche*, Allemands de souche, « corrompus » par les Slaves. Le principe est le même à Eupen-Malmédy, région de Belgique retirée à l'Allemagne suite au traité de Versailles. L'Alsace-Lorraine n'échappe pas à la règle.

A partir de 1940, des dizaines de milliers de jeunes partent vers les régions frontalières pour y travailler dans les champs mais aussi pour y donner des leçons de racisme biologique destinées aux *Volksdeutsche* qui ont été assimilés aux populations autochtones. Certains ne parlent presque plus l'allemand et ont progressivement abandonné

Image bucolique d'un groupe de *Jungvolk* (10-14 ans) plus tard appelés *Pimpf* (gamins), durant un moment de détente lors d'un camp d'été. Le calme des enfants est relatif. Les chefs testent les adolescents, même les plus jeunes, durant des épreuves physiques éprouvantes et souvent violentes.



Mouvement hétérogène, la *Hitlerjugend* est constituée d'unités qui se spécialisent sur le modèle de la Wehrmacht. Ici, des jeunes garçons apprennent les signaux par drapeaux.



Parmi les branches les plus élitistes de la HJ, celle qui collabore avec la Luftwaffe est l'une des plus prisées. Les jeunes garçons apprennent à piloter sur des planeurs et participent au vaste programme de formation lancé par Göring. Ces jeunes rejoindront les escadrilles de chasse dès 1939.

leurs coutumes. Un « catéchisme » nazi composé de chants, de musique et de folklore allemands, le tout largement imprégné des thèses racistes nationales-socialistes, est ainsi mis en place. Beaucoup de ces Allemands de Pologne ou d'URSS, appelés « Allemands de la Volga », sont réinstallés en Allemagne pour y être rééduquer. De jeunes HJ les remplacent, formant ainsi des camps fortifiés selon le modèle des *Wehrbauern* ou paysans-soldats. Il n'est pas rare de voir les HJ surveiller la jeunesse conquise dans des camps de concentration.

Remplacer l'ancien monde

Sur le front intérieur et durant toute la durée de la guerre, la HJ collecte divers matériaux et métaux pour l'économie de guerre. Elle participe également à l'effort de guerre en remplaçant les hommes partis au front. De jeunes adolescents à peine sortis du monde de l'enfance, conduisent des camions, des trains ou encore font la distribution de courriers. Mais c'est surtout durant les campagnes de bombardements alliés que les jeunes sont le plus mis à contribution. Les garçons aident à nettoyer les rues des grandes villes partiellement rasées. En juillet et août 1943, Hambourg est durement frappée par les bombes au

phosphore déversées par les bombardiers britanniques. Le régime nazi élève des jeunes de 12, 13 et 14 ans au rang de héros pour leur aide apportée aux populations civiles.

Pour autant, la nazification de la jeunesse n'est pas chose aisée. Les structures traditionnelles de la société allemande sont encore solides (parents, enseignants, employeurs). Après la crise des Sudètes en 1938, Hitler se prononce pour la totale politisation de la jeunesse. Mais Baldur von Schirach sait qu'il lui faut agir en douceur. Il prend soin de rassurer les parents, piliers traditionnels dans l'éducation des jeunes. Toutefois, la *Weltanschauung*, la vision du monde nationale-socialiste, est l'affaire de la seule HJ.

La jeunesse se retrouve très vite prise entre deux univers, entre deux feux, et perd l'essentiel de ses repères. Dans sa pièce *Grand-Peur et Misère du III^e Reich* (1938), Bertolt Brecht décrit la vie d'un couple vivant dans la peur d'être dénoncé par son propre fils, témoin discret de leurs désaccords avec le régime nazi. La réalité dépasse la fiction et de nombreux cas d'enfants de la HJ qui dénoncent leurs parents à la Gestapo pour des propos « antipatriotiques » sont recensés.

A l'évidence, les dirigeants de l'État nazi prennent avantage du fait que pour beaucoup de jeunes, le

Les bombardements sur l'Allemagne

« Les gens étaient en état de choc et avaient les cheveux brûlés, de vieilles femmes perdaient littéralement la tête, des mères tenaient leurs enfants blessés dans des linges, hommes et femmes semblaient aveugles, les hommes pleuraient discrètement. Ces images m'ont donné tant de cauchemars ».

Témoignage d'un membre des HJ de 16 ans, 1940.

« Nous n'avons pas eu de soleil pendant 3 ou 4 jours ; tout était noir. Nous pouvions apercevoir un cercle rouge-sang au loin qui ne parvenait pas à pénétrer les nuages noirs sur Hambourg : fumée, cendres. Les morts formaient des tas devant les maisons et n'étaient plus identifiables. Nous avons retrouvé des familles entières dans leurs sous-sols après des semaines de recherches. Elles étaient complètement momifiées, brûlées ».

Johannes Steinhoff, *Jungen im Einsatz 1944 : Kriegsjahrbuch der Hitlerjugend.*



Le poids de l'autorité parentale est trop contraignant. Pères et mères n'aiment pas l'uniforme brun nazi ni ce qu'il représente, et tentent de garder leurs enfants loin de la HJ, quitte à être dénoncés par ceux-ci. Pourtant, les enfants et adolescentes allemands sont attirés par ce que promet von Schirach : une contre-culture, la fin de l'ancien monde dépassé des parents. Il propose le changement et peut compter sur le soutien indéfectible d'autres parents, nazis de la première heure, dont certains pères qui se sont battus aux côtés d'Hitler durant les années vingt. Ces hommes et ces femmes s'organisent d'ailleurs en un puissant lobby dès 1936 : les « Parents amis de la Hitlerjugend ».

Une prise en charge totale

La situation est plus compliquée avec l'école et les enseignants. Von Schirach souhaite à moyen terme avoir la pleine autorité sur la jeunesse. Il épure à cette fin le monde enseignant, en faisant arrêter les socialistes, les communistes et les juifs. Il donne le change en établissant le *Staatsjugendtag* ou journée de la jeunesse, qui autorise les enfants non membres des HJ à pratiquer diverses activités dans le cadre scolaire.

Les jeunes garçons sont entraînés à lutter contre le feu durant de vastes manœuvres. Même les plus jeunes sont formés à intervenir le plus rapidement possible en cas d'attaques aériennes.





Arthur Axmann, chef de la HJ, et l'amiral Dönitz, commandant en chef de l'arme sous-marine, inspectent des jeunes membres des HJ sur le voilier-école *Horst Wessel* en 1943. La plupart de ces jeunes rejoindront la *U-Bootewaffe*, qui aura le plus fort taux de pertes de la Wehrmacht (70%).

En réalité, l'univers scolaire est divisé. Von Schirach y trouve des professeurs à tendance conservatrice nationaliste qui, malgré la défaite de 1918, se sont adaptés à la république de Weimar. Il est évident que pour beaucoup d'entre eux, 1933 marque le retour à l'ordre. Progressivement, les enseignants nationalistes ou monarchistes adoptent l'idéologie nazie et remplacent la patrie par la communauté du peuple, la *Volksgemeinschaft*, telle qu'elle est idéalisée par le nouveau pouvoir.

La biologie, l'histoire, la géographie restent des sujets de prédilection mais la plupart des cours sont adaptés à la science militaire. En musique, Beethoven et Wagner dominent et les artistes juifs sont bannis des cours. Certains professeurs n'hésitent pas à arriver en classe en uniforme brun !

La coopération du monde enseignant s'accroît et jusqu'au début de la guerre, les professeurs recrutent dans leur classe de jeunes garçons pour la HJ. En février 1938, von Schirach crée le *Vertauenslehrer* ou enseignant de liaison entre les écoles et la HJ. De plus en plus d'élèves arrivent en cours dans leurs uniformes. Manfred Rommel, fils du Renard du désert et futur maire de Stuttgart, témoigne : « *Nous étions contre l'école et dans nos uniformes de la HJ nous nous sentions forts et grands, unis dans le groupe* ».

Le maniement des armes est l'un des éléments clefs de la formation des jeunes. Les chefs de la HJ multiplient les exercices de tirs et organisent de nombreuses compétitions régionales ou nationales.





Le carnet de notations d'un jeune HJ. Dans ce livre sont notées ses performances aux nombreuses et diverses activités physiques, mais aussi son comportement au sein du groupe et face à ses chefs.

Les enfants sont envoyés en train dans les zones reculées d'Allemagne ou dans des villages des pays de l'Axe : Roumanie, Hongrie, Slovaquie... au total, 200 000 trains convoient 5 millions d'enfants allemands dans 12 000 camps ! Dans ces camps, les enfants sont soumis à des traitements particulièrement durs. Totalement coupés de leurs parents, les contacts sont formellement interdits et s'ils ont la possibilité d'écrire de temps en temps à leur famille, les lettres sont dictées par les chefs de la HJ.

Pour Baldur von Schirach, l'objectif est presque atteint. La jeunesse allemande est quasiment coupée de ses repères traditionnels. Il lui faut maintenant la séparer totalement de l'institution scolaire. Pour cela, la *Hitlerjugend* va créer sa propre institution éducative : les *Adolf Hitler Schulen* ou écoles Adolf Hitler. ■

A partir de 1937, avec la politisation croissante de l'enseignement et la diminution des matières classiques, les autorités nazies se rendent compte que les élèves étudient moins et que le niveau baisse continuellement. De leur côté, les professeurs se plaignent de l'écart grandissant entre d'un côté la famille et l'école, et de l'autre la *Hitlerjugend*. Le début de la guerre est l'occasion pour la HJ d'accroître un peu plus son pouvoir sur les parents et les écoles : le 7 septembre 1940, Hitler décide de créer le programme *Kinderlandverschickung* (KLV). L'objectif est de déplacer les enfants à la campagne, loin des zones de bombardements. C'est la HJ qui a en charge l'exécution de ce programme. Les enfants de 4 à 7 ans sont séparés de leurs parents et envoyés dans des camps dirigés par la HJ, qui y fait régner une discipline de fer. A 10 ans, les enfants sont placés dans des familles fidèles ou proches du pouvoir. Entre 10 et 14 ans, les enfants passent sous contrôle de la HJ. Le monde parental s'efface au profit de l'État national-socialiste.

Deux jeunes membres de la *Hitlerjugend* en Tchécoslovaquie en 1937. Avant la partition du pays et la création du Protectorat de Bohême-Moravie, les nazis de Tchécoslovaquie créent un mouvement de jeunesse rattaché et financé par Berlin. Les HJ servent d'outil de déstabilisation.



Formation de *Hitlerjugend* durant un défilé en Autriche. Ces jeunes abandonnent progressivement le système scolaire traditionnel pour être intégrés dans des écoles spécialement créées pour les HJ : les *Adolf Hitler Schulen*. Les programmes sont essentiellement composés d'activités physiques et d'entraînements paramilitaires au détriment des matières classiques.



Les problèmes de formation et de discipline

Début 1937, dans le dos du ministre de l'Éducation Bernhard Rust, von Schirach et Robert Ley, chef du Front du Travail, unissent leurs efforts pour créer les *Adolf Hitler Schulen* (AHS). Malgré les protestations de Rust qui n'a pas été consulté, Hitler donne son accord.

La première école ouvre le 20 avril 1937 à Crössinsee, en Poméranie, jour du 48^e anniversaire d'Hitler. Von Schirach et Ley prévoient l'ouverture de 50 établissements de ce type, au moins un par Gau. En 1941, seulement dix ouvriront et fin 1943, les AHS accueilleront seulement 2027 élèves. La raison principale d'un tel échec est financière ; l'État ne pourra jamais investir de grosses sommes d'argent dans ces écoles, qui se veulent pourtant des pépinières de futurs cadres nazis.

Robert Ley, directeur du Front allemand du Travail, syndicat unique de l'État national-socialiste. Avec l'aide de von Schirach et sans consulter le ministre de l'Éducation du Reich, il crée les *Ordensburgen*, pour former l'élite politique et militaire nazie.

L'objectif est de former les élèves durant six ans puis de les envoyer dans les *Ordensburgen* créés par Robert Ley, pour une formation politique et militaire. Enfin, le cursus doit se terminer dans des universités spéciales nazies, les *Hohe Schulen*, créées par l'idéologue officiel du NSDAP, Alfred Rosenberg. De ces classes, doit sortir l'élite politique du régime.

Misère de l'éducation nationale-socialiste

En tant qu'écoles du parti nazi, les AHS reposent sur un système nouveau qui met en avant l'idéologie, et coupe les enfants de leur cadre familial ainsi que du système scolaire traditionnel. Les élèves sont sélectionnés par les chefs de la *Hitlerjugend* en collaboration avec les Gauleiter. Sont évidemment préférés les enfants des membres du NSDAP, jeunes garçons d'au moins 12 ans, racialement purs, dotés d'excellentes notes en sports, et disposant d'un fort « caractère ». Par « caractère », les nazis entendent l'honneur, la bravoure et la dévotion au Führer. Les plans de carrière sont simples : de futurs emplois dans le parti, comme chefs des HJ ou encore dans les services administratifs du Gau.

Les quotas fixés ne seront jamais atteints. Albert Speer note d'ailleurs dans ses mémoires que « les hauts fonctionnaires n'envoyaient pas eux-mêmes leurs enfants dans ces écoles ». A partir de 1944, devant l'effondrement scolaire de la jeunesse allemande et ses lacunes intellectuelles, les nazis tenteront bien de redresser la barre ; en vain, il est trop tard.





Robert Ley (à gauche) et Baldur von Schirach passent en revue de jeunes HJ. Face aux grandes lacunes du système d'enseignement réservé aux membres des Jeunesses hitlériennes, certains dirigeants tentent d'intervenir, mais von Schirach reste sourd aux demandes de réformes.

En 1938, une académie de formation des futurs professeurs de AHS est créée ; même constat d'échec. La qualité de l'éducation et de l'instruction est en baisse constante.

Baldur von Schirach n'aura de cesse de répéter tout au long de la guerre que l'enseignement est le même que le système traditionnel et que seule la forme change. C'est évidemment faux ; les programmes d'éducation physique et les leçons d'idéologie s'intensifient. Une heure trente par jour est consacrée aux matières traditionnelles contre cinq heures pour les entraînements physiques et le sport. En outre, l'endoctrinement des jeunes passe par la visite obligatoire de camps de concentration où des médecins SS légitiment les programmes d'euthanasie !

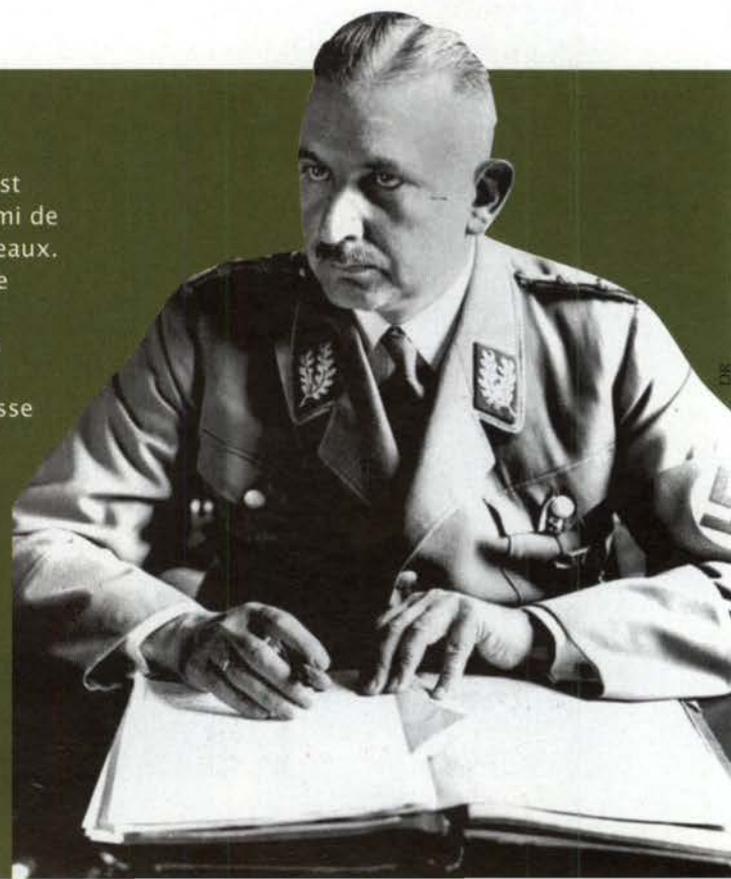
L'objectif des AHS est aussi d'offrir des opportunités à toute les classes sociales. Hitler l'affirme dans un discours de 1942 durant lequel il met l'accent sur l'ouverture des écoles aux plus démunis. Mais le nombre des enfants issus des classes défavorisées restera trop faible pour bouleverser la masse des classes moyennes. La thématique de l'égalité sociale, paravent de la nazification des masses, ne fait rien pour élever le prestige des *Adolf Hitler Schulen*.

Il en est de même pour les *Ordensburgen* de Robert Ley dont l'enseignement est basé sur le mysticisme raciste et les activités physiques (sport, entraînement). Les étudiants sont prioritairement choisis pour leur appartenance au parti, à la HJ, à la SA ou la SS et la pureté de leur sang et de leur « lignage ». Leur nombre est trop faible. Ce cas de figure se retrouve dans les *Hohe Schulen* de Rosenberg dont l'intérêt, déjà faible, diminuera avec la courbe de popularité de son créateur au sein du parti.

Bernhard Rust

Nazi de la première heure, entré au NSDAP en 1922, Rust est nommé ministre de l'Éducation et des Sciences en 1934. Ami de Gregor Strasser, il échappe de peu à la Nuit des longs couteaux. Il ne ménage pas ses efforts pour refondre complètement le système scolaire allemand. Bien que considéré comme une personnalité trouble et instable par beaucoup de dirigeants nazis, il parvient à imposer une nouvelle réglementation scolaire. En 1935, il change la semaine des six jours de classe et un jour de repos dominical par une semaine de six jours de classe suivis du jour de la jeunesse puis un jour de repos. C'est la semaine de huit jours dont le premier jour d'école change chaque semaine ! Mais le système ne fonctionne pas et il est vite abandonné.

Il impose également dès 1933 le salut hitlérien dans les classes et purge les universités des professeurs juifs ou considérés comme des ennemis de l'État (socialistes, communistes...). Avec Himmler, il participe à la création des *Napola* qui forment les futurs cadres de l'État nazi. Il se suicide le 8 mai 1945.



Un centre d'entraînement de la HJ.
Les jeunes garçons ne participent pas seulement aux camps d'été mais suivent une formation idéologique poussée dans des écoles spécialement créées.



© Life

L'école des cadres SS

Parmi les innombrables institutions nazies, on trouve le *NS-Deutsche Oberschule* de Feldafin sur le lac Starnberg. Composé d'une quarantaine de villas, cette école accueille les 12-18 ans. Au départ fondée pour recruter les SA de Röhm, l'école est maintenue après la sanglante Nuit de longs couteaux de juin 1934 par Rudolf Hess. Ici, pas de stress ni de pression : les élèves jouent au golf et pratiquent avec une rare assiduité les cours de voiles.

Si les multiples institutions nazies ne représentent pas une menace pour les ambitions d'un monopole pédagogique de la HJ, il en va autrement de l'école SS des cadets qui empiète directement sur les prérogatives de celle-ci. Le *Nationalpolitische Erziehungsanstalten* (Napola) se montre d'ailleurs bien meilleur que les AHS. Trois établissements sont ouverts en avril 1933 à l'initiative du ministre de l'Éducation Bernhard Rust, le rival de Schirach. Ils seront 21 en 1940. Ces établissements sont le fruit de la collaboration du *Reichsführer-SS* Heinrich Himmler et du ministre Rust. En 1936, ils nomment le général SS August Heissmeyer chef-inspecteur des ces Napola. Heissmeyer met en place des équipes d'enseignants solides, diplômés d'écoles ou d'universités traditionnelles et disposant d'excellentes références en plus d'être des SS zélés. Ces établissements supérieurs SS recrutent des jeunes garçons issus pour une large part des classes supérieures et aisées. Les jeunes y

subissent des traitements particulièrement durs. La pression psychologique est constante et les corps sont soumis à toutes sortes de chocs. Le niveau scolaire y est efficace, parfois meilleur que dans le cursus traditionnel. En sortent de véritables soldats-politiques.

Une indiscipline chronique

Malgré la multiplication des institutions éducatives nazies, responsables politiques comme monde enseignant constatent amèrement qu'ils sont confrontés à un véritable problème de discipline. En réalité, cette jeunesse fait ce qu'elle veut ! De nombreux cas de vols, de comportements violents et diverses infractions sont enregistrés. Des chefs de la *Hitlerjugend* s'en prennent même à des responsables de la SA, du NSDAP et de la Wehrmacht ou de la SS ! Des cas de tortures sont enregistrés dans les écoles et les divers instituts pour la jeunesse. Ces infractions ne cessent pas avec la guerre et cette indiscipline chronique touche aussi les filles des *Bund Deutscher Mädel*. La cause profonde de cette situation peut tenir dans cette

assertion : « La jeunesse doit mener la jeunesse » (von Schirach). Avec l'éclatement du cadre familial et scolaire et la volonté des dirigeants nazis de livrer la jeunesse à elle-même, de la laisser se diriger, il n'est pas étonnant de voir de tels débordements. Au final, les structures de direction et les principes de gestion de la HJ sont en échec.



Baldur von Schirach (à gauche) et Robert Ley (à droite) assistent à un test dans la *Adolf Hitler Schule* de Sonthofen, dans les Alpes bavaoises.

DR

Inspection des chambrées dans une *Adolf Hitler Schule*. Ces écoles modèles nationales-socialistes sont très décevantes. Albert Speer lui-même les trouvent en dessous de tout et note que les caciques du pouvoir n'y placent pas leurs enfants !



DR

Baldur von Schirach et son successeur Arthur Axmann tentent de former les chefs de la HJ dans des académies où sont dispensés cours et séminaires. La première de ces académies ouvre en avril 1933 à Weyarn au sud de Munich. Une école pour cadres de la HJ du Reich ouvre à Postdam avant d'essaimer dans tout le pays. Les élèves y apprennent à commander et à diriger. En janvier 1935, 50 000 chefs, garçons et filles, sont passés par ces établissements. En 1936, ils sont 78 000 sur 496 000 chefs, soit seulement 16 %.

Face à tant de problèmes, von Schirach annonce en 1936 la création d'académies de formation de la jeunesse à Brunswick, institut qui ne verra le jour qu'en 1939 ! La présélection est draconienne. Les jeunes ont quatre mois d'apprentissage dans une région d'Allemagne et huit semaines à l'école des cadres de Postdam, suivies de douze mois de résidence à l'académie. Puis, les candidats doivent travailler durant trois semaines dans une industrie de guerre avant de refaire six mois d'entraînement. Ceux qui réussissent leur examen sont désignés chef de la jeunesse du Reich allemand et doivent signer un engagement de 12 ans à servir dans la HJ ! Le système n'arrive pas à s'imposer, et la guerre va exacerber les difficultés. Les chefs les plus âgés sont obligés de partir au front et sont remplacés par des chefs beaucoup plus jeunes. Au premier janvier 1940, 25 % des chefs sont au front ; deux ans plus tard, ils sont 60 %. En 1944, des garçons de 14 ans commanderont des jeunes du même âge qu'eux.

Une organisation corrompue

Le changement constant de personnel dans certaines régions rend les adolescents particulièrement anxieux, tout comme leurs parents, les professeurs et surtout les membres du parti. Dans certains endroits, des postes dans la HJ disparaissent faute de personnel ! Au plus haut sommet de l'État, certains responsables tentent bien d'intervenir à l'image de Martin Bormann, ennemi juré de von Schirach. Mais ce dernier, tout comme son successeur Axmann, bloquera toute intervention extérieure.

Outre les problèmes de discipline, la HJ apparaît très vite comme une organisation corrompue. Les chefs se montrent arrogants, triviaux et n'hésitent pas à extorquer de l'argent aux plus jeunes en échange de divers services. Von Schirach lui-même ne montre pas l'exemple. Après son service dans la Wehrmacht sur le front ouest en 1940, il simule une blessure au combat alors qu'il n'a eu qu'un simple accident de voiture ! Il propose même à Goebbels de jeunes filles

des BDM comme hôtesse pour des soirées organisées par la société cinématographique Ufa !

Pour autant, Hitler veut renforcer son unité SS d'élite, la *Leibstandarte SS Adolf Hitler*, avec de jeunes HJ de 17 ans. Il l'affirme dès le 27 juin 1934, soit quelques jours avant la purge de la Nuit des longs cou-



DR

Camp de Vogeslang en Westphalie. De jeunes HJ attendent un chef qui inspectera la bonne tenue de l'uniforme et des chaussures. Malgré leur jeune âge, les élèves subissent dans ces établissements un traitement très dur.



© Life

Les chefs qui forment les jeunes HJ dans les écoles spéciales ont un cursus assez chaotique et lacunaire. Von Schirach décide de créer des académies pour mieux les former. Ils n'atteindront jamais le niveau des Napolé, les écoles des cadres SS.

teux. Cette date n'est pas due au hasard car jusqu'à la chute de Röhm, la HJ fait partie de la SA et von Schirach est le subordonné du chef des « chemises brunes ». Hitler veut que sa jeunesse lui soit totalement dévouée, et pour être sûr de sa fidélité, il faut la subordonner à la SS.

En 1937-1938, la conscription croissante dans la Wehrmacht pousse Himmler à resserrer les liens entre SS et HJ. Il utilise notamment le *HJ-Streifendienst* (police politique de la *Hitlerjugend*) comme réservoir de futurs SS. Il trouve dans cette police des jeunes garçons très motivés, idéologiquement fiables et qui pour beaucoup, participent aux violents pogroms de la Nuit de cristal (novembre 1938).

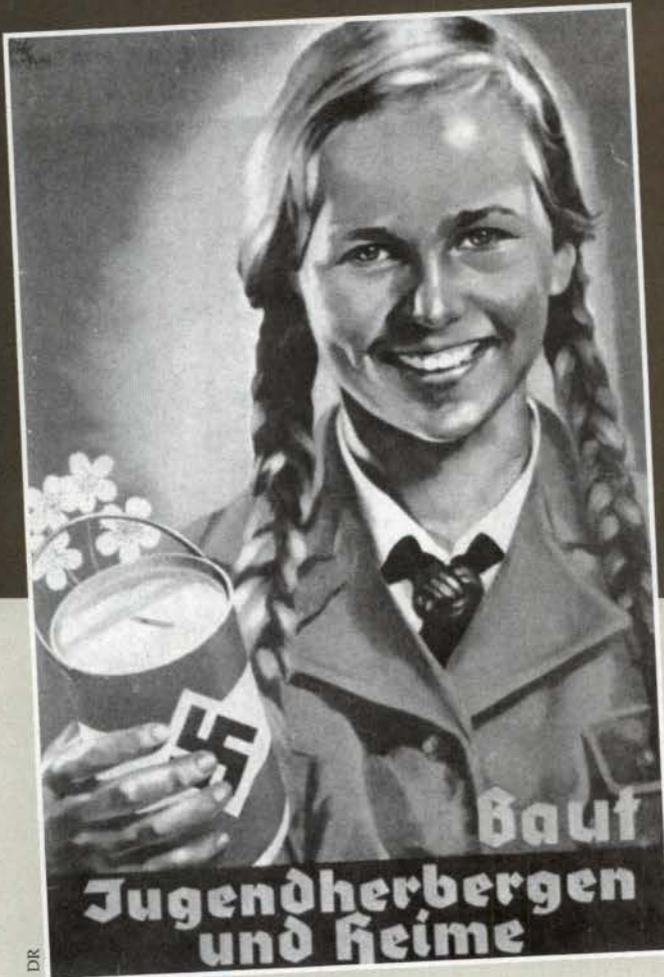
Dans sa course au réarmement et dans sa volonté de mettre sur pied une puissante armée, le III^e Reich se constitue un immense réservoir de futurs cadres et soldats. Mais la mise au pas de la jeunesse allemande n'est pas aisée et une dissidence, certes modeste mais bien réelle, verra le jour dans l'Allemagne hitlérienne. ■

Malgré son image lisse de mouvement discipliné et droit, la HJ est en réalité une organisation rongée par la corruption et l'indiscipline chronique. Les détournements de fonds sont courants ainsi que les « dessous de table ».



DR

Le Bund



Affiche de propagande allemande en faveur des maisons et des auberges pour la jeunesse. L'État confisque un grand nombre d'auberges appartenant aux divers mouvements de jeunesse nés sous la république de Weimar. Mais devant le nombre croissant de jeunes garçons dans les HJ ou de jeunes filles dans le BDM, il lance un vaste programme de construction avec le soutien financier des Allemands.

La Grande dépression de 1929 marque une nouvelle étape dans le rôle des femmes allemandes. Ce sont essentiellement elles qui servent les soupes populaires et s'occupent des plus démunis. Un an plus tard, le *Bund Deutscher Mädel* est créé et en 1931, Baldur von Schirach unit toutes les organisations féminines sous ce sigle. Le BDM recrute des jeunes filles de 10 à 18 ans (les filles âgées de 10 à 14 ans portent le nom de *Jungmädel*) et devient obligatoire en 1939. L'éducation se fait dans des centres spéciaux et les activités sont, là encore et pour une large part, consacrées aux sports de plein-air. Dès 1930, les BDM portent l'uniforme composé d'une jupe noire ou bleu marine, d'une chemise blanche (tradition issue des mouvements de jeunesse sous Weimar) et du foulard bagué. L'accent est mis sur la gymnastique et les compétitions sont nombreuses. Les BDM sont préparées à être de

Né durant les dernières années de la république de Weimar, l'organisation des jeunes femmes nationales-socialistes témoigne, tout comme le projet dément *Lebensborn*, de la folie eugéniste et raciale des nazis.

Dès ses débuts, le mouvement nazi et le parti qui lui est affilié, le NSDAP, s'affirment comme une organisation patriarcale basée sur l'eugénisme biologique. Pour les nationaux-socialistes, les femmes ont trois missions : aider les hommes dans la vie quotidienne, porter leurs enfants puis les éduquer, et être des femmes au foyer exemplaires. Dans l'État *völkisch* tel qu'il est imaginé par Hitler et ses lieutenants, les femmes donnent naissance à des hommes dont le futur est indéfectiblement lié au national-socialisme et à la guerre. La femme est totalement subordonnée à l'homme. En 1933, elles ne sont que 5% à être inscrites au NSDAP. Pour autant, les femmes s'organisent en groupes et se mettent au service des hommes dès les années dites « de combat », les années vingt. En 1931, elles portent le nom de *NS-Frauenschaft*. Durant les nombreuses réunions du parti nazi, les femmes accompagnent leur mari et donnent ainsi au mouvement une image respectable. Au congrès de Nuremberg de 1927, selon les rapports de la police, elles sont nombreuses à acclamer Hitler et certaines portent même la chemise brune et marchent aux côtés des SA.

L'idéal nordique de la jeune fille allemande. Les jeunes filles des BDM doivent à terme épouser des aryens, souvent des SS, et donner un maximum d'enfants au III^e Reich.



Deutscher Mädel

futures mères et épouses dévouées. Ainsi, le port du pantalon est interdit, comme le maquillage et le tabac. Un manuel, le *Mädel im Dienst*, vient compléter la formation des jeunes filles (cours de cuisine, cours sur la bonne tenue d'une maison). Comme les garçons de la HJ, elles travaillent aux champs ou dans des fermes et reçoivent une formation idéologique basée sur les principes des *Artamanen*. Puis les filles suivent les cours du *Haushaltsschule*, école spécialisée pour les tâches domestiques, avant de servir 6 mois dans le RAD ou *Reichsarbeitsdienst* (Service du travail du Reich) à l'âge de 17 ans.

A partir d'octobre 1941, le RAD change de nature. Avec le nombre croissant de soldats allemands sur le front russe, le ministre des Munitions Franz Todt demande à ce que les filles du BDM remplacent les hommes dans les usines d'armement. Le service passe de 6 à 12 mois et porte le nom de *Kriegshilfsdienst*. Les jeunes filles deviennent des auxiliaires de guerre et servent aussi comme opératrices radio, standardistes pour la Wehrmacht ou la Waffen-SS ou secrétaires pour les officiers.

Mais l'essentiel de la mission des BDM n'est pas là. Le 19 janvier 1938, Baldur von Schirach annonce le lancement du programme *Glaube und Schönheit* ou Foi et Beauté. Il s'agit d'un programme basé

sur le volontariat pour des jeunes filles de 17 à 21 ans. En étroite collaboration avec les femmes du *NS-Frauenschaft*, les adolescentes suivent des cours de cuisine et pour aménager l'intérieur des maisons, des leçons de biologie et de « nutrition » pour rester saines. L'objectif est d'élever une génération de mères et d'épouses totalement dévouées à l'État nazi et à leurs futurs maris. Ces derniers seront pour une large part des SS recrutés pour la pureté de leur sang. Pour Himmler, ces nouveaux couples aryens serviront à coloniser les terres à l'Est selon l'idéal des *Wehrbauern*, les soldats-paysans.

Mais tout comme la HJ, le BDM s'éloigne des canons imposés par le régime nazi. Les problèmes liés à la sexualité sont les plus importants. Beaucoup de parents se plaignent de l'indécence sexuelle de leurs enfants. A Mannheim en 1935, les 25 jeunes filles âgées de 15 et 16 ans admises dans l'église protestante sont toutes enceintes ! Peu après le congrès de Nuremberg de 1936, 900 BDM rentrent chez elles enceintes ! Très vite, le BDM devient le *Bund deutscher Matratzen* (la ligue allemande des matelas) ! A partir de 1943, il n'est pas rare de voir des jeunes BDM attendre sur les quais de gares l'arrivée de trains de la Wehrmacht pour passer une nuit avec un soldat... ■



Le *Glaube und Schönheit* (Foi et Beauté) est un programme durant lequel des jeunes filles volontaires pratiquent une multitude d'activités sportives liées à la gymnastique. Les filles doivent avoir une vie saine et pure. Comme les garçons, les filles suivent une formation idéologique dans des écoles spéciales. L'accent est mis sur leur rôle de futures mères et d'épouses dévouées.

Les diverses formes de dissidence

Les dissidences contre l'embrigadement des jeunes sous le III^e Reich revêtent plusieurs formes ; elles ne sont homogènes ni socialement, ni politiquement. Chez les adultes, les réfractaires sont souvent des anciens combattants de la Grande Guerre qui ont vécu l'armistice comme une trahison. Le traité de Versailles leur apparaît comme un *Diktat* et la république de Weimar est synonyme de honte. Ils sont pour beaucoup des conservateurs d'obédience *völkisch*, mais refusent l'enrôlement de leurs enfants par la force.

D'autres appartiennent à des sectes religieuses comme les Témoins de Jehova, à des partis politiques traqués par le régime nazi (communistes, socialistes...). L'âge de ces dissidents est relativement bas, à l'image de Hans et Sophie Scholl, de la *Rose blanche*, célèbre groupe de résistance de Munich.

Les vestiges de Weimar

Quitter les rangs de la HJ à titre individuel est une forme de dissidence dans la mesure où chaque départ remet en cause le monopole du Reich sur la jeunesse et affirme l'échec des dirigeants nazis. Sortir du rang brise l'esprit de groupe de la HJ. Cette dernière n'a en réalité qu'une peur : la renaissance des organisations de Weimar. Les chefs nazis croyaient que ces groupes avaient été neutralisés. C'est faux ; ils n'ont jamais vraiment disparu et même s'ils ont été démantelés, leur esprit vit toujours. Les membres de ces groupes renaissants ou nouvellement créés sont incorporés dans la HJ pour être remis dans le rang. C'est un nouvel échec ; la résistance passive et l'absence chronique aux réunions sapent l'autorité des Jeunesses hitlériennes.

En 1942, Hitler organise par décret les camps d'entraînement militaire pour les HJ (*Wehrtüchtigungslagern*). Le capitaine Gerd Hein, chevalier de la Croix de fer avec feuilles de chêne, est nommé inspecteur général des camps d'entraînement pour les 14-18 ans. Il pose ici lors d'un entraînement avec de jeunes *Hitlerjugend* affectés dans la *Waffen-SS* (juin 1943). Il commandera un bataillon de la 12. SS Pz-Div. *Hitlerjugend*.

Archives photo F. Tiquet

Éradiquer toute résistance

La dissidence dans le III^e Reich reste exceptionnelle. Malgré les incohérences structurelles de l'État national-socialiste, la *Hitlerjugend* est un mouvement bien organisé qui mobilise une large majorité de la jeunesse allemande et ce, jusqu'à la fin de la guerre; en témoigne la fidélité fanatique des jeunes garçons qui combattent dans la *volksturm* ou dans la 12. SS-Panzerdivision *Hitlerjugend*.





Mai 1933, réunion du *Bündische Jugend*. Ce mouvement est un regroupement de diverses organisations nées pour la plupart sous la république de Weimar. Face à la HJ, des groupes reprenant des éléments du BJ (chants, uniformes...) s'organisent et se structurent secrètement.

Le chancelier Heinrich Brüning, ici lors des élections présidentielles de 1932. Membre du *Zentrum* catholique, il regroupe une jeunesse engagée dans l'action et la foi. Le nazisme et ses outils d'embrigadement poussent les catholiques à former des mouvements dissidents.

Eberhard Koebel

Né à Stuttgart en 1907, Koebel entre à l'âge de 13 ans dans le groupe de jeunesse des *Wandervögel* et devient très rapidement l'un de ses plus importants chefs. C'est durant ces années qu'il invente un modèle particulier de tente pré-montée pour les camps d'été ainsi que la veste *Jugenschaftjacke* (sorte de vareuse), toujours utilisés par les scouts allemands.

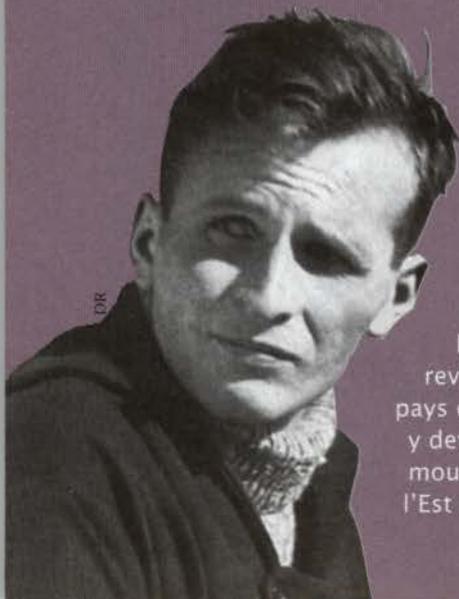
En 1926, il rejoint le *Deutsche Freischar* ou *Bund der Wandervögel und Pfadfinder*, mouvement qui unit les *Wandervögel* aux scouts. Après quelques querelles avec certains chefs, Koebel fonde le groupe secret *dj 1.11* ou *Deutsche Jungenschaft vom 1. 11. 1929*. C'est à partir de cette date que Koebel s'affirme contre le nazisme et l'autoritarisme de la *Hitlerjugend* ; il rejoint ainsi le parti communiste allemand et la ligue des jeunes communistes.

En 1934, il est arrêté alors qu'il tente d'infiltrer le mouvement nazi. Relâché, il échappe de peu à la sanglante Nuit des longs couteaux en quittant l'Allemagne pour l'Angleterre. Il ne reviendra dans son pays qu'en 1948 pour y devenir écrivain. Il mourra en Allemagne de l'Est en 1955.



Parmi les groupes officiellement dissous mais qui se réunissent secrètement, on trouve des jeunes qui souhaitent conserver leurs libertés individuelles. Leurs mouvements portent des noms évoquant la république de Weimar et reprennent certaines pratiques qui avaient cours dans le *Bündische Jugend*, dans les groupes communistes comme celui d'Eberhard Koebel, le *Deutsche Jungenschaft* ou dans les groupes catholiques. Bien que disparates, ces mouvements sont tous antinazis et leurs membres prennent des très grands risques. Certains de ces groupes sont neutralisés par la police, appuyée par la *Hitlerjugend*.

A Leipzig et Berlin, c'est le *Jugenschaft* de Horst Vanja qui est le plus important. Lors de ses nombreuses



réunions, les jeunes chantent et dansent sur des airs cosaques et récitent des extraits de Bertolt Brecht ou lisent des livres interdits comme ceux de Stefan George.

Politiquement, le spectre des mouvements va des communistes aux démocrates libéraux en passant par le centre catholique d'Heinrich Brüning, un des derniers chanceliers de Weimar. A Frankfort, c'est le *Ordender Pachenten* qui reprend la tradition des *Nerother Bund*, groupe qui avait pour but de rapprocher les jeunes de la nature par les sorties, les camps d'été et la randonnée. Su l'île de Rügen, en mer Baltique, le *Schwarze Schar* prend contact avec des officiers de la Wehrmacht dès 1938.



L'Anschluss en 1938 est l'occasion pour les nazis d'imposer la HJ comme seul mouvement de jeunesse. Mais dans ce pays de tradition catholique, des prêtres et des jeunes décident de reformer des groupes clandestins.

Le poète allemand Stefan George influence des très nombreux Allemands, dont les jeunes du groupe *Jugendchaft* de Leipzig. Il forme également Claus von Stauffenberg, qui a fait partie des scouts du *Neupfadfinder*.

Chez les catholiques, le *Graue Orden*, fondé en 1934, se cache en Laponie et dans le Monténégro dès 1936 pour échapper à la traque menée par la Gestapo. Durant les réunions, les membres étudient la Bible et le philosophe juif Martin Buber. En janvier 1938, les jeunes sont arrêtés par la Gestapo mais ils sont amnistiés au moment où est célébré l'Anschluss. Ceux qui prennent le plus de risques sont les étudiants catholiques de Bruschal, dans la région de Baden, qui diffusent et envoient aux soldats sur le front russe des tracts antinazis. Un des prêtres du groupe, Franz Schmitt, est arrêté et exécuté peu après l'attentat contre Hitler en juillet 1944.

Sous la direction de Heinz Steurich, les groupes marxistes réussissent à se structurer en plusieurs branches : *Rote Pfadfinder*, *Rote Jungpioniere*, *Turnverein Mariendorf*. Durant les Jeux olympiques de 1936, ils tentent de prendre contact avec des jeunes d'autres pays.

Le *Schwarze Schar* propose même des entraînements paramilitaires à ses membres, avec des cours de tir. Un de ses chefs, Rudolf Wernicke, dit « Ajax »,

se suicide durant l'assaut de la Gestapo en 1937. Malgré la multiplication des arrestations, le groupe survit jusqu'en mai 1945.

La plupart des jeunes dissidents ne sont pas unis dans des groupes structurés mais se rencontrent au gré des circonstances. C'est le cas du groupe mené par le jeune Josef Landgraf, qui n'a que 14 ans lors de l'Anschluss en mars 1938. Il est enrôlé de force dans la HJ puis quitte ses rangs. Dès lors, il parvient à regrouper de jeunes antinazis qui écoutent la BBC, collectent les discours de Churchill ou Roosevelt pour les distribuer. Trahi par un membre du groupe, Landgraf est arrêté et emprisonné.





DR

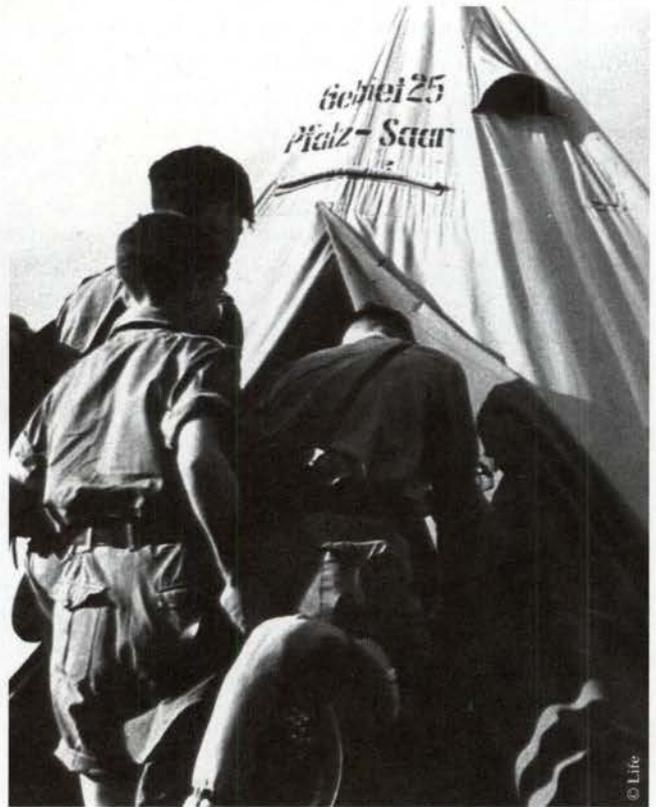
La Rose blanche

L'idéalisme des jeunes est un facteur clef dans la constitution de groupes. L'exemple le plus connu est celui de la *Rose blanche* de Sophie et Hans Scholl. Comme beaucoup de jeunes filles allemandes, Sophie Scholl fait partie des BDM. Nationale-socialiste, elle est très enthousiaste à l'idée d'appartenir à la communauté du peuple et d'y jouer un rôle actif. Elle devient cheftaine pour les *Jungmädels*. Alertée des conditions effroyables sur le front russe par les lettres de son fiancé, soldat dans la Wehrmacht, elle prend dès lors conscience de la nature destructrice du régime nazi. Hans, son frère, fait le même parcours. Il rejoint la HJ en 1933 pour marquer son désaccord avec son père, démocrate libéral. Mais très vite il entre dans le groupe illégal *d.j.1.11* fondé par Eberhard Koebel.

Les jeunes de la *Rose blanche* se nourrissent des écrits de Mgr von Galen, évêque de Münster, qui condamne ouvertement la politique d'euthanasie. En 1942, à Munich, Hans, Sophie et leurs compagnons impriment des tracts antinazis. Ils se passionnent pour la Russie, sa culture, sa littérature (surtout Dostoïevski), ses chants folkloriques, reprenant la tradition des groupes de jeunesse de la république de Weimar. A partir de décembre 1942, tous leurs tracts portent l'emblème de la *Rose blanche*. Suite à la défaite de Stalingrad en février 1943, ils couvrent les murs de slogans pour la liberté et contre le tyran sanguinaire Adolf Hitler. Ils sont dénoncés au recteur de l'université qui n'est autre que Walter Wüst, colonel

L'une des résistantes parmi les plus connues d'Allemagne : Sophie Scholl, fondatrice du groupe la *Rose blanche*. Sophie Scholl est dans un premier temps enthousiaste à l'idée de servir une Allemagne renaissante et devient cheftaine d'un groupe de *Jungmädels*. Mais très rapidement, elle prend conscience de l'autoritarisme du régime et de la barbarie nazie.

De jeunes garçons des *Deutsches Jungvolk* participent à un camp d'été. Beaucoup d'entre eux, passés à la HJ (14-18 ans), rejoindront des groupes dissidents tout en restant des membres plus ou moins actifs de la HJ.



© Life

dans la SS et proche d'Hitler et de la *SS-Ahnenerbe* (voir *Axe & Alliés* 16). Les Scholl et leurs amis sont arrêtés, jugés le 22 février 1943 et décapités. La *Rose blanche* survit à la mort de ses fondateurs et essaime dans toute l'Allemagne.

Les gangs, le jazz et les filles

Si d'autres groupes de résistance se constituent progressivement, certains ont perdu tout idéalisme et ne se rattachent à aucun parti politique ni aucune idéologie. Ils rejettent le contrôle absolu de la HJ sur la jeunesse allemande et l'autoritarisme de l'État qui les prive de leurs libertés individuelles. Les *Blasen*, par exemple, opèrent dans le sud de l'Allemagne et résistent à toute autorité (étatique, parentale...). Ils vivent de menus larcins et mènent des expéditions de sabotage contre les installations de la HJ. Ils se livrent au vol, au pillage et mènent une vie sexuelle débridée et indécente afin de s'affirmer contre la culture nazie.

Ainsi, de véritables gangs se forment. Ils portent les cheveux longs, de longs manteaux et des pantalons larges, l'antithèse des codes vestimentaires nazis. Ils font la loi dans certaines zones du Grand Reich et traquent les jeunes HJ qui n'osent plus sortir le soir ! A Hambourg, dès 1939, des groupes organisés aux noms évocateurs de « Bismarck » ou « Les têtes de morts », attaquent la police politique des HJ, la *HJ-Streifendienst*.

En 1943, le groupe « Al Capone » sévit à Hanovre et le phénomène fait tâche d'huile partout en Allemagne. Leurs spécialités sont le cambriolage, le vol, le trafic de cigarettes de contrebande, mais aussi d'alcool. Et quand certains meneurs se font arrêter, les autorités s'aperçoivent qu'ils sont chefs dans la *Hitlerjugend* !

Si certains de ces groupes sont de véritables mafias organisées, on remarque que des vestiges des anciens *Bund* sont encore visibles : les vêtements, les chants et même les noms de groupes. Les *Meuten* d'obédience communiste sont actifs à Leipzig dès 1937. Ils s'affichent dans des lieux publics et se réunissent dans les quartiers « rouges » et ouvriers. Leurs fiancées les accompagnent toujours et portent les anciennes tenues des organisations de jeunes filles.

Les *Edelweisspiraten*, beaucoup plus romantiques, ne reprochent pas tant au HJ son racisme que son manque de promotion sociale. L'idéologie de ce groupe est basée sur l'infériorité des femmes qui

sont d'ailleurs exclues des réunions. Le recrutement se fait essentiellement dans les milieux ouvriers.

Autre groupe enfin, les *Swings* apparaissent vers 1937 dans les riches faubourgs du nord de Hambourg. Ses membres écoutent de la musique anglaise et américaine et portent des vêtements chics. Les coupes de cheveux sont élaborées et les filles se maquillent outrageusement. La mode britannique s'impose dans les codes vestimentaires avec la veste anglaise, le chapeau et le parapluie porté au bras quel que soit le temps ! Les *Swings* sont surveillés de très près par la Gestapo qui les file lors de leurs réunions dans les night-clubs ou des maisons privées. Alcool, nuits d'ivresse et sexualité sans tabou forment les piliers de cette jeunesse dorée fascinée par la culture anglo-américaine qui recrute des non-Aryens et entretient même des relations « amoureuses » avec des filles juives.

La police remarque également le goût prononcé du groupe pour la musique jazz américaine, ce qui met en furie Joseph Goebbels, qui dénonce via ses organes de presse ou la radio ces comportements indignes.

Les autorités semblent débordées par la multiplication des ces groupes perturbateurs qui diffusent une contre-culture provocante, interdite, donc séduisante pour la jeunesse allemande. Le pouvoir va néanmoins contre-attaquer et tenter d'éradiquer ce phénomène, le circonscire à tout le moins. ■

Baldur von Schirach croyait avoir éliminé les groupes de jeunesse datant de la république de Weimar. Mais ceux-ci sont reformés par des prêtres catholiques ou des pasteurs protestants, des communistes ou des socialistes.



Le système de répression

Afin de briser toute résistance au sein d'une jeunesse rebelle, l'État national-socialiste utilise trois agences de répression : la *Hitlerjugend*, la justice, et l'appareil policier d'Hitler. Pris entre ces tirs croisés, les jeunes dissidents ont peu de chances de s'en sortir.

De 1933 à 1937, les nazis attribuent les problèmes liés à la délinquance aux conséquences de la crise économique de 1929 et à la Grande Dépression qui sévit de 1929 à 1935. À partir de 1933, la présence policière s'accroît et les autorités agissent plus durement que leurs prédécesseurs sous la république de Weimar ; les nazis s'enorgueillissent d'une baisse significative de la délinquance juvénile. D'autre part, ils structurent la *Hitlerjugend* afin de faciliter le recrutement et le contrôle des jeunes dans toute l'Allemagne.

Le HJ-Streifendienst

Après le déclenchement de la guerre le 1^{er} septembre 1939, la criminalité juvénile croît beaucoup plus

rapidement que la criminalité adulte. Les autorités décident alors d'élargir la définition du « crime » avec la création de nouveaux types de punitions comme le *Jugendarrest* (arrestation de la jeunesse) et la promulgation de décrets comme l'Ordonnance policière du 9 mars 1940 qui élargit la notion de crime ; l'insolence ou supposée telle est élevée au rang de délit, d'infraction. Tout jeune de moins de 18 ans qui fume ou boit de l'alcool dans un lieu public ou sort tard le soir dans des lieux de distractions plus moins louches est considéré comme un criminel.

Les procédures disciplinaires touchent tous les membres des HJ qui manquent les réunions du mouvement. Revenons à notre groupe des Swings qui sévit à Hambourg. En mars 1940, sur 212 garçons inculpés pour avoir passé une soirée organisée par le

Organisation par unité des *Hitlerjugend* et *Bund Deutscher Mädel*

<i>Deutsches Jungvolk</i> (10-14 ans)	<i>Hitlerjugend</i> (14-18 ans)	<i>Jungmädel</i> (10-14 ans)	<i>Bund Deutscher Mädel</i> (14-18 ans)
Gebiet (région) Environ 20 <i>Banne</i> et <i>Jungbanne</i>		Obergau (regroupement de Gau) Environ 20 <i>Jungmädeluntergau</i> et <i>Untergau</i>	
Jungstamm et Bann 4 à 6 <i>Jungstamme</i> et <i>Stamme</i>		Jungmädeluntergau et Untergau (sous-division de Gau) 4 à 6 <i>Jungmädelringe</i> et <i>Mädelringe</i>	
Jungstamm (jeune tribu) 3 à 5 <i>Fähnlein</i>	Stamm (tribu) 3 à 5 <i>Gefolgschaften</i>	Jungmädelring (bande de jeunes filles) 3 à 5 <i>Jungmädelgruppen</i>	Mädelring (bande de filles) 3 à 5 <i>Mädelgruppen</i>
Fähnlein (fanion) 4 <i>Jungzüge</i>	Gefolgschaft (partisans) 4 <i>Scharen</i>	Jungmädelgruppe (groupe de jeunes filles) 4 <i>Jungmädelscharen</i>	Mädelgruppe (groupe de filles) 4 <i>Mädelscharen</i>
Jungzüge (section) 4 <i>Jungenschaften</i>	Schar (groupe) 4 <i>Kameradschaften</i>	Jungmädelschar (sous groupe de jeunes filles) 4 <i>Jungmädelschaften</i>	Mädelschar (sous groupe de filles) 4 <i>Mädelschaften</i>
Jungenschaft (jeunes) 10 garçons	Kameradschaft (camarades) 10 garçons	Jungmädelschaft (jeunes filles) Environ 10 filles	Mädelschaft (filles) 10 filles

Les jeunes garçons des *Hitlerjugend* sont constamment surveillés par les autorités nazies. A la moindre incartade, les procédures disciplinaires sont immédiates. Avec le durcissement du régime envers la jeunesse, les comportements jugés insolents ou indisciplinés sont transformés en crimes.





Le bâtiment principal du Reichsjugendführung (commandement central de la Hitlerjugend) à Berlin. Cet immeuble réunit tous les services administratifs des HJ et des Bund Deutscher Mädel.

DR

Roland Friesler

Roland Friesler est surtout connu pour ses violents réquisitoires contre les conjurés de juillet 1944 qui avaient tenté d'assassiner Hitler. Né à Celle en Allemagne en 1893, Friesler sert durant la Grande Guerre. Capturé par les Russes, il devient pour quelques temps commissaire bolchevique ! De retour en Allemagne au début des années vingt, il poursuit des études de droit et passe sa thèse de doctorat en 1922 à Jena. Devenu avocat, il entre au NSDAP en 1925 et devient l'avocat des nombreux nazis à l'époque où le parti est constamment sous le feu de la justice. Il devient SA mais prend ses distances avec les « chemises brunes » après la Nuit des longs couteaux en juin 1934. Bien noté par les membres du parti, il est apprécié pour ses discours et ses talents d'orateur.

En 1933, il devient membre du Landtag de Prusse puis en 1934 secrétaire d'État au ministère de la Justice de Prusse. Cette même année, il est nommé secrétaire d'État au Ministère de la Justice du Reich. Il participe à la Conférence de Wannsee en janvier 1942. En août, il est nommé président du Volksgerichtshof par Adolf Hitler.

Doué d'une violence verbale hors du commun et aimant humilier les accusés, Friesler prononce autant de condamnations à mort que l'ensemble des tribunaux du peuple de 1934 à 1945. Il prononce notamment la peine de mort contre Sophie et Hans Scholl ainsi que contre les conjurés du 20 juillet 1944.

Il meurt le 3 février 1945 écrasé par l'effondrement du tribunal de Berlin suite à des bombardements alliés.

DR

groupe des Swings, 102 font encore partie de la HJ, 52 l'ont quittée sans autorisation et 58 n'y ont jamais mis les pieds !

Que faire de ces « déviants » ? Filles ou garçons qui sortent du rang sont envoyés dans le camp de rééducation de Burg Stahleck. Mais le phénomène est si important que les autorités nazies multiplient les contrôles. En octobre 1939, près d'Essen dans la Ruhr, un chef HJ repère vingt membres du groupe des *Edelweisspiraten* qui vaquent à leurs occupations. Ces jeunes sont arrêtés et jugés en vertu de l'interdiction des groupes illégaux et brutalisés lors d'interrogatoires particulièrement musclés.

Avec la loi de décembre 1936, tous les chefs des HJ sont responsables de l'ensemble de la jeunesse allemande de moins de 18 ans. Von Schirach, favorable à la surveillance interne à la HJ, décide de créer le *HJ-Streifendienst* (SRD) en juillet 1934. Cette police politique propre à la HJ doit combattre les « crimes juvéniles, la délinquance et les comportements indisciplinés ». Les membres du SRD font partie des plus endoctrinés, des plus fanatiques. Pour se différencier des autres HJ, ils portent une bande de bras qui ressemble à celle portée par les SS du *Sicherheitsdienst* ou SD (service de sécurité de la SS). Leur mission consiste à surveiller les lieux publics, les théâtres, les cinémas, les gares et à rechercher les jeunes dissidents. Avec l'aide

Heinrich Himmler (ici à gauche), *Reichsführer-SS*, met ses services de police et de la SS au service de von Schirach puis d'Axmann pour éradiquer toute résistance dans la HJ et arrêter les jeunes criminels.

© Life





Les éléments dissidents de la *Hitlerjugend* partent dans des camps de rééducation ou, pour les plus récalcitrants, dans des bataillons disciplinaires de la Wehrmacht ou de la *Waffen-SS*. Ces unités sont envoyées sur le front russe.

de la SS ou de la police, ils arrêtent les jeunes, les sermonnent, les menacent et jettent en prison les plus récalcitrants. Le SRD agit surtout contre les gangs en milieux urbains mais il est vite dépassé par l'ampleur de la tâche. En fait, il ne fait pas le poids contre des groupes très bien structurés et surtout armés comme les *Meuten* ou les *Edelweisspiraten*. En août 1943, face à tant d'inefficacité, le SRD est dissout.

Le tribunal du peuple

Au plus fort de la guerre, les chefs de la HJ s'investissent dans la lutte contre les bandes et les gangs en collaborant avec la justice. Certains HJ deviennent ainsi des *Rechtstrefenrenten*, ou experts légaux, qui travaillent avec les cours de justice spécialement créées pour les jeunes. Mais les Swings donnent toujours du fil à retordre aux autorités. Le 8 janvier 1942, Axmann envoie un message urgent à Himmler : « Dans les écoles huppées de Hambourg, les Swings se sont développés et prospèrent. Ils ont une forte inclination à l'anglophilie. Je pense qu'il est indispensable que ces individus soient enfermés dans des camps de travail. J'apprécierais que votre bureau de Hambourg agisse avec la plus grande fermeté contre le groupe des Swings ». Le problème de cette jeunesse rebelle est pris au sérieux et la justice est mise à contribution.

Cette justice allemande est progressivement touchée par un double phénomène. Elle délègue de plus en plus son autorité à la police mais se radicalise à l'extrême, en témoigne la multiplication des peines de mort. D'autre part, le nombre des avocats de la défense est considérablement diminué. Le *Vorbeugende Polizeischafft* ou détention provisoire par la police est strictement appliqué. Les délits criminels se trans-

forment en crimes politiques et les cours de justice politique se multiplient. Au plus haut niveau, à Berlin, le *Volksgerichtshof* est dirigé par le sanglant Roland Friesler dès 1941. Il se rendra tristement célèbre lors du jugement expéditif des conjurés de juillet 1944. En fait, le système judiciaire allemand est un mélange confus de codes datant de Weimar sur lesquels se superposent

les ordonnances du Führer. La loi de 1923 avait porté l'âge de la responsabilité criminelle à 14 ans ; la rééducation correctionnelle était alors préférée aux punitions (pour les jeunes de 16 à 18 ans). En octobre 1939, cette rééducation est abrogée pour les crimes capitaux. Ainsi, les jeunes sont jugés par des cours pour adultes et les peines peuvent aller de la perpétuité à la peine capitale. A l'automne 1942, les services de la chancellerie du parti, sous la direction de Martin Bormann, abaissent l'âge de la responsabilité à 12 ans ! Les jeunes peuvent être internés et isolés durant des semaines ou des mois ou même être envoyés dans des camps de concentration. Pour resserrer l'étau judiciaire, les nazis utilisent l'Ordonnance du 28 février 1933 contre les *Bündische Jugend* ; tout jeune pris alors qu'il fait partie d'un groupe illégal est emprisonné pour des mois, voire des années.

Si les jeunes sont jugés pour leur appartenance à des groupes illégaux, ils le sont également sur des bases idéologiques ou politiques. Les *Edelweisspiraten* sont jugés avec clémence alors que les *Meuten* d'obédience communiste sont littéralement brisés par la justice allemande. La législation est impitoyable avec les partis politiques qui tentent de se reconstituer.



Pour lutter contre les membres indisciplinés des HJ, les autorités nazies créent le SRD ou *HJ-Streifendienst*, la police politique interne à la HJ. Ses membres sont loyaux, fanatiques et totalement dévoués. Toutefois, ils se montrent peu efficaces et le SRD est dissout.



Roland Friesler (à droite) accueillant Heinrich Lautz lors d'une cérémonie en 1936. Juriste de formation puis avocat durant les années vingt, Roland Friesler devient le juge le plus fanatique des tribunaux du peuple. L'appareil judiciaire allemand se radicalise notamment contre la jeunesse dissidente.

Le nouveau Reichsjugendführer Arthur Axmann félicite durant une cérémonie des drapeaux, les membres de la Hitlerjugend dans le Protectorat de Bohême Moravie en novembre 1940. Les jeunes Volksdeutsche des zones nouvellement rattachées au Reich ne posent pas vraiment de problème aux autorités allemandes, contrairement à la jeunesse proprement allemande.

La réunion des sphères politique et judiciaire rend les sanctions impitoyables. En cas de haute trahison contre l'État national-socialiste, ces tribunaux, véritables outils de propagande, se réunissent devant la cour du peuple. Celle-ci siège à Berlin mais peut être itinérante et se déplacer dans toute l'Allemagne. Pour les nazis, les accusés sont en réalité déjà coupables et la peine de mort s'impose régulièrement.

Écarter la jeunesse du Volk allemand

A partir de 1933, tous les organes de police ont la possibilité d'arrêter des suspects et de les interner dans des camps de concentration sans passer par une cour de justice. En décembre 1937, le ministre de l'Intérieur du Reich, Wilhelm Frick, permet à la police criminelle de placer en détention préventive les prostituées et les asociaux indésirables (vagabonds, gangs, groupes de jeunes). Hitler renforce les prérogatives de la police lorsqu'en août 1941 il décide que les jeunes « rebelles » âgés de 19 ans seront envoyés dans des camps de concentration gardés par la SS. La justice perd ici ce qui lui restait d'autonomie.



Archives photo P. Triquet

Robert Ritter

Né en 1901 à Aachen, Ritter grandit dans une famille nationaliste. En 1927, il obtient son doctorat en psychologie de l'éducation à l'université de Munich sur le thème « Les problèmes sexuels dans l'éducation ». Il s'intéresse à la procréation et à l'eugénisme. En 1930, il travaille sur l'hérédité et passe un doctorat en médecine à l'université d'Heidelberg avant de travailler en psychiatrie à Tübingen. Ses travaux sur la stérilisation des asociaux lui valent d'être nommé en 1936 directeur de l'Institut de recherches sur la biologie et l'eugénisme qui dépend du ministère de la Santé du Reich. Il commence dès lors à traquer et à étudier les populations tziganes. Avec le professeur Ferdinand von Neureiter, il définit une typologie biologique du criminel et travaille avec la police et la justice dans le cadre de l'Institut criminel et biologique de la police. Il poursuit ses travaux sur les facteurs génétiques du crime avec le professeur Friedrich Schaffstein. Son objectif est alors de retirer de la Volksgemeinschaft, la communauté du peuple, les sujets considérés comme asociaux ou racialement impurs. Il s'entoure de scientifiques spécialisés dans les études raciales pour mener ses expériences.

Jugé à Nuremberg, le dossier est fermé faute de preuves. Ritter se suicidera en 1950.





Le terrible tribunal du peuple dirigé par Roland Friesler, ici en juillet 1944 peu après l'attentat manqué contre Hitler. Incapable de circonscrire la criminalité juvénile, la justice allemande délègue une grande partie de son pouvoir à la police. Parmi les nombreuses peines de mort que prononce le tribunal du peuple, celle contre Hans et Sophie Scholl figure parmi les plus connues.

Ces camps pour jeunes ou *Jugendschutzlager* sont sous la juridiction de la seule SS et donc d'Himmler. En décembre 1941, les SS décident de créer un Bureau criminel et biologique à Berlin dont la mission est de traquer les jeunes criminels jugés racialement dégénérés. Après discussion entre Göring, Goebbels, Frick et Himmler, l'Ordonnance de police contre les bandes organisées de mars 1940 considère les Swings de Hambourg comme racialement dégénérés. Ses chefs sont arrêtés à l'automne 1940 et sont brutalement interrogés. En vertu de la détention préventive, leur séjour en prison peut s'éterniser *ad vitam*. Certains sont même envoyés dans un bataillon disciplinaire de la Waffen-SS qui se fera étriller sur le front de l'Est.

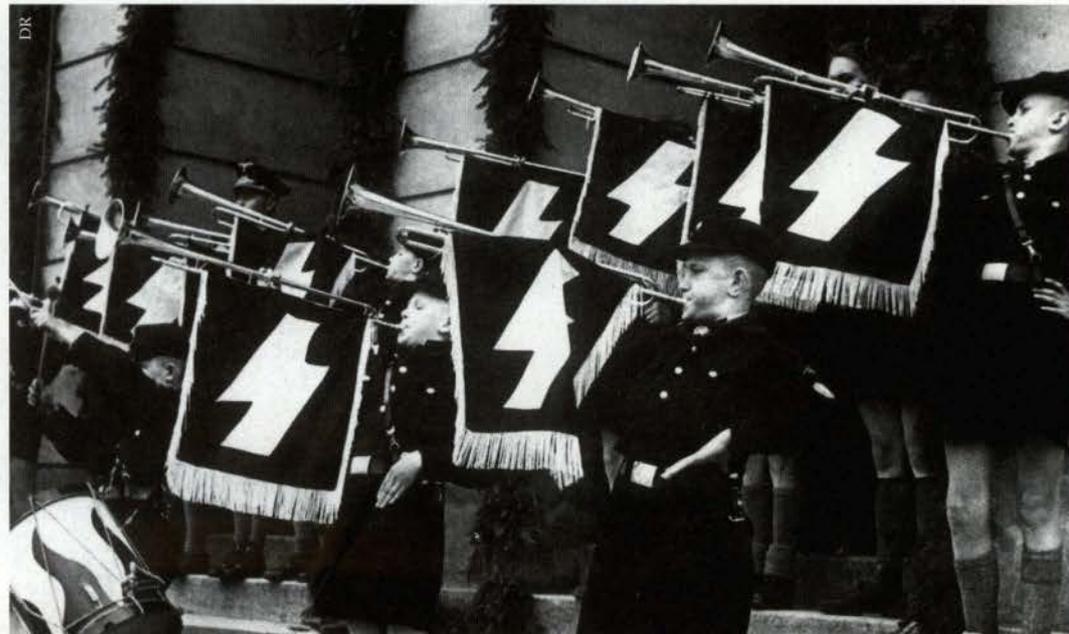
Mais pour Axmann c'est encore trop peu ; il veut durcir les sentences et demande à Himmler que les jeunes membres des Swings âgés de 20 ans soient envoyés à Auschwitz ou Buchenwald ou dans les camps expérimentaux du psychiatre Robert Ritter.

Des camps pour jeunes criminels sont ainsi mis en place, comme celui de Moringen, qui accueille les jeunes garçons âgés de 13 à 21 ans. Ces derniers

travaillent dans des conditions épouvantables dans des usines d'armement et de munitions et sont brutalisés en permanence par les geôliers SS. Un camp pour jeunes filles ouvre à Uckermark, près de Ravensbrück. Dans ces deux camps, Ritter classe les jeunes selon des critères d'hérédité confrontés aux milieux sociaux dans lesquels les enfants ont grandi. Les résultats — sans aucune base scientifique — établissent une typologie de la criminalité juvénile. Les membres des Swings sont notamment étudiés d'un point de vue racial et sexuel. Considérés comme dégénérés, Ritter les écarte du *Volk* allemand en les faisant interner.

Les jeunes criminels qui ont été membres des *Hitlerjugend* ont une chance de se racheter en étant envoyés des bataillons disciplinaires de la Wehrmacht ou de la Waffen-SS. Quant à ceux qui rentrent dans le rang rapidement ou qui n'en sont jamais sorti, une nouvelle étape les attend dès 1943 avec la formation d'une unité combattante de la Waffen-SS pour la Jeunesse hitlérienne : la 12. SS-Panzer-Division HJ. ■

Beaucoup de ces jeunes *Pimpf* (gamins) suivent un parcours identique : les scouts dans un groupe *bündische* avant 1933, puis la *Hitlerjugend*, le parti nazi, et enfin la Waffen-SS, unité d'élite politique et paramilitaire dans laquelle veulent entrer la plupart des jeunes garçons.



La formation des jeunes Waffen-SS

Le chef du *SS-Hauptamt* (bureau central), le *SS-Gruppenführer* Gottlob Berger, qui est en charge du bureau de recrutement de la *Waffen-SS*, s'évertue à trouver de nouveaux viviers de recrutement. Dans ce domaine, la concurrence avec la *Wehrmacht* est rude. Berger a déployé des trésors d'ingéniosité pour améliorer le recrutement et anticiper sur les futurs besoins en hommes.

La genèse de l'unité

Berger puise ainsi dans les réservoirs humains que sont les organisations de jeunesse. Les recruteurs *SS* ont pu opérer dans les camps du *Reichsarbeitdienst* pour ainsi mettre sur pied les 9. et 10. *SS-Panzergranadier-Division Hohenstaufen* et *Fruntsberg*.

Mais Berger veut réaliser un vieux projet. Il souhaite en effet créer une unité d'un nouveau genre en puisant directement dans ce vivier préservé qu'est la *Hitlerjugend* (HJ). Les tractations de la *SS* en direction de la HJ débutent le 26 août 1938 avec la signature d'un accord entre Heinrich Himmler et Baldur von Schirach. Dès cette date, les meilleures recrues sont orientées vers la *SS* après avoir suivi un entraînement particulier. Un bureau de liaison entre les deux organisations est même mis en place le 1^{er} octobre de la même année.

Depuis, la *SS* ne cesse de renforcer ses positions en tenant des formations à destination des jeunes dans les casernements *SS*, en envoyant ses recruteurs mener des opérations de sensibilisation et en prenant le contrôle d'un tiers des camps d'instruction prémilitaire. En dépit de tous ces efforts, le nombre de volontaires reste très en deçà des attentes de Berger.

La 12. *SS-Panzergranadier-Division* doit être majoritairement composée d'adolescents appartenant à la classe 1926, c'est-à-dire des jeunes dans leur 17^e année



La Hitlerjugend au combat

L'année 1943 est critique pour l'Allemagne. La défaite militaire de la 6^e armée à Stalingrad et celle de l'Afrikakorps en Tunisie ont coûté cher en hommes et en matériels, de même que la bataille de Kursk. Le pays doit recruter à tour de bras pour combler les rangs et former de nouvelles divisions. C'est dans ce contexte qu'intervient la création de nouvelles divisions waffen-SS.

La nouvelle division blindée *Hitlerjugend* monte au feu en juin 1944, alors que les Alliés viennent de débarquer en Normandie. Le deuxième bataillon blindé est doté de Panzer IV. Au total, au 1^{er} juin 1944, la division est équipée de 91 Panzer IV opérationnels et sept en réparation. Le baptême du feu a lieu non loin de Carpiquet, le 7 juin. Les Panzer IV ont pour mission de stopper les Canadiens de la 3^e division d'infanterie.



Secteurs d'opération de la 12. SS Pz-Div. Hitlerjugend

Belgique : juin 1943 - mars 1944

France : mars 1944 - septembre 1944

Belgique & Allemagne de l'ouest : septembre 1944 - décembre 1944

Ardenes : décembre 1944 - janvier 1945

Allemagne occidentale : janvier 1945 - février 1945

Hongrie et Autriche : février 1945 - mai 1945

Arthur Axmann, Reichsjugendführer, remplace Baldur von Schirach en août 1940 à tête de la HJ. Axmann s'est battu sur le front de l'Ouest en mai 1940. Il part également sur le front de l'Est en 1941. Sévèrement blessé, il doit être amputé du bras droit. En 1943, il est averti par Himmler qu'Hitler vient de donner son accord pour la création d'une unité combattante composée de jeunes issus de la Hitlerjugend.

en 1943. Ils seront recrutés sur la base du volontariat. Berger, qui a pleinement conscience des résistances existant au sein du *SS-Führungshauptamt* et de la *Hitlerjugend*, peut compter sur le soutien du chef d'état-major de la HJ, Arthur Möckel.

Le 10 février 1943, Hitler donne son accord de principe. Himmler envoie un courrier à Arthur Axmann pour l'en informer trois jours plus tard. Le leader de la HJ a obtenu que le commandant de la division soit un homme issu de son organisation. Depuis deux semaines déjà, les affiches de recrutement « *Auch Du* » (toi aussi) montrant un HJ avec un *Waffen-SS* en arrière-plan, sont placardées sur les murs. La HJ examine les candidats potentiels et présélectionne environ 30000 jeunes. La date de mise sur pied de l'unité est fixée au 1^{er} juin 1943.

En avril, Hitler signe une série de décrets supplémentaires se rapportant à la formation de la division *Hitlerjugend*. Il donne ainsi l'ordre à la *Reichsarbeitsdienst* (RAD) de libérer un certain nombre de ses recrues pour qu'elles puissent être transférées immédiatement. Un certain nombre de conditions préalables doivent être remplies. Les commissions de sélection SS font preuve



DR

d'une plus grande souplesse en matière de taille. Les fantassins doivent mesurer au minimum 1,70 m ; pour les artilleurs, les tankistes et autres spécialistes, le critère de taille est ramené à 1,68 m.

Les adolescents sélectionnés sont envoyés dans des camps de formation prémilitaire pour une durée de six semaines. Cette période est mise à profit pour les



DR

L'entraînement paramilitaire des HJ dispensé le plus souvent par des cadres de la Wehrmacht comprend de nombreux exercices de tir, sensés former les futurs soldats. A partir de 1943, cet entraînement est plus complet avec les *Wehrrertüchtigungslagern* (camps d'entraînement militaire).



« Auch Du » (toi aussi), clame cette célèbre affiche de propagande pour le recrutement des Hitlerjugend dans la Waffen-SS.

éloigner de leur cellule familiale et les conditionner tout en permettant aux SS de les examiner. Les jeunes engagés n'ayant pas terminé leur scolarité se voient proposer des solutions adaptées, qui vont retarder les incorporations.

Le 1^{er} mai 1943, un premier groupe de 8000 jeunes est envoyé dans les camps d'entraînement militaire *Wehrtüchtigungslagern* (WEL). Les chefs HJ revenus

du front pour cause de blessure sont chargés de l'instruction. Les recrues sont initiées au tir et pratiquent le sport en plein air de manière intensive. La durée des classes est réduite à deux semaines pour permettre aux jeunes recrues de rejoindre au plus vite la Waffen-SS et apprendre leur métier de soldat politique. Chaque adolescent reçoit à la fin de son stage un *Kriegsausbildungsschein* (K-Schein), un certificat déclarant qu'il est prêt à combattre. Le 1^{er} septembre, 16000 recrues ont été versées dans la SS et ont rejoint la nouvelle unité. Vers la fin de 1943, plus de 225 WEL ont été érigés dans l'ensemble du Reich. Trente-neuf sont réservés au personnel de la Waffen-SS.

Les HJ à l'instruction

Le statut de la division évolue au fil des mois. Le 24 juin, la division *Hitlerjugend* devient la 12. *SS-Panzergrenadier-Division Hitlerjugend*. Le terrain de manœuvre de Beverloo, situé à 70 km au sud-est d'Anvers, a été retenu comme lieu d'instruction pour les régiments blindés. En réalité, seul le *SS-PzG-Rgt 25* va s'y entraîner, les deux autres étant envoyés dans d'autres camps. Le *SS-PzG-Rgt 26* est transféré à Maria-ter-Heide, à une quinzaine de km d'Anvers ; le *SS-Pz-Rgt 12* est quant à lui assigné à Mailly le Camp, à environ 35 km de la frontière franco-belge. Le régiment d'artillerie est stationné à proximité de Beverloo, tandis que le bataillon sanitaire et celui de reconnaissance sont à Turnhout. Le bataillon de pionnier a ses quartiers à Herentals, non loin du canal Albert et les

Un Panzer IV du SS-Panzer-Regiment 12 dont l'instruction se fait non loin de la frontière franco-belge. L'entraînement est dispensé par des cadres de la Wehrmacht ou de la 1. Leibstandarte SS Adolf Hitler, qui représente l'unité « mère » de la 12. SS Pz-Div. HJ.

La coopération de la *Hitlerjugend* avec l'armée est renforcée le 11 août 1939 par la signature d'une nouvelle convention avec Wilhelm Keitel, commandant en chef de la Wehrmacht. Dorénavant, les HJ suivent un entraînement prémilitaire suivant les règles instaurées par l'armée qui, en contrepartie, s'engage à former chaque année 30000 instructeurs pour la *Hitlerjugend*.



Brigadeführer Fritz Witt	24.06.1943 - 14.06.1944
Brigadeführer Kurt Meyer	14.06.1944 - 06.09.1944
Obersturmbannführer Hubert Meyer	06.09.1944 - 24.10.1944
Brigadeführer Fritz Kraemer	24.10.1944 - 13.11.1944
Brigadeführer Hugo Kraas	13.11.1944 - 08.05.1945

Décembre 1943	21 482
Juin 1944	17 858
Décembre 1944	19 657

L'entraînement militaire des jeunes recrues de la Waffen-SS est très éprouvant. Les jeunes passent beaucoup de temps sur le terrain pour se familiariser avec les différents types d'armement comme sur cette photo où l'on voit un HJ en difficulté avec sa MG-42 !

unités de soutien à Geel, non loin d'Anvers. Le 30 octobre, un nouveau Führerbefehl transforme l'unité en SS-Panzer-Division.

Les premières semaines, les adolescents conservent leurs vêtements civils ou leur uniforme HJ en attendant l'arrivée des uniformes SS. Les HJ-Führer transférés de la Luftwaffe et de la Heer conservent également leurs anciens uniformes. Les jeunes adolescents, à peine extirpés de leur cocon familial, sont pris en main par des officiers et sous-officiers issus pour la plupart de 1. SS-Panzer-Division Leibstandarte Adolf Hitler (LSSAH). L'encadrement comprend également du personnel issus de la Heer, mais dans une proportion moindre. Une cinquantaine d'officiers sont ainsi intégrés. Ces hommes se sont distingués sur le champ de bataille par leur courage, leur combativité et leur esprit d'initiative. Ils ont été choisis pour transmettre aux jeunes combattants de la HJ leur expérience. Très rapidement, ils vont devenir des modèles pour ces jeunes soldats et vont contribuer à façonner leurs esprits.

Le cas de l'Oberführer Fritz Witt est particulièrement représentatif. A 34 ans, le commandant du SS-Panzergranadier-Regiment 1 de la LSSAH a été décoré



de la Croix de chevalier avec feuilles de chêne pour ses actions lors de la campagne de Grèce, à Rostov, Kharkov et à Meref. Il est chargé de former et de diriger l'unité. Pour Witt, la formation doit permettre aux recrues de se fortifier sur le plan physique, d'affirmer leur caractère et d'apprendre le maniement des armes et les tactiques de combats. Ses directives sont suivies à la lettre par les cadres de la division.

Les sous-officiers n'étant pas en nombre suffisant, des recrues seront sélectionnées au sein même de l'unité. Des cours sont dispensés sous la houlette

De jeunes membres des Deutsches Jungvolk (10-14 ans) écoutent « religieusement » l'un de leurs chefs dans un camp pour l'éducation de la HJ. La division combattante doit être composée d'éléments issus de la classe 1926 (17 ans en 1943). A la fin de la guerre, les autorités nazies recrutent des éléments de 12 à 16 ans pour combler les pertes.



Belgique, 1944. De très jeunes Pimpf (anciens Jungvolk) assistent à la formation et l'entraînement des recrues de la Waffen-SS.

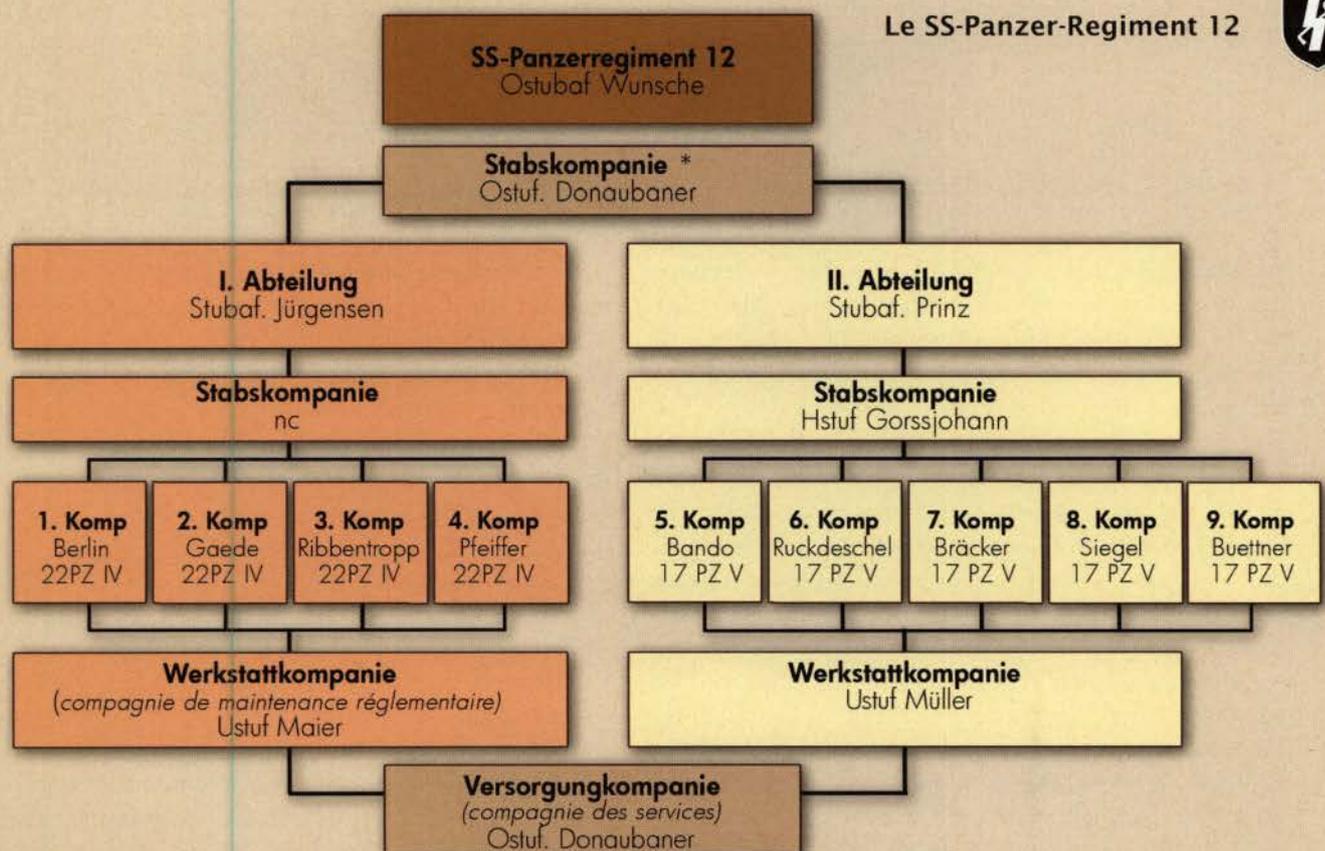


de l'*Hauptsturmführer* Bubbenzer. De la même façon, les recrues les plus prometteuses peuvent suivre une formation d'élève officier. L'*Hauptsturmführer* Beck, récipiendaire de la croix de chevalier, est responsable de leur formation. Sitôt promus, les cadets sont envoyés à la *Junkerschule* de Bad Tölz ou à Fallingbostel. Parallèlement, des compagnies d'instruction forment en interne les équipages de blindés, les radios et les infirmiers. Pour pallier au plus vite le manque d'officier, des chefs de peloton prennent le commandement de compagnies.

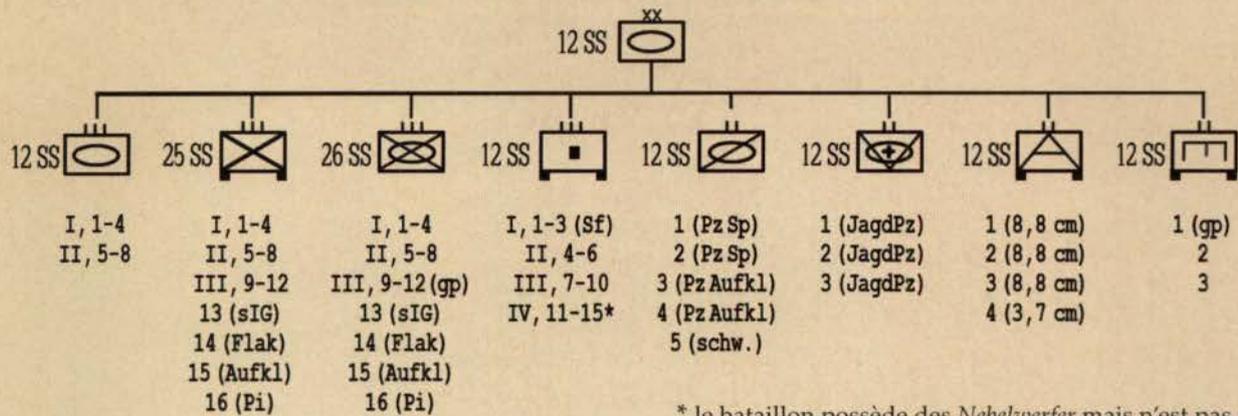
L'essentiel de l'entraînement vise à préparer la division au combat. Les adolescents passent une grande partie de leur temps sur le terrain à se familiariser avec le matériel. Les manœuvres, nombreuses, permettent

de donner la cohésion nécessaire. L'encadrement est particulièrement attentif au maniement des armes. Les soldats apprennent à se camoufler, à combattre de nuit et au corps-à-corps. Le *General der Panzertruppen* Geyr von Schweppenburg et le *Generaloberst* Guderian sont très impressionnés par les méthodes d'enseignement et les résultats obtenus.

L'intégration d'éléments appartenant à la *Leibstandarte* est bénéfique à la formation des jeunes tankistes. Le *Panzer-Regiment 12* est ainsi renforcé



* La compagnie d'état-major réglementaire se compose d'un *Nachrichtenzug* (peloton de transmission), d'un *Aufklärungszug* (peloton de reconnaissance), d'un *Fliegerabwehrzug* (peloton de DCA) et d'éléments de maintenance et de train. Au niveau du bataillon, le peloton de reconnaissance comprend des pionniers.



Unités	Commandants
SS-Panzer Grenadier Regiment 25	Standartenführer Meyer (14/06/1944)
SS-Panzer Grenadier Regiment 26	Obersturmbannführer Mohnke
SS-Panzer Regiment 12	Obersturmbannführer Wünsche
SS-Panzer Artillerie Regiment 12	Obersturmbannführer Schröder
SS-Aufklärung-Abteilung 12	Sturmbannführer Bremer
SS-Kradschützen Regiment 12	nc
SS-Panzerjäger-Abteilung 12	Sturmbannführer Hanreich
SS-Werfer Abteilung 12	Sturmbannführer W. Müller
SS-Flak Abteilung 12	Obersturmbannführer Fend
SS-Pionier Abteilung 12	Sturmbannführer S. Müller
SS-Panzer-Nachrichten Abteilung 12	Sturmbannführer Pandel
SS-Instandsetzungs 12	Sturmbannführer Manthei
SS-Nachschub Truppen 12	Sturmbannführer Kolitz
SS-Wirtschafts Battalion 12	Sturmbannführer Dr. Kos
SS-Führerbewerber Lehrgänge	Sturmbannführer Wilhelm Beck
SS-Sanitäts-Abteilung 12	Obersturmbannführer Dr. R. Schulz
SS-Kriegsberichter-Zug (mot) 12	nc
SS-Feldgendarmerie-Kompanie/Trupp 12	nc
SS-Feldpostamt (mot) 12	nc

par l'arrivée du I. Abteilung du Panzer-Regiment du Sturmbannführer Max Wünsche, qui s'est illustré lors de la bataille de Kharkov. Le personnel du régiment — soit 700 hommes — ne disposant que de quatre Panzer IV et quatre Panther pour instruire ses équipages, ceux-ci se rendent dans l'usine MAN de Nuremberg et à la Zahnradfabrik Friedrichshafen Aktiengesellschaft, spécialisée dans la fabrication des transmissions, pour se familiariser avec la mécanique des Panther. Ils s'initient au tir à l'école de Flak de Schongau. Le stage de conduite s'effectue au centre technique de la Waffen-SS à Vienne.

Un soin particulier est apporté à la formation du personnel des compagnies de réparation qui sera chargé de l'entretien et de la réparation des blindés et des véhicules à roues. Des réservistes expérimentés sont intégrés. Chaque compagnie comprend un peloton de dépannage, un peloton de réparation mécanique, un pour l'armement et une équipe de transport. Au début de mois de janvier 1944, le régiment rejoint Hasselt non loin d'Anvers, où est stationné le reste

de la division. Le 6 février, des éléments de la 12. SS-Panzer Division participent à des grandes manœuvres à Beverloo sous les regards attentifs de Guderian, von Schweppenburg et Kraemer. Ils sont venus se rendre compte du niveau d'instruction des jeunes combattants de la HJ sur le terrain. Et les résultats sont satisfaisants.

Les matériels de la 12. SS Pz-Div. HJ

Comme bon nombre d'unités en cours de formation à ce moment précis du conflit, la division HJ doit gérer de nombreux problèmes de livraison. Les munitions, les véhicules et le carburant manquent cruellement. L'utilisation des blindés d'instruction et les exercices de tirs sont réduits au strict minimum. Faute de mieux, la division touche quelques camions Spa et motos de fabrication italienne. Le constat pour les fournitures sanitaires est identique. Les semi-chenillés et les véhicules légers restent pour la plupart immobiles faute d'essence. Cette situation engendre



Inspection des jeunes soldats de la division blindée HJ. Si la Wehrmacht participe à la formation des soldats, c'est surtout la *Leibstandarte* qui forme les futurs soldats-politiques.

un retard dans la formation des équipages, des artilleurs ou encore des pionniers. Même les grenadiers doivent économiser les munitions de fusils et encore plus celles des MG. L'*Aufklärung Abteilung 12* touche ses premiers véhicules *SdKfz 232* et *223* dans le courant du mois de décembre.

Les inspections régulières auxquelles est soumise la division entre décembre 1943 et avril 1944 montrent que la situation ne s'améliore que très lentement. De nouveaux sous-officiers arrivent au compte-goutte. Seul l'état physique des soldats est satisfaisant. En janvier 1944, la division n'est pas jugée apte à partici-

per à une action offensive et le niveau de mobilité n'est que de 19%. Les véhicules de commandement, de transmission ou d'observation, les tracteurs d'artillerie, les véhicules de DCA, et même les camions de transport ne sont livrés qu'à partir du mois de mars 1944. C'est à cette période que la division est inspectée par *SS-Obergruppenführer* Sepp Dietrich, commandant le *1.SS-Panzerkorps*, et le *Generalfeldmarschall* von Rundstedt.

Le *SS-Panzerregiment 12* commandé par Max Wünsche compte 48 *Panther (I. Abteilung)* et 91 *Panzer IV (II. Abteilung)*. Chaque bataillon comprend quatre compagnies. Une neuvième compagnie de Génie est créée. La structure de la division diffère du schéma habituel : chaque régiment reçoit une

Le 1^{er} juillet 1943, l'Oberführer Fritz Witt prend le commandement de la toute nouvelle division SS Hitlerjugend. Witt est un vétéran et un SS de la première heure. Il participe aux campagnes de Pologne, France, Balkans et de Russie. Selon le général SS Paul Hausser, « Witt est le prototype même du leader, ne reculant jamais devant un obstacle ».



Archives photo P. Tiquet



Le SS-Sturmbannführer Max Wunsche est un transfuge de la *Leibstandarte* qui prend le commandement du *SS Panzer-Regiment 12* de la division HJ. Ancien des *Hitlerjugend*, il a été membre du *Begleitkommando des Führers* (commando de protection du Führer). Il participe à la campagne de l'Ouest (Hollande et France) et à *Barbarossa*.

canons de 105 mm automoteurs *Wespe* repartis en deux batteries. La troisième batterie est équipée de six canons de 150 mm automoteurs *Hummel*. Le *II. Abteilung* possède 18 obusiers de 105 mm. Le dernier bataillon regroupe quatre batteries de quatre canons de 105 mm. Le *Flakabteilung* est quant à lui équipé de neuf pièces légères de 37 mm et de 21 canons de 88 mm.

Le massacre de Villeneuve-d'Ascq

La *12. SS-Panzerdivision Hitlerjugend* doit être transférée en France courant avril. Elle doit rejoindre la Normandie pour remplacer la *10. SS-Panzerdivision Frundsberg* en partance pour le front de l'Est. Cependant, le transfert va être marqué par une action de représailles d'une rare violence à l'encontre de la population française. Le 1^{er} avril 1944, jour du dimanche des Rameaux, un groupe de résistants appartenant au réseau *Voix du Nord* pose des charges explosive sur la voie ferrée non loin de Villeneuve-d'Ascq pour faire dérailler un convoi de marchandises. C'est le troisième sabotage en une semaine. En réalité, c'est un train bondé de troupes qui est en approche. Il transporte un bataillon blindé de la *Hitlerjugend* (400 hommes et 60 blindés) en provenance du camp d'Aarschot.

A 22h45, le bruit d'une explosion retentit. La locomotive stoppe à la hauteur de la cabine d'aiguillage.

compagnie de reconnaissance supplémentaire équipée de véhicules légers (*Schwimmwagen* et motos side-car). La *13. Kompanie*, une unité lourde chargé de soutenir l'infanterie, est équipée de six canons automoteurs de 150 mm *sIG 33*. La *14. Kompanie* est équipé de douze pièces de 20 mm. La *16. Kompanie* est la compagnie du Génie. L'*Artillerie-Regiment* est dotée de 52 pièces. Le *I. Abteilung* regroupe six



Des *Waffen-SS* de la division *Hitlerjugend* s'entraînent sur ce qui semble être une pièce antiaérienne de *Flak 38* de 20 mm. En 1944, le *Flakabteilung* sera équipé de pièces légères de 37 mm et des redoutables 88 mm.

Archives photo P. Tiquet

Quelques plateformes chargées de véhicules sortent des rails. D'autres explosions retentissent. Au final, les dégâts matériels sont limités et tous les soldats sont indemnes. Pourtant, trente minutes plus tard, des rafales d'armes automatiques et des coups de sifflets tirent les habitants de Villeneuve-d'Ascq de leur sommeil. Sur l'ordre de l'*Obersturmführer* Walter Hauck, quatre *Kommandos* se répandent dans la localité pour rassembler tous les hommes de 17 à 50 ans. Les portes sont enfoncées et les habitations fouillées. Les Waffen-SS traquent les fuyards, brutalisent femmes et enfants. Les récalcitrants sont molestés ou exécutés sur place. Les otages sont fouil-

lés puis emmenés près de la cabine d'aiguillage où ils sont sommairement abattus. Un employé de la gare réussit à alerter l'*Eisenbahndirektion* de Lille. Le maire, Mr Delebart, arrive sur les lieux et tente de raisonner Hauck sans succès. Ce dernier veut procéder à une nouvelle exécution collective. Un groupe d'une trentaine de personnes attend la mort lorsque des coups de sifflets mettent fin à la tragédie. Les Allemands remontent dans le train qui s'évanouit dans l'obscurité. Un détachement de la *Feldgendarmarie* alerté par le *Reichsbahn* a mis fin au massacre. En 2h30, 86 civils ont été massacrés sans raison par des gamins de 18 ans. ■



Mars 1944. Le *Generalfeldmarschall* von Rundstedt, commandant en chef à l'Ouest, inspecte la 12. SS Pz-Div. HJ en compagnie de Joseph Sepp Dietrich, commandant de la *Leibstandarte*.

Les jeunes tankistes de la division HJ posent fièrement devant leurs Panzer IV pour les besoins de la propagande. Cette jeune génération de soldats, qui semble intrépide, va bientôt connaître la terrible épreuve du feu en Normandie.





La Hitlerjugend en Normandie

Le 6 juin 1944, les Alliés débarquent sur les côtes normandes, ouvrant de facto le front de l'Ouest. La confusion la plus totale règne au sein de l'état-major allemand. Le 6 juin à 14h30, la division *Hitlerjugend* reçoit l'ordre de foncer vers Caen pour bloquer les troupes anglo-canadiennes qui ont débarqué sur les plages de Sword et Juno.

Dès avril 1944, la Hitlerjugend est cantonnée sur une vaste zone, plus particulièrement dans le département de l'Eure. Dans la nuit du 6 juin, le Kommandeur Fritz Witt est informé des largages de parachutistes à l'intérieur des terres normandes. Au fil des minutes, il devient évident qu'il ne s'agit pas d'une opération visant à tester les défenses allemandes.

Sans nouvelles du I. SS-Panzerkorps, Fritz Witt prend l'initiative de mettre la division en état d'alerte. Toutes les unités sont prêtes à se mettre en marche dès 4 h du matin. Elles se regroupent et gagnent le secteur Bernay-Lisieux-Vimoutiers, mais l'OKW tarde à donner l'ordre de déblocage. Le groupe de reconnaissance scindé en quatre patrouilles est envoyé vers le littoral du Calvados situé à l'ouest de l'Orne. L'ordre n'arrive qu'à 14h30, 16 heures après le début de l'invasion. La HJ est placée sous la responsabilité de la 7. Armee. Le SS PzG-Regt 25 et SS Pz-Regt 12 sont en pointe, mais Kurt Meyer et Max Wünsche n'ont aucune idée précise de la situation. Les colonnes, qui s'étirent sur 85 km, font mouvement de jour conformément aux ordres établis et subissent les attaques répétées des chasseurs-bombardiers alliés. Les jeunes grenadiers subissent leur premier baptême du feu. Il faut se mettre à couvert, dégager des véhicules, soigner les blessés, compter les morts et réembarquer dans l'angoisse d'une nouvelle attaque.

Les pertes restent minimales (83 morts), mais ces arrêts retardent la progression de plusieurs heures. Les pre-

miers éléments de la division arrivent dans le secteur d'Evrecy vers 22h. Au nord, un grondement sourd se fait entendre. La 7. Armee veut lancer une contre-attaque en direction d'Anisy et d'Anguerny dès que possible avec une partie de la 12.SS Panzer-Division, la Panzer-Lehr Division et la 21. Panzer-Division ayant déjà lancé un mouvement offensif en direction de Luc-sur-Mer.

Le baptême du feu

Le 7 au matin, seules la division de Fritz Witt et une partie de la 21. Pz-Div sont en mesure de lancer d'attaquer. Le SS-PzG-Regt 25 reçoit l'ordre de stopper la progression de la 3rd Canadian Infantry Division et d'avancer vers la côte. L'attaque doit avoir lieu à 17h. Les trois bataillons du SS-PzG-Regt 25 sont établis défensivement à Cambes. Ils seront appuyés par le II. Battalion du SS-PzG-Regt 12 et l'artillerie divisionnaire. Les 50 Panzer IV dont dispose « Panzer Meyer » sont en position à Carpiquet, à l'abbaye d'Ardenne, et le long de la voie ferrée à Franqueville.

Le PC de la division est transféré de la forêt de Grimbosq vers Venois, au sud de Caen, tandis que le SS *Standartenführer* Kurt Meyer installe son PC dans un café de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe. L'abbaye d'Ardenne toute proche constitue un poste d'observation idéal sur la plaine de Caen. Du haut de l'une des deux tours de l'abbatiale, les Allemands aperçoivent les troupes canadiennes progressant vers



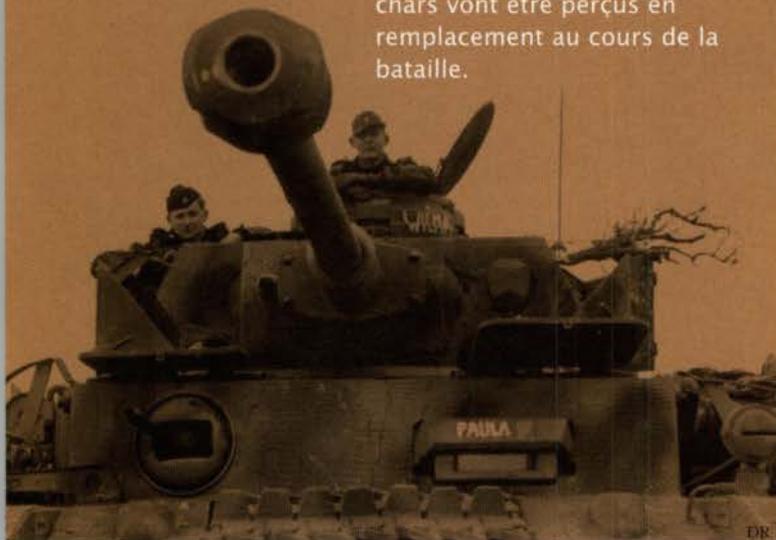
Durant la bataille de Normandie, les jeunes de la division blindée *Hitlerjugend* font preuve d'un esprit offensif particulièrement élevé. Chaque fois que les Alliés entrent en contact avec les SS, les engagements sont meurtriers. En témoignent les combats dans la vallée de la Mue fin juin 1944 durant lesquels Allemands et Américains se battent à la baïonnette et au poignard.

La dotation en matériel

La division HJ compte 20 540 hommes, un nombre imposant qui ne doit pas faire oublier que l'unité souffre d'une grave pénurie de cadres. Un bataillon de remplacement fort de 2 300 hommes est stationné à Arnhem aux Pays-Bas. Le régiment blindé possède une organisation standard. Le *I. Abteilung* est équipée de *Panther* et le *II. Abteilung* est doté de *Panzer IV*. Le *I. Abteilung* possède quatre compagnies de 17 chars et le *II. Abteilung*, quatre compagnies de 22 chars. Au 1^{er} juin, Witt dispose de 91 *Panzer IV* opérationnels et sept en réparation. Il manque seulement trois chars pour atteindre l'effectif théorique. Du côté des *Panther*, 48 chars sont en dotation, deux sont en atelier et les autres sont en cours de transit.

Bien entendu, la *12.SS-Panzer-Division* possède d'autres blindés que les chars de son *Panzer-Regiment*. L'artillerie divisionnaire dispose d'un régiment à trois bataillons. La dotation en artillerie est complète. Le *I. Abteilung* dispose de 12 *Wespe* et six *Hummel*. Le *II. Abteilung* compte trois batteries de six obusiers de 10,5 cm. Dans le même ordre d'idée, le *III. Abteilung* aligne quatre obusiers de 15 cm dans les 7., 8. et 9. *Komp.* et 4 canons de 10 cm dans la 10. *Komp.*

L'infanterie portée dispose aussi de blindés, en l'occurrence des semi-chenillés de type *SdKfz 251*. Au 1^{er} juin, la division dispose de 306 engins opérationnels, mais seuls III./26, le bataillon du Génie et celui de reconnaissance sont entièrement équipés. Vingt quatre canons de *Pak 40* sont disponibles. Le *SS-PzJg-Abt. 12* est équipé de 10 *Jagdpanzer IV*. Soixante chars vont être perdus en remplacement au cours de la bataille.



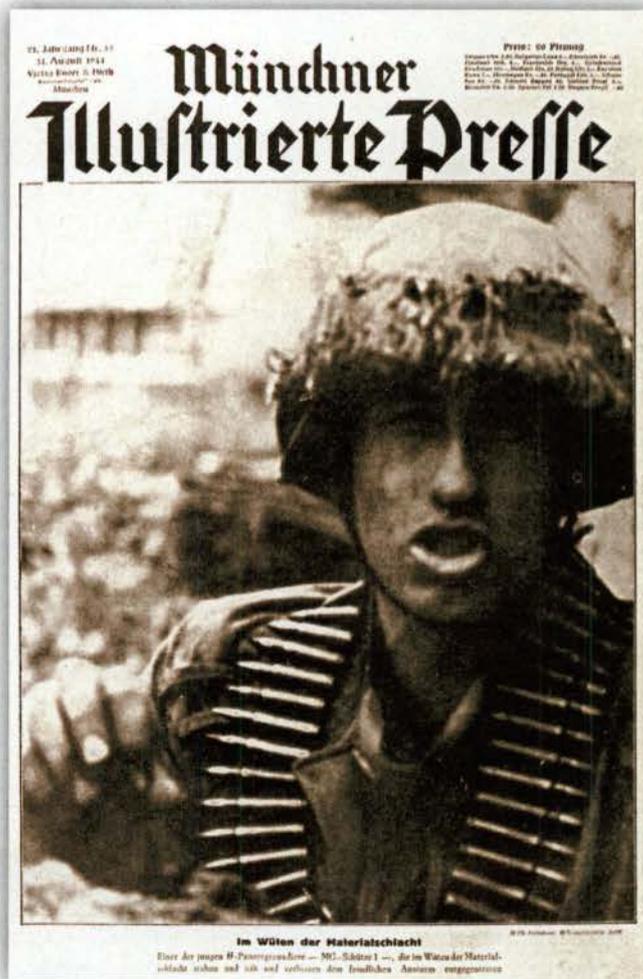
Carpiquet, en passant par Buron et Authie. Les *Bren Carrier* transportant des fantassins du *North Nova Scotia Highlanders* sont accompagnés par 45 *Sherman* des *Sherbrooke Fusiliers (27th Armoured Regiment)*. La colonne offre son flanc découvert aux chars et canons de *Pak* allemands.

A 13h, alors que les Canadiens finissent de nettoyer Authie, les canons et les mortiers du *SS-PzG-Regt 25* entrent en action. Plusieurs *Sherman* sont atteints de plein fouet et quatre *Panzer IV* sont touchés en réaction. Les *North Novas* se replient sur Buron, talonnés par les grenadiers du *III./25*. Les obus du *HMS*

Warspite, qui se trouve au large à plus de 25 km, et ceux de l'artillerie canadienne, parviennent finalement à stopper les SS. Mais devant le danger de cette position avancée, les Canadiens se replient finalement sur les Buissons. Les *Waffen-SS* investissent Buron, Saint-Contest, Malon et Galmanche. Six *Panzer IV* ont été perdus, mais les pertes infligées à l'ennemi sont bien plus importantes : 36 blindés et 242 hommes dont 128 prisonniers. Le *I./25* soutenu par des chars atteint Cambes, mais le feu de l'artillerie et l'absence de toute couverture sur le flanc droit obligent les compagnies à se replier au sud de la localité.

Un peu plus à l'ouest, une reconnaissance est menée en direction de Rots, qui est tombé aux mains des Canadiens. Le village est défendu par deux compagnies d'infanterie et trois canons antichars. Les motocyclistes allemands sont pris sous un feu croisé qui les obligent à se retirer.

Une du *Münchener Illustrierte Presse* datant de la fin août 1944 et relatant les combats en Normandie. La propagande orchestrée par le ministre Goebbels met en avant l'extrême combativité des soldats allemands en Normandie, et notamment des jeunes *Waffen-SS* de la *Hitlerjugend*.



Le 4 juillet, les Canadiens du Cameron Highlander d'Ottawa sont accrochés à Carpiquet où les Hitlerjugend tiennent la ligne de front.

A la fin de cette première journée de combat, 305 tués, blessés et disparus sont à déplorer, mais l'engagement du SS-PzG-Rgt 25 et d'un bataillon de chars a suffi à contenir la progression des troupes anglo-canadiennes au nord et au nord-ouest de Caen. Ces dernières ne cessent de renforcer leurs têtes de pont. Le I. SS-Panzerkorps doit colmater une brèche d'une dizaine de kilomètres entre Audrieu et Rots.

Le SS-PzG-Regt 26, qui avait la plus grande distance à parcourir, est lui aussi en route vers le front. Le I/26 n'arrive à Grainville-sur-Odon qu'en fin d'après-midi. Il est rejoint par les deux autres bataillons dans le courant de la nuit. Les soldats canadiens de la 7th Infantry Brigade occupent Bretteville-l'Orgueilleuse, Norrey et Putot-en-Bessin, le long de la voie de chemin de fer Paris-Cherbourg.

Le 8 juin au matin, aux abords de Putot-en-Bessin, une forte patrouille de reconnaissance du II./26 est repoussée par les Royal Winnipeg Rifles. Les SS lancent leur attaque, pénètrent jusqu'au centre du village, encerclant trois des quatre compagnies du Royal Winnipeg Rifles. À court de munitions, les soldats canadiens tentent de se replier à la faveur d'un rideau



© Archives nationales du Canada

de brouillard artificiel. Quelques hommes réussissent à rejoindre les positions de la dernière compagnie qui s'est retranchée à l'est du village tandis qu'à l'ouest les chars britanniques du 24th Lancers parviennent à bloquer l'offensive allemande. Les Waffen-SS se sont rendus maîtres de Putot mais pour quelques heures seulement, car les Canadiens de la 7th Brigade décident de contre-attaquer sans tarder. Epaulés par les chars du 1st Hussard, les mitrailleurs du Cameron Highlanders of Ottawa et les artilleurs des 12th et

Un Panzer IV de la HJ renforcé avec des jupes latérales. Le 7 juin, 50 Panzer IV se dirigent vers Carpiquet et l'abbaye d'Ardenne. Ils ouvrent le feu sur le flanc ouvert des Canadiens du North Nova Scotia, pourtant appuyés par des Sherman. La surprise est totale.



Archives nationales du Canada

13th Regiment RCA, les fantassins du 1st Batalion du Canadian Scottish Regiment lancent l'assaut vers 20h30. Amoindris par les combats menés quelques heures plus tôt, les Allemands sont rapidement débordés et repoussés hors du village. La libération du village a fait 98 pertes du côté allemand. Du côté canadiens on compte 256 pertes dont 105 tués lors des combats. 45 prisonniers sont exécutés (voir encadré).

Les massacres de prisonniers canadiens

Pendants les combats du 6 au 8 juin, les *Hitlerjugend* font de nombreux prisonniers canadiens, qui sont emmenés à l'abbaye d'Ardenne pour être fouillés et interrogés. Le 7 juin, onze prisonniers appartenant au *North Nova Scotia* sont conduits dans le jardin du château adjacent à l'abbaye et sont froidement abattus. Les autres captifs sont envoyés à Bretteville-sur-Odon.

Le lendemain vers midi, sept autres *North Nova* capturés autour d'Authie et de Buron sont à leur tour envoyés dans le funeste jardin. Ils sont exécutés d'une rafale de pistolet mitrailleur. On pense que deux autres Canadiens ont été exécutés à cet endroit le 17 juin. Les dépouilles des victimes ne sont découvertes qu'à la fin de l'hiver et au début du printemps 1945.

Arrêté en septembre 1944, Kurt Meyer comparaît un an plus tard devant une cour martiale canadienne pour les exécutions de l'abbaye d'Ardenne. Il nie avoir ordonné le massacre des prisonniers. Il est condamné à mort le 28 décembre. Pour les juges, l'officier est reconnu coupable d'avoir incité ses subordonnés à ne pas faire de prisonniers et il est tenu moralement responsable des exactions des hommes de sa division. Cette sentence est commuée en emprisonnement à vie. Kurt Meyer est emprisonné dans un pénitencier du Nouveau-Brunswick pendant 8 ans. Libéré pour bonne conduite le 7 septembre 1954, il rentre en Allemagne où il succombe à une crise cardiaque le 23 décembre 1961.

Pour mémoire, des exactions similaires se sont déroulées du côté canadien, des prisonniers allemands ayant été abattus de sang-froid quelques heures après leur capture.



La combativité des jeunes *Waffen-SS* est due en grande partie à leur fanatisme et à l'endoctrinement subi durant des années au sein des divers groupes de la *HJ*.

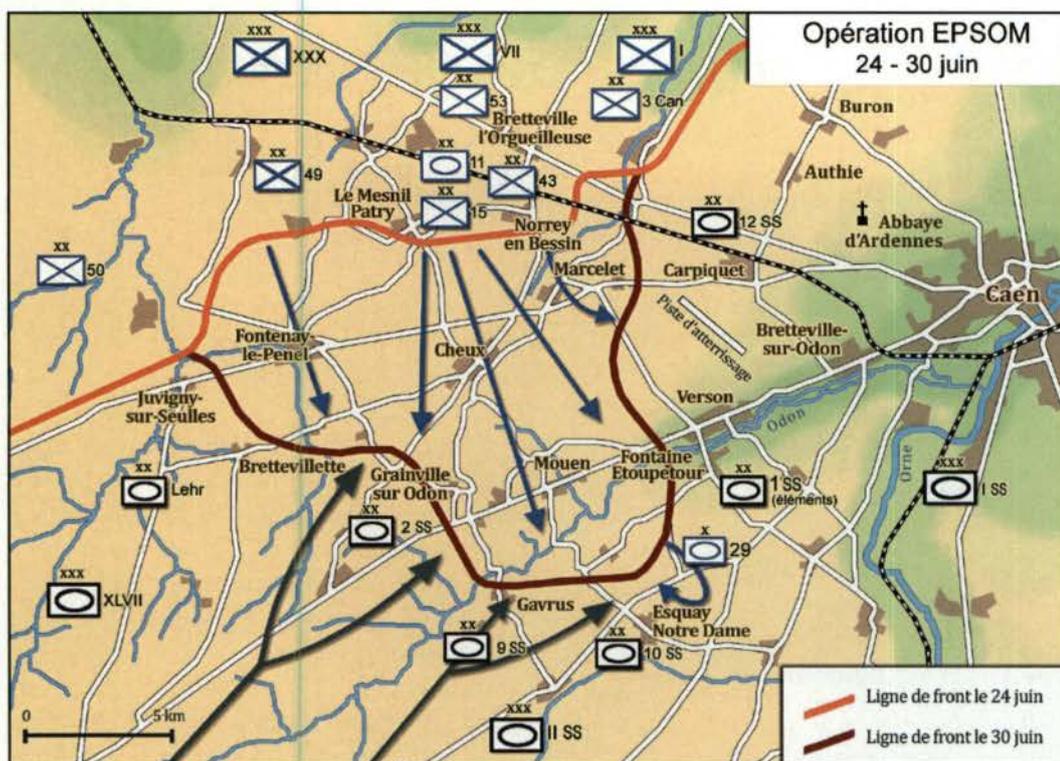
La nuit suivante, les *Panther* du *I./12* et les *Panzergranadiere* du *Kampfgruppe Meyer-Wünsche* se lancent à l'assaut des positions canadiennes, entre Bretteville et Norrey. Le *Major* Tubb et sa compagnie C, solidement retranchés dans Norrey, résistent farouchement, et les *SS* ne parviennent pas à les déloger. Aux premières lueurs du matin, les Allemands se replient, laissant 5 chars sur le champ de bataille.

Enfin, un *Kampfgruppe* regroupant deux compagnies de *Panther* du *I./SS-Pz-Rgt 12* et 900 grenadiers du *I./26* se rassemble dans Rots à la nuit tombante et attaquent vers Bretteville-l'Orgueilleuse. Les blindés allemands se heurtent aux antichars et aux équipes de *Piat* du *Regina Rifle*; attaques et contre-attaques se succèdent jusqu'au lendemain, les Allemands sont contraints de reculer.

Statu quo

Le 9 juin, plusieurs attaques sont lancées depuis le sud par le *SS-PzG-Rgt 26* sur Norrey-en-Bessin et sur la ferme de Cardonville. Canadiens et *Waffen-SS* en viennent au corps à corps. Enfin, la *3. Kompanie* du *SS-Pz-Rgt 12*, équipée de *Panther*, attaque le village





la 49th vont cependant lutter trois jours durant pour réduire la résistance du III./26 au château de Boislonde. 151 Waffen-SS ont été

en longeant la ligne de chemin de fer. Là aussi, c'est un échec. En fin de journée, bien qu'ayant accusé de lourdes pertes, les *Reginas* auront tenu leurs positions face à la *Hitlerjugend*

Le 11 juin, le *Queen's Own Rifles of Canada* fait mouvement vers Le Mesnil-Patry. Il est accompagné par les blindés du *1st Hussars*. Les Canadiens sont violemment pris à partie par les *Panzergrenadiere* et les *Panther* du *SS-Pz-Regt 12* en pénétrant dans le village. Après trois heures de combat, les *Queens* sont contraints de regagner leur ligne de départ après avoir perdu 180 des leurs. Le 16, Witt est tué à son PC de Venoux. Le *SS Standartenführer Meyer*, qui le remplace au pied levé, ordonne alors à ses hommes d'abandonner Cristot et le Mesnil-Patry pour se replier sur une nouvelle ligne de défense pour raccourcir son front.

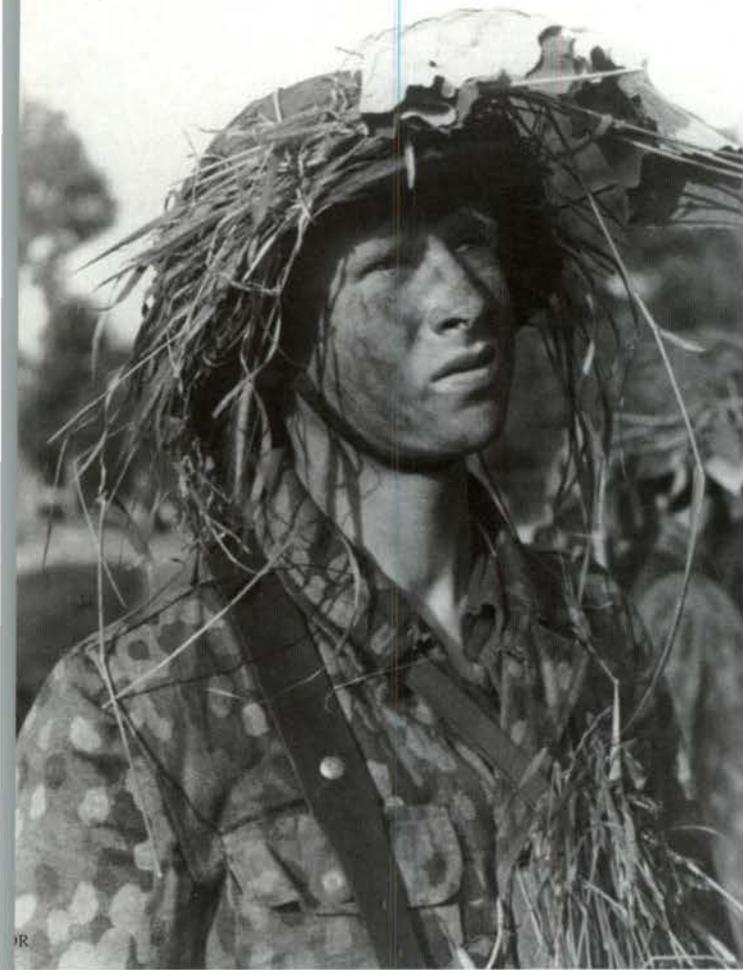
Les Britanniques de la *49th West Riding Division* et Canadiens de la *3rd Canadian Division* en profitent pour libérer ces deux villages. Les *Polar Bears* de

tués ; 11 prisonniers sont sommairement exécutés.

Le *46th Royal Marine Commando*, accompagné de douze chars du *Fort Garry Horse*, ont reçu pour mission de nettoyer la vallée de la Mue depuis Cairon jusqu'à Rots. Les bérets verts affrontent les SS de la *1. Kompanie* du *I./26* et les pionniers de la *16. Kompanie*. Les combats sont très violents, les hommes en venant au corps à corps et à l'arme blanche. Les Sherman engagés dans les rues étroites bordées de hauts murs de pierre sont pris à partie par des *Panther* à l'affût. Finalement, les Allemands rompent le combat au petit matin en raison de l'arrivée du Régiment de la Chaudière qui consolide les positions chèrement acquises. Les pertes des commandos s'élèvent à 61 hommes, celles des SS à 67 hommes. Au total, le 16 juin, la division déplore la perte de 1400 hommes. A compter du 26 juin, les HJ sont sérieusement

La HJ est en partie composée, dans ses bataillons blindés, de chars Panther, considérés comme les meilleurs de toute la guerre, toutes armées confondues. Malgré la puissance de ses chars, la HJ est obligée de décrocher sous les tirs nourris des Sherman et des antichars britanniques.





Un jeune sniper de la HJ. La ville de Falaise ruinée par les bombardements alliés en est truffée. Des soldats allemands cachés dans les décombres profitent de ce terrain idéal pour harceler l'infanterie alliée.

et 350 chars. Le 8 juillet à l'aube, la *59th Staffordshire Division* se lance à l'assaut, au centre du dispositif, vers les fermes fortifiées des hameaux de Galmanche et de la Bijude. Une journée entière est nécessaire pour faire plier la résistance des SS de la *12. Panzer* dans ces deux hameaux. Malgré des attaques renouvelées, la *59th* ne peut aller plus loin. Plus à l'est, la *3rd British Division* enfonce les positions tenues par la *16. Luftwaffe-Feld-Division*. Lébisey, Hérouville et la cote 64 qui domine la ville sont investis. A l'ouest, la *3rd Canadian Division* enlève Buron et Gruchy. Authie est repris dans l'après-midi par les *North Nova Scotia Highlanders* qui auront perdu dans la bataille encore 150 des leurs. A Buron, les *Highland Light Infantry of Canada* butent sur le fossé antichar creusé devant le village. Ils repartent à l'assaut le lendemain et livrent de furieux corps à corps pour chasser du village les hommes du *25. PzG Regt*. Les Canadiens ont perdu 262 hommes en une seule journée. Les hangars d'aviation de l'aérodrome de Carpiquet

La retraite se poursuit pour la HJ. Certains fantassins sont équipés du redoutable *Panzerfaust*, arme antichar à coup unique remarquable par sa simplicité et par les dégâts qu'il cause.





Archives photo P. Tiquet

Un canon antichar allemand Pak 40 de 75 mm de la Hitlerjugend. Moins puissant que le 88 mm antiaérien utilisé en tir tendu, il reste un antichar redoutable capable de percer 98 mm de blindage. Les chars alliés en font la douloureuse expérience en Normandie.

tombent entre les mains du *North Shore* qui installe son poste de commandement à Bretteville. Au soir, le *Canadian Scottish* libère Cussy pendant que le *Regina Rifles* entre dans l'abbaye d'Ardenne en ruines. L'aérodrome de Carpiquet, en ruines lui aussi, est enlevé par les *Queen's Own Rifles of Canada* le lendemain. Kurt Meyer, prenant conscience du risque d'encerclement qui menace sa division, ordonne le repli sur la rive droite de l'Orne.

Sur la route de Falaise

Deux jours plus tard, les éléments tenant le secteur situé entre Eterville et l'Orne sont assaillis par un ennemi très supérieur en nombre (opération Jupiter) et doivent refluer. L'unité est ensuite placée en réserve entre Caen et Falaise, à la hauteur de Potigny. Mais le déclenchement de l'opération Goodwood va brutalement interrompre le repos des grenadiers. Von Kluge ordonne de débloquer la division *Hitlerjugend*, qui se voit attribuer le secteur d'Emieville à Frénouville. Le I/25 et le I/26 appuyés par des chars repoussent les assauts britanniques jusqu'au 20 juillet. Dorénavant, la division ne combat plus en tant qu'unité constituée, mais tronçonnée en plusieurs détachements tactiques, tandis que le reste est retiré du front pour être préservé. Les *Kampfgruppen* Schrott et Krause nouvellement créés vont ainsi faire office de pompiers du front. La divi-

sion, qui a perdu 6164 hommes, ne reçoit que 261 nouvelles recrues. Le *II. Abteilung* du *SS-Pz-Rgt 12* et le *Kampfgruppe* Krause sont envoyés à Grimboisq et à Thury-Harcourt pour s'opposer aux Britanniques qui essaient de traverser l'Orne. Cette action va coûter 122 combattants et neuf chars à la division.

Décidé à rompre les lignes allemandes lui barrant la route de Falaise, Montgomery élabore l'opération Totalize. Dans la nuit du 7 au 8 août, le *2nd Canadian Corps* du général Simonds passe à l'attaque le long de la RN 158, appuyé sur sa gauche par la *1st Polish Armoured Division* de Maczek. Au même moment, Hitler ordonne le déclenchement de l'opération Lüttich. Le déplacement des quatre divisions blindées allemandes vers l'ouest, pour participer à cette offensive de la dernière chance, laisse la

Des Canadiens viennent d'enlever une maison aux soldats de la *Hitlerjugend* et testent peut-être la meilleure mitrailleuse de la guerre, la célèbre MG-42 qui a fait de terribles dégâts sur la plage d'Omaha Beach.



© Archives nationales du Canada



Archives photo P. Triquet

Max Wünsche (ici à gauche avec un bandeau sur la tête) fait le point sur la situation qui n'est guère favorable. Son régiment est néanmoins crédité de 219 chars alliés détruits, ce qui lui permet d'ajouter les feuilles de chêne à sa croix de chevalier.

Hitlerjugend seule face au 2nd Canadian Corps sur la route de Falaise.

La 51st Highland Division et la 2nd Canadian Division progressent vers le sud. Rocquancourt et Breteville-sur-Laize sont occupés. La Hitlerjugend, jusqu'alors laissée en réserve, vient renforcer les divisions d'infanterie. Dès l'annonce de l'attaque, un

Kampfgruppe et quelques chars Tiger du SS-Schwere-Panzer-Abteilung 101 sont envoyés à Cintheaux pour bloquer l'avancée de la 4th Canadian Armoured Division. C'est lors de ces combats que le char du SS Hauptsturmführer Wittmann est détruit. Les Allemands décrochent en fin de journée. La progression de la 1st Polish Armoured Division est stoppée à hauteur de Saint Sylvain deux jours durant par des éléments de la 12.SS.

L'assaut nocturne de la 4th Canadian Armoured Division tourne au fiasco. Tandis que la force Halpenny attaque Breteville-le-Rabet, la force Worthington progresse dans l'obscurité et confond la cote 195, son objectif, avec la cote 140, occupée par les SS sans possibilité de se cacher ou de se retrancher. Les Canadiens encerclés par les chars et les fantassins alle-



DR

Des soldats anglais viennent d'être capturés par des Waffen-SS. Ils en sortiront vivants ! On ne peut pas en dire autant des soldats canadiens capturés à l'abbaye d'Ardenne par les jeunes Hitlerjugend. Une vingtaine de Canadiens y sont froidement exécutés par les SS.

Des très jeunes combattants de la Hitlerjugend reçoivent leurs Croix de fer pour leurs actions au feu en Normandie.



Archives photo P. Tiquet

mands combattent vaillamment jusqu'au lendemain matin. Une charge du 24th Lancers appartenant au 1st Polish Armoured Regiment permet aux survivants de rejoindre leurs lignes, mais ils laissent sur le terrain 47 chars et 240 hommes. Cinq blindés sur 52 sont parvenus à se replier.

Meyer replie les restes de sa division, les Tiger de la SS-Schwere-Panzer-Abteilung 101 et quelques Panther de la 9. SS-Pz-Div., sur le bois de Quesnay qui barre le chemin vers le Laison. Du 9 au 11 août, Simonds lance la 4th Canadian Armoured Division à l'assaut des positions tenues par les SS, mais ces derniers repous-

sent avec vigueur les blindés et les fantassins qui tentent d'approcher. La 10th Brigade subit plus de 150 pertes. L'opération Totalize est interrompue alors que les Canadiens sont à moins de 12 km de la ville de Falaise. La 12. SS résiste encore au sud du Laison.

L'opération Tractable, déclenchée dans la foulée, doit permettre aux Canadiens de libérer rapidement la cité natale de Guillaume-le-Conquérant afin de couper les routes de retraite allemandes, en prenant Argentan et Trun. L'objectif secondaire doit permettre de gagner les passages sur la Dives afin d'empêcher tout reflux allemand vers la Seine.

Cette fois, l'offensive a lieu en plein jour. Dissimulés derrière un écran de fumée, deux groupements blindés accompagnés par des fantassins montés dans des chars Kangaroo démunis de tourelles déferlent sur les positions allemandes rapidement submergées. La rivière Laison est péniblement franchie et le premier rideau antichar ennemi est forcé en fin d'après-midi. L'Oberführer Meyer a rameuté tous les soldats aptes au combat. À la tombée de la nuit, les pointes de la 3rd Canadian Division ne sont plus qu'à 5 km de Falaise. Un Kampfgruppe de la Hitlerjugend, renforcé d'une dizaine de pièces de 88 mm, barre le passage sur la dernière crête avant Falaise. Les Waffen-SS font payer un lourd tribut aux Canadiens, mais ils ne peuvent se maintenir durablement compte tenu de la pression exercée par les Alliés.



© Archives nationales du Canada

Le 4 juillet, les Alliés lancent l'opération Epsom et reprennent Carpiquet. Les Canadiens reprennent la ville après de violents combats de rues qui délogent les SS de la Hitlerjugend. Ici, un soldat canadien surveille les environs.

Pertes de la 12. SS Panzer-Division pendant la bataille de Normandie

Dates	Tués	Blessés	Disparus	Total
6 - 16 juin	405	847	165	1 417
6 - 24 juin				2 550
6 - 27 juin	878	2 116	898	3 892
6 - 11 juin				4 485
6 - 18 juin				6 164
6 juin - 22 août				Environ 8 000

Pertes en chars jusqu'au 9 juillet 1944	Panzer IV	Panther
6 - 26 juin	26	15
27 juin - 5 juillet	18	6
6 juillet - 9 juillet	7	11

Des notes trouvées sur le corps d'un officier canadien tué ont averti les Allemands des intentions alliées. La nuit suivante, des patrouilles canadiennes atteignent la route de Falaise à Saint-Pierre-sur-Dives, mais les Allemands continuent d'opposer une farouche résistance jusqu'au lendemain.

Le 16, la *2nd Canadian Division* lance l'assaut final sur Falaise réduite en ruines par les bombardements. Les fantassins canadiens du *South Saskatchewan* et du *Cameron Highlanders* se heurtent une fois de plus au *Kampfgruppe* Krause. Pendant deux jours, les combats font rage. Les Fusiliers Mont-Royal sont chargés de nettoyer les ruines des snipers. Un groupe de Waffen-SS comprenant de nombreux blessés se retranche dans l'école supérieure des jeunes filles et continue de résister. Ces combattants vont être longtemps décrits comme des fanatiques préférant se sacrifier plutôt que de se rendre. Les témoignages livrés par les vétérans SS présents à l'intérieur de l'édifice et les trêves

qui ont permis de secourir les blessés ont contribué à ébranler le mythe. Le 18 août, à 2 heures du matin, l'assaut final est lancé contre le bâtiment. Seulement trois combattants SS réussirent à s'échapper. Falaise est aux mains des Alliés.

La division aura donc fait montre, en Normandie, d'une farouche combativité qui sera savamment exploitée par les services de propagande de Goebbels. Elle s'accompagne, pendant les premières semaines, d'une grande violence, le plus souvent imposée par les cadres de la LSSAH, notamment en ce qui concerne les massacres de prisonniers de guerre canadiens. Pendant de nombreuses années, il a été admis que la division avait presque entièrement été consumée dans le feu des combats, mais en réalité, l'étude des archives révèle que 12 500 hommes ont réussi à s'extirper de la nasse au 22 août 1944, même s'il ne reste plus qu'une dizaine de chars opérationnels. ■

La division Hitlerjugend perd environ 8 000 soldats durant la bataille de Normandie. Elle est l'une des 24 divisions enfermées dans la poche de Falaise.



© US Signal Corps

Les derniers combats de

Été 1944 : le cauchemar allemand

Durant l'été 1944, la Wehrmacht subit un double choc à l'Est et à l'Ouest. En dix semaines, l'Allemagne perd les deux tiers d'un empire qu'il possédait encore au 1^{er} juin. A l'Est, l'opération Bagration lancée par les Soviétiques (22 juin 1944), avale 28 divisions allemandes sur 40 en quelques jours ! 350 000 hommes sont engloutis ; c'est pire qu'à Stalingrad. En France, la percée d'Avranches (31 juillet) et la réduction de la « poche de Falaise » (13-20 août) ouvrent deux boulevards vers le Reich.

A la fin de l'année 1944, malgré une pause de la Baltique aux Carpates, la Hongrie reste le théâtre d'affrontements particulièrement durs pour la possession de Budapest, où l'Ostheer renforce sa défense. Ce moment de répit, Hitler l'utilise pour tenter un dernier coup de bluff visant à reprendre l'initiative à l'Ouest.

Malgré la présence d'une Armée rouge à la lisière du Reich en Prusse orientale, le Führer mise sa dernière carte à l'Ouest. Jodl est favorable à cette posture défensive à l'Est : inutile de brûler les dernières réserves contre une armée soviétique au meilleur de sa forme. Hitler et Jodl mettent ainsi au point la gigantesque offensive des Ardennes dès le mois d'août 1944, au moment où les forces allemandes se font étriller dans le « chaudron de Falaise ». L'objectif est de couper les forces anglo-américaines dès novembre, mois brumeux dont les mauvaises conditions météo cloueront au sol l'aviation alliée. Il faut gagner du temps, porter un « second coup de faux » dans les Ardennes, puis renvoyer les *Panzerdivisionen* vers l'Est contre les Soviétiques. Mais l'idée à peine masquée d'Hitler est bien de diviser le camp allié ; il faut désunir les deux blocs, mais aussi le duo Churchill-Roosevelt.

Les combats que va mener la 12. SS *Panzer-Division Hitlerjugend* dans les Ardennes sont illusoire, comme l'est l'ensemble de l'offensive. La recherche de la bataille décisive (*Entscheidungsschlacht*) est vaine, car elle ne repose sur aucune stratégie.

La Normandie

Août 1944, la *Hitlerjugend* réussit à sortir de la poche normande et fait mouvement vers une zone de regroupement située entre Pacy-sur-Eure et Evreux. Contrairement à ce que l'on a longtemps cru, la retraite de l'armée allemande s'effectue en bon ordre. Les éléments épars sortis du Kessel de Falaise sont pris en charge, dirigés vers leurs unités respectives et ravitaillés. Plusieurs unités ont été retirées du front pour être complétées. Le SS-PzG-Rgt 26 a ainsi été envoyé au nord-est de Dreux, tandis que le SS-PzG-Rgt 25 se trouve près d'Orbec et le SS-Pz-Bat. 12 à Pacy.

Malgré la retraite, plusieurs éléments vont continuer à se battre en dehors de la poche de Falaise. Le SS-*Feldersatz-Bataillon 12* (bataillon de remplacement), qui n'avait pas encore rejoint la Normandie, est envoyé entre la Touques et la Seine pour établir un cordon défensif et stopper les troupes américaines. Il est renforcé par divers éléments de la Wehrmacht et quelques chars du SS-*Pz-Rgt 12* rameutés en toute hâte. Du 20 au 22 août, il doit faire face à des attaques blindées soutenues par l'aviation et l'artillerie. Plusieurs dizaines de chars sont détruits, le plus souvent au *Panzerfaust*, mais le *Kampfgruppe* est dépassé par le nombre. Le 23, le *Feldmarschall* Model ordonne le lancement d'une offensive sur Le Neubourg avec les reliquats de la 1. SS-*Pz-Div.*, de la 12. SS-*Pz-Div.* et de la 116. *Pz-Div.* pour fermer l'accès aux boucles de la Seine, mais en fin de journée, le verrou du Neubourg saute et les Américains sont aux portes d'Elbeuf. Le groupe de reconnaissance de la HJ et le *Kampfgruppe Mohnke* en position au sud de Louviers retardent l'inéluctable, pendant que la 2. SS-*Pz-Div* reprend Elbeuf



La Hitlerjugend

Par **Christophe PRIME**

pour quelques heures. Leurs actions vont donner aux autres unités le temps nécessaire pour traverser la Seine.

La retraite

Mohnke et ses hommes passent de l'autre côté du fleuve dans la nuit du 24 au 25 août. Avec le reste de la division, ils doivent rejoindre le secteur de Beauvais pour former un groupe d'attaque, mais la progression alliée oblige le commandement en chef de la *5. Panzer-Armee* à modifier ses plans. Le 27, les unités blindées, ou du moins ce qu'il en reste, reçoivent l'ordre de se déplacer vers l'est. La *Hitlerjugend* rejoint ainsi Hirson dans l'Aisne, bientôt rejoint par Mohnke. Une partie des unités est envoyée à Kaiserslautern pour être reconstituée. Le *SS-Standartenführer* Mohnke est nommé à la tête de la *1. SS-Pz-Div* en lieu et place du *Kommander* Wisch, sérieusement blessé en sortant de la poche de Falaise. Panzermeyer reçoit quant à lui la Croix de Chevalier de la Croix de fer avec feuilles de chêne et glaives. Trois jours plus tard, les Américains effectuent une percée en direction de Marle et s'emparent de Montcornet dès le lendemain. Le *Kampfgruppe* de la *12. SS-Pz-Div.* et celui de la *1. SS-Pz-Div.* sont à nouveau au contact, mais leurs maigres forces ne sont pas en mesure de résister bien longtemps. Début septembre, l'état-major et les deux *Kampfgruppen* divisionnaires s'installent derrière la Meuse au nord de Dinant. Les trois bataillons, qui n'alignent plus que 150 à 200 hommes, sont renforcés par quelques pièces d'artillerie et deux

sections de pionniers. Ils sont bientôt menacés par des groupes blindés américains descendant de Namur. Il leur faut à nouveau décrocher vers l'est, talonnés par l'adversaire. Kurt Meyer et son chauffeur sont capturés le 6 septembre à Spontin par des résistants belges. Les unités sont progressivement renvoyées en Allemagne. Le *SS-Sturmbahnführer* Hubert Meyer assure alors provisoirement le commandement de la division. La résistance belge dresse des embuscades dans les secteurs boisés, infligeant des pertes sensibles aux éléments isolés.

L'arrivée rapide des Américains va retarder la remise sur pied de la division, qui doit être envoyée en Allemagne où il devient de plus en plus difficile de trouver les hommes et le matériel. Elle est transférée à Nienburg au mois de novembre. Le *SS-Standartenführer* Hugo Kraas, ancien commandant du *SS-Pz-Rgt. 2* de la *LSSAH*, est nommé à la tête de l'unité. Les blessés revenant de convalescence et les recrues issues des bataillons de remplacement *SS* permettent de combler en partie les rangs. Près de 2 000 rampants de la *Luftwaffe* rejoignent également la division sans avoir été formés au combat. De jeunes officiers expérimentés sont heureusement intégrés.

Du côté du matériel, la situation est encore pire que l'année précédente. La *Hitlerjugend* manque de chars, de semi-chenillés et de canons. Kraas peut tout juste mettre sur pied un bataillon blindé comprenant 41 *Panther* et 37 *Panzer IV*. Un groupe de 22 *Jagdpanzer* est également formé. En matière de semi-chenillés, la dotation théorique est loin d'être atteinte. Le parc des véhicules des transports est mieux fourni, mais la plupart ne sont pas tout-terrain. Au 1^{er} décembre, la division compte 18 548 hommes. Intégrée à la *6. Panzer-Armee* commandée par Sepp Dietrich, elle va participer à la dernière grande offensive lancée à l'Ouest par Hitler.



Le 17 août 1944, Walter Model devient le commandant suprême à l'Ouest et du *Heeresgruppe B* qui doit stopper les Anglo-américains. La retraite en France est périlleuse. Il ordonne une offensive de retardement sur Le Neubourg dans l'Eure avec les restes de la *12. HJ* et de la *Leibstandarte*.

Au Nord

Wacht am Rhein

Chargée de l'effort principal vers le Nord, la 6. Panzer-Armee doit fournir l'effort principal vers le nord, en franchissant la Meuse et en s'emparant du port d'Anvers. A la pointe de l'attaque se trouve le *Kampfgruppe* de Joachim Peiper. Peiper s'empare de Stavelot le matin du 18 décembre et capture un pont intact sur l'Amblève. Le *Kampfgruppe*, articulé en deux colonnes, se dirige vers Trois-Ponts, mais une unité de génie de la 7th US Armored Division dynamite les ouvrages d'art, stoppant du même coup la progression des Panzer. Peiper se détourne vers le nord à la recherche d'un autre point de passage pour franchir l'Amblève. Cette fois, il est stoppé à La Gleize et Stoumont par un régiment de la 30th US Infantry Division. Peiper parvient à franchir la rivière à Cheneux et fonce vers le pont de Neufmoulin sur la

Fin 1944, Hitler donne la priorité à l'Ouest. Il prépare l'offensive des Ardennes espérant forcer le destin de l'Allemagne. La *Hitlerjugend* fait partie du dispositif au sein de la 6. Panzer-Armee.



Archives photo P. Tiquet



Un tank destroyer américain fonce durant les opérations dans les Ardennes. Passé l'effet de surprise, les Américains se ressaisissent et empêchent la *Hitlerjugend* de percer leurs lignes.



© National Archives



Rassemblée à Büllingen, la *12. SS-Panzer-Division* est chargée d'exploiter la percée de Peiper en ouvrant la route vers Malmédy avec le concours de la *12. Volksgrenadier-Division*. Dom Bütgenbach, qui est défendu par le *26th Infantry Regiment*, est le premier objectif. Pendant deux jours, plusieurs attaques sont lancées, mais la boue entrave le déplacement des véhicules et cause des embouteillages sur les rares axes

Liégeois, le dernier cours d'eau avant la Meuse, mais des éléments du *119th IR* et de la *82nd Airborne* lui barrent la route. Le *Kampfgruppe* est coupé de ses lignes d'approvisionnement après la reconquête de Stavelot par les forces américaines. Pilonnés par l'artillerie et l'aviation, Peiper et ses hommes se retranchent dans la Gleize à court de carburant et de vivres. Dans la nuit du 23 au 24 décembre, 800 survivants, sur un effectif initial de 4 800 hommes une semaine plus tôt, abandonnent leur matériel lourd et regagnent à pied les lignes allemandes à travers bois.

routiers praticables, tandis que les tirs de l'artillerie américaine dispersent les fantassins.

Le 21 décembre, les chars du *SS-Pz-Rgt. 12* et les *Jagdpanzer* du *SS-Pz.Jg.Abt. 12* sont à nouveau stoppés par les canons américains. La situation de la *12. V.G.D.* n'est guère meilleure. En tout, 44 véhicules blindés vont être perdus par la *Hitlerjugend* lors de ces combats. Après une dernière attaque infructueuse, le 22 décembre, la *Hitlerjugend* est alors envoyée à l'arrière pour se réorganiser. Le *Kampfgruppe* Kühlmann s'épuise en tentant de forcer le passage sur la crête d'Elsenborn.

Une position défensive (*roadblock*) de la 45^e division d'infanterie américaine durant la bataille des Ardennes. La HJ doit exploiter dans le sillage du *Kampfgruppe* Peiper mais ne parviendra jamais à percer les lignes US.





Le chant du cygne

Soucieux de préserver ses champs pétrolifères et de fermer la porte du Danube ouvrant sur l'Autriche, Adolf Hitler entend défendre la Hongrie et sa capitale qui, depuis la fin décembre 1944, est encerclée par les 2^e et 3^e fronts ukrainiens. Il aura fallu un mois et demi aux généraux soviétiques pour parvenir à leurs fins. Dans la *Festung* de Budapest, le 9. *SS-Gebirgs-Korps*, appuyé par la 13. *Pz-Div.* et la *Fedhernhalle*, ainsi que deux divisions hongroises, continuent de se battre avec l'énergie du désespoir. Hitler refusant que les assiégés tentent une sortie, le 4. *SS-Panzer-Korps* est transféré au nord du lac Balaton pour tenter de dégager la garnison. La 6. *Panzer-Armee* quitte le front des Ardennes pour venir renforcer le dispositif. La bataille fait rage jusqu'au 13 février, date à laquelle Budapest succombe. Conscients du sort qui les attend, quelques milliers de SS tentent une sortie. Seuls 785

hommes vont réussir à rejoindre les lignes allemandes. Obstiné, le Führer ordonne de reprendre la capitale hongroise et de percer vers l'Est.

La division *Hitlerjugend* est engagée dans le secteur de Neuhausel pour résorber une tête de pont soviétique. Le 17 février, le *SS-Pz-Regt. 26* soutenu par quelques chars participe à une attaque pour reprendre la ville de Parkani en collaboration avec la *LSSAH* et deux divisions d'infanterie (46.ID, 211.ID). Les *Waffen-SS* emportent la décision, mais au nord, les fantassins de la *Heer* piétinent. La division *HJ* est envoyée en renfort. Du 22 au 24, un nouvel effort est consenti et cette fois, la tête de pont de Gran est nettoyée. L'unité est ensuite envoyée au sud en direction du lac Balaton avec le reste du 1. *SS-Panzer-Korps*. Le plan baptisé *Frühlingserwachen* (éveil du printemps) prévoit que les blindés de Dietrich, épaulés par la 2. *Panzer-Armee*, vont percer vers Budapest afin d'établir une ligne de défense le long



Les forces soviétiques investissent la ville de Budapest (décembre 1944-janvier 1945), théâtre d'un siège et de combats particulièrement violents et durs. Les Allemands tenteront trois fois de desserrer l'étau, mais sans succès.

En février 1944, la HJ se bat sur plusieurs points critiques du front en Hongrie et rejoint le I. SS Panzer-Korps près du lac Balaton. Après une percée dans les lignes soviétiques, les Waffen-SS encaissent un choc terrible les obligeant à décrocher.

du Danube. Le 6 mars, les 22 divisions allemandes s'ébranlent. En dépit de la boue, les *Panzer* obtiennent quelques succès et s'enfoncent de 27 km dans le dispositif ennemi. La profondeur des défenses et les violentes contre-attaques de l'Armée rouge finissent par briser l'élan des Allemands. En outre, les chars lourds ne peuvent se risquer en dehors des routes étroites sous peine de rester embourber du fait du dégel. Après 10 jours de combats, les Soviétiques parviennent à stopper les pointes blindées adverses à 25 km du Danube. Ils reprennent l'offensive le 16 mars, entraînant la retraite précipitée des forces allemandes qui abandonnent des centaines de blindés sur le champ de bataille. La déroute s'arrête aux portes de Vienne, qui tombe le 13 avril. La 12. SS-Pz-Div. est transférée à Stulweissenburg pour s'opposer à une contre-offensive. Elle obtient un nouveau succès, mais celui-ci sera sans lendemain. L'unité livre pendant plusieurs semaines des combats d'arrière-garde sur le chemin qui va la conduire aux abords de Vienne puis de Linz, non loin du secteur occupé



© Life

par les troupes américaines. Le 7 mai 1945, près de 10 000 hommes franchissent la ligne de démarcation et déposent les armes à Steyr an der Enns. ■

Alors que la *Panzer-Division Hitlerjugend* se rend le 7 mai, les enfants-soldats du III^e Reich continuent de mener des actions désespérées dans Berlin en ruines. Ces jeunes HJ se mêlent aux flots de prisonniers de la Wehrmacht et de la SS.



DR

La responsabilité de la jeunesse allemande

A partir de mai 1945, les « jeunes loups d'Hitler » sont nombreux à rentrer chez eux. L'ère post-hitlérienne s'ouvre et l'Allemagne en ruines est maintenant occupée par des forces étrangères. Des familles sont séparées, certains membres ont disparu ou ont été déplacés. Les besoins alimentaires se font plus pressants, en cet hiver 1945-1946 particulièrement froid. Les emplois sont rares, l'économie ravagée par la guerre, mais le pays est à reconstruire. Cologne a été détruite à 75 %. A Hambourg en 1946, douze hommes, femmes et enfants meurent de malnutrition tous les dix jours.

Comme sous la république de Weimar, les plus jeunes représentent la majorité des chômeurs. Dans la zone occupée par les forces américaines, les autorités décident dès l'été 1945 de fermer le marché de l'emploi à toute personne qui a appartenu à un moment donné à la *Hitlerjugend*.

Resocialiser la jeunesse

Pour les Alliés, c'est l'heure de régler les comptes et de juger les responsables, de nommer et de punir ceux qui ont plongé l'Europe dans le chaos et saccagé un continent. Sur le banc des accusés, une jeunesse allemande attend le verdict. La question de la responsabilité des jeunes soldats se pose, celle de leurs crimes et des ordres qu'ils ont donnés à leurs subordonnés. Peu pourtant reconnaissent la responsabilité du régime nazi. La majorité des jeunes ayant servi sous l'uniforme de la HJ, de la Wehrmacht ou de la Waffen-SS se pose en victime séduite mais trompée et manipulée par les autorités. Ils admettent toutefois avoir subi un choc peu après le 8 mai 1945 lorsque est apparue la nature criminelle d'un régime qu'ils ont eu du mal à comprendre. Certains affirment avoir perdu toute foi dans la nature humaine. Si beaucoup de jeunes disent avoir détesté la militarisation croissante

de la *Hitlerjugend* ainsi que la fin des libertés individuelles, un avenir meilleur promis par le III^e Reich les a poussés à l'engagement, jusqu'à l'extrême.

Pour les Alliés, il s'agit avant tout de resocialiser les jeunes détenus dans les camps de prisonniers. La dénazification est en marche. Dans le secteur soviétique, les jeunes sont pris en charge par la JLA, la Jeunesse libre d'Allemagne, organisation communiste pour la jeunesse dont les méthodes rappellent celles de la *Hitlerjugend* ! Les plus récalcitrants sont envoyés dans des camps de rééducation.

Dans les secteurs britannique et américain, les autorités élaborent un réel travail de rééducation pour éliminer la « vision du monde » nationale-socialiste des camps de prisonniers. Démocratie et tolérance sont les thèmes forts que les Britanniques enseignent sans brutalité. Les jeunes Allemands ayant suivi une bonne scolarité avant d'être intégrés dans la *Hitlerjugend* ou une unité combattante sont sélectionnés et intégrés dans le processus de réapprentissage et de rééducation. Parmi les plus jeunes officiers de la Wehrmacht, l'idée de collaborer avec l'ancien ennemi est aussi un moyen de s'en sortir et de préparer un avenir moins incertain.

Les Britanniques organisent des clubs pour resocialiser et réconcilier la jeunesse allemande avec plus

Le jeune Hans-Georg Henke, servant d'une pièce antiaérienne de *Flak*, est en larmes alors qu'il se rend aux forces américaines de la 9^e armée en avril 1945. On estime que 5 000 *Hitlerjugend* âgés de 12 ans ont combattu les Alliés durant les dernières semaines de la guerre. Ils avaient pour mission de tenir les ponts au sud de Berlin, en attendant des renforts qui ne vinrent jamais. Quel sera le futur des survivants ?





Dès 1939, les nazis rendent l'engagement dans la *Hitlerjugend* obligatoire (ici, une section dépendant de la *Kriegsmarine*). Pratiquement aucun jeune allemand ne pourra dire qu'il n'est pas un ancien HJ !

DR

La figure paternelle et mythique du Führer reste très imprégnée dans l'esprit des jeunes Allemands, même après la défaite. Les enquêtes menées par les Américains notamment, laissent apparaître une grande déférence à l'égard du maître de l'Allemagne. Pour beaucoup d'Allemands, Hitler a été trompé par ses subordonnés !



ou moins de succès. Les Américains relèvent également la même difficulté à changer l'état d'esprit de ces jeunes, totalement immergés dans le national-socialisme. Les psychologues servant en Allemagne, dont beaucoup sont des Allemands qui ont fui leur pays à partir de 1933, sont pessimistes et croient que cette jeunesse est une génération perdue prête à en découdre une nouvelle fois.

Après la capitulation, plusieurs enquêtes sont menées par des représentants du Pentagone et du Département d'État américain. En 1946, en Bavière, un groupe de jeunes prisonniers de guerre, âgés pour la plupart de 17 ans, est interrogé par les autorités américaines. Ces dernières concluent que ces jeunes sont encore imprégnés par le totalitarisme nazi et marqués par un profond militarisme. En même temps, cette jeunesse semble croire que les Américains

vont régler tous les problèmes d'une manière autoritaire comme le faisaient les nazis ! Certains analystes du Pentagone sont toutefois d'accord pour dire que le nihilisme qui marque ces jeunes est surtout le résultat de l'effondrement de l'État nazi. L'idée est de reformer, sous la supervision des autorités américaines et le contrôle des autorités allemandes, des organisations de jeunesse culturelles et religieuses comme instruments démocratiques d'éducation.

Deux facteurs rendent la rééducation des jeunes Allemands très difficile. D'abord, la figure idéalisée du Führer reste très forte : pour ces jeunes garçons, Hitler a bien été le père qui voulait sauver l'Allemagne du chaos. Ce sentiment est largement partagé dans toutes les classes d'âge, comme l'a démontré l'historien britannique Ian Kershaw. Ensuite, les méthodes maladroites d'endoctrinement



La fin de la guerre a précipité l'enrôlement des plus jeunes dans des unités combattantes. Ce très jeune soldat de la Wehrmacht reçoit la Croix de fer pour ses actions contre les Soviétiques.

des Américains jouent pour beaucoup. Toutefois, la scolarisation des jeunes allemands porte ses fruits. Les instructeurs allemands, choisis parmi les prisonniers de guerre non nazis, ré-enseignent les matières laissées de côté durant les années de guerre. Afin de rompre avec les habitudes militaires des *Hitlerjugend*, le salut est aboli et la musique militaire est remplacée par des concerts de musique classique.

Une rééducation difficile

Le général Dwight D. Eisenhower rend nulle et non avenue la loi sur la *Hitlerjugend* du 25 mars 1939 dès le 28 septembre 1944. C'est le premier acte politique dans le cadre du programme américain de rééducation. Si les nazis sont jugés par le tribunal de Nuremberg, les jeunes Allemands de la zone américaine sont amnistiés dès le mois d'août 1946. Britanniques et Français feront de même en mai 1947. En amnistiant les jeunes, les Américains montrent leur volonté de juger les adultes dont il est plus facile de prouver la culpabilité pour les crimes commis par le Reich.

Durant ces années d'après-guerre, la jeunesse allemande bénéficie d'un apport culturel sans précédent à travers différents types de relais. L'un d'entre eux est l'*Amerika-Häuser*, organisme sponsorisé par le Département d'État américain, dans lequel les jeunes ont accès à des bibliothèques, des cinémathèques et des expositions d'art. La première *Amerika-Haus* s'ouvre à Frankfort en 1946 ; elles seront 27 en 1951.

La réinsertion, la resocialisation des jeunes Allemands va également se faire à travers les programmes radiophoniques. Dès leur arrivée en

A partir de 1943, les nazis décident de créer une division combattante de la Waffen-SS à partir de la HJ. Ses membres, tous très jeunes, seront impliqués dans de nombreux crimes de guerre.



Allemagne, les forces américaines installent un vaste réseau de relais radio un peu partout dans leur zone : l'*American Forces Network*, géré par le Pentagone. Ce formidable outil émet des bulletins d'information et de la musique pour les GI's stationnés en Allemagne. Très vite, la jeunesse allemande se passionne pour cet AFN dans laquelle elle voit un nouveau mode de vie, une rupture avec un passé martial et militariste. Les jeunes Allemands avaient déjà marqué leur attirance très forte pour la culture américaine des années trente, sa musique, le jazz, et sa mode. Radio Frankfort, radio Stuttgart ou encore RIAS Berlin reprennent les clas-



Robert Bauer, journaliste autrichien anti-nazi, a été une des premières voix de la radio Voice of America en Allemagne, en 1944. Dès 1940, il émettait en allemand sur les ondes de Freedom radio depuis la Normandie.

siques de la musique américaine. A partir de 1947 et la reprise de la Guerre froide, ces stations émettent également *The Voice of America* dont le contenu est essentiellement politique.

Une génération marquée par l'Histoire

La révélation ces dernières années de l'appartenance de quelques grandes figures de la société allemande à la *Hitlerjugend* a causé la stupéfaction, essentiellement par ignorance de l'emprise totale de cette organisation sur toute une génération.

Le grand écrivain Günter Grass, prix Nobel de littérature, sera l'un des premiers frappés par ces révélations. Ce n'est qu'en 2006 que l'auteur du *tambour* révèle être entré dans les Waffen-SS après avoir été fortement marqué par son passage dans les *Hitlerjugend*.

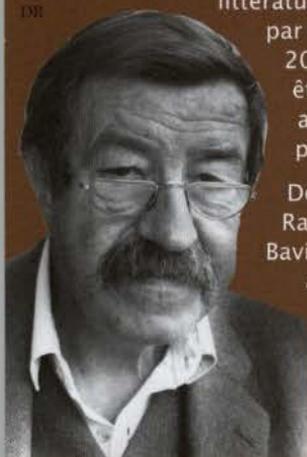
De son côté, le pape Benoît XVI (Joseph Ratzinger), originaire de Bavière, passera lui aussi par la HJ, parvenant à échapper à un enrôlement dans les Waffen-SS et devenant servent de pièce de FlaK.

Ci-dessus l'écrivain hongrois Günter Grass, et ci-contre Joseph Ratzinger en uniforme de servent de FlaK en 1943.

Pour autant, de nombreux jeunes continuent de marquer leur admiration pour le Führer. Ian Kershaw a démontré que pour beaucoup d'Allemands, c'est bien l'entourage d'Hitler qui est coupable ; ce sont ces petits « Führer » qui ont bénéficié d'une parcelle du pouvoir et ont dévoyé le national-socialisme ! Le procès de Nuremberg et la dénazification ne font qu'accroître un ressentiment déjà très fort au sein de la jeunesse. Ainsi, durant les premières années d'après-guerre, un grand nombre d'adolescents continue de protester, parfois violemment, contre la présence de juifs américains ou de soldats noirs. La haine la plus farouche est réservée aux Soviétiques.

Le problème se répand très vite dans les milieux scolaires et universitaires. Beaucoup d'étudiants se disent nationalistes plutôt que nazis, et s'ils admettent que l'antisémitisme d'Hitler a été une grande erreur, les juifs n'en sont pas moins considérés comme des êtres inférieurs. Pour ces jeunes, les Allemands appartiennent à la race nordique, supérieure à tout autre. A l'université d'Heidelberg, les cours du philosophe Karl Jaspers sur la responsabilité collective des Allemands sont violemment chahutés. Ce phénomène fait tâche d'huile : Erlangen, Hambourg, Göttingen. Les anciens chefs de la *Hitlerjugend* et de la Wehrmacht sont très actifs au sein des ces universités. En 1947, à Göttingen, des ex-jeunes hitlériennes fondent le groupe *Wiking*. Connecté au *Deutsche Reichspartei*, parti néo-nazi mené par Adolf von Thadden, le groupe *Wiking* prospère dans la zone britannique, les autorités ayant autorisé la formation de groupes pour la jeunesse même politiques. Le *Wiking* sera dissout sous la pression des groupes démocratiques.

Toutefois, le phénomène néo-nazi ne dure pas ; en fait il ne survit pas à la fin de l'occupation militaire.



Le *Reichsjugendführer* Arthur Axmann, successeur de von Schirach à la tête des HJ, remet des Croix de fer à de jeunes Waffen-SS sous le regard des *Hitlerjugend*. Arrêté en décembre 1945, Axmann est condamné en mai 1949 par le tribunal de dénazification de Nuremberg à trois ans de prison.



Archives photo P. Tuquet

En 1951, lorsqu'est proclamée la nouvelle charte de la République Fédérale, une enquête d'opinions montre que seulement 10 % de la population seraient favorables à la création d'un parti nazi.

En 1945, les membres de la *Hitlerjugend* avaient entre 11 et 29 ans. En 1950, ils ont entre 16 et 34 ans. Ces cinq années leur ont permis de s'adapter à la nouvelle Allemagne. De nombreux sociologues et scientifiques américains constatent que les plus jeunes, durant la

fin des années quarante et les années cinquante, se désintéressent de tout, de la société, de la politique et se concentrent uniquement sur leur condition, sur leur problèmes personnels. Déçus par leurs aînés, ces jeunes se méfient de l'autorité et sont spectateurs des événements. Ils sont intéressés par tout ce

Le Tribunal militaire international de Nuremberg reconnaît que Von Schirach a utilisé les jeunesses hitlériennes pour endoctriner la jeunesse allemande dans l'esprit du national-socialisme notamment par des accords passés avec Himmler en 1938, selon lequel les jeunesses hitlériennes fourniraient à la SS une importante source de recrutement, et avec Keitel en 1939, pour que les jeunesses hitlériennes préparent les enfants à l'entrée dans la Wehrmacht par un entraînement militaire.



Si la processus de dénazification comprend des aspects tout à fait visibles, comme ce changement de nom de rue, pour la plupart des Allemands, et surtout les plus jeunes, soumis depuis des années à une propagande et à un embrigadement permanent, la tâche est autrement difficile.

qui est matériel ; l'individualisme triomphe. S'ils se sentent peu concernés par la politique allemande, l'Organisation des Nations-Unis leur semble totalement illusoire et inutile. La jeunesse ne croit pas en la démocratie. Sans rejeter les idées démocratiques, elle n'est pas convaincue du bon fonctionnement des institutions démocratiques.

La responsabilité de la jeunesse allemande

Le véritable problème est que toute une génération née avant 1930 a été élevée dans le national-socialisme. Certains ont été au feu contre les Soviétiques ou les Alliés de l'Ouest dans des combats particulièrement durs. Surtout, contrairement aux plus jeunes anciens des HJ qui retrouvent un cercle familial et scolaire, ces jeunes adultes sont en quelque sorte livrés à eux-mêmes, sans cadre capable des les orienter et de contenir leur violence. Mais le temps fait son œuvre et ils trouvent petit à petit une place dans une société en pleine reconstruction et économiquement stable.



Le désintérêt de cette jeunesse issue des combats porte essentiellement sur la vie politique. Nés dans un pays gouverné par un parti unique, le NSDAP, les valeurs du pluralisme politique ne les touchent guère. La démocratie parlementaire testée par la république de Weimar a toujours été accusée de tous les maux par Hitler et ses lieutenants.

Le salut va en réalité venir des associations ou des groupes pour la jeunesse autorisés par les autorités alliées. Les clubs de sport rassemblent une majorité de jeunes, bien plus que les associations religieuses pourtant très puissantes avant l'avènement du nazisme, et même pendant, bien qu'interdites et pourchassées. L'un des groupes les plus puissants, le *Falken*, est soutenu par le SPD renaissant ; c'est là tout un symbole. Le président de la République fédérale, Theodor Heuss, affirme publiquement en 1950 que les nouvelles ligues de jeunesse n'ont aucune connexion avec leurs aînés de la république de Weimar, largement antidémocratiques et récupérées par Baldur von Schirach, Axmann, Hitler et d'autres, qui ont mené des guerres d'agression avec cette jeunesse en arme.

Le général américain Dwight Eisenhower (ici à droite en discussion avec le général Clark) casse la loi sur la *Hitlerjugend* de mars 1939 en septembre 1944 alors que la guerre n'est pas encore terminée. C'est le premier acte politique des Alliés visant à rééduquer les jeunes soldats allemands.





La ville d'Essen est ravagée par les bombardements. Durant les dernières semaines de la guerre, l'Allemagne est plongée dans le chaos. Les premiers mois de l'après-guerre seront très difficiles. Les plus jeunes, démobilisés et choqués par les combats, ont beaucoup de mal à se réinsérer dans la société.

Dans son testament politique, Hitler expédie sans ménagement la jeunesse pour laquelle il fut tant élogieux au temps des victoires, ainsi que ses chefs pour lesquels il avait montré son admiration. Jutta Rüdiger, chef des BDM, et Arthur Axmann, chef des HJ, ne sont même pas mentionnés par le Führer. Baldur von Schirach, le fondateur de la *Hitlerjugend* est également absent du testament. Bormann aurait eu une occasion de plus de railler le chef des HJ. En tant que Gauleiter de Vienne, von Schirach avait affirmé haut et fort qu'il défendrait la ville jusqu'à la mort mais il rejoint le flot des fuyards, et se cache dans le Tyrol durant un mois avant de se rendre aux Américains.

Durant le procès de Nuremberg qui s'ouvre en 1946, Schirach est l'un des nombreux nazis sur le banc des accusés. Il confesse : « *J'ai cru en cet homme (Hitler, NDLR). C'est tout ce que je peux dire pour ma défense ou pour expliquer mes actions. Je porte la responsabilité pour la jeunesse. Je porte seul la culpabilité pour ces adolescents* ». Cet acte de contrition, espère-t-il, le sauvera de la pendaison. Il fera 20 ans de prison pour avoir fait déporter des juifs de Vienne. Et la jeunesse ? Sa responsabilité dans l'apocalypse de la Seconde Guerre mondiale ?

Pour les générations de *Hitlerjugend*, il semble difficile d'établir un degré de culpabilité. Ces jeunes guerriers ont participé, comme maillon d'un rouage destructeur, à la guerre, aux massacres, aux

criminelles : endoctrinement à des fins impérialistes puis à la guerre totale d'annihilation, crimes contre l'humanité, crimes de guerre. Mais dans une société martiale, militariste, marquée par une culture raciste et intolérante, comment échapper à l'enseignement de telles valeurs négatives, à l'endoctrinement jusqu'au-boutiste prodigué par l'État national-socialiste ? Toutefois, rappelons-nous de ce que disait Traudl Junge, devenue à 23 ans la secrétaire particulière d'Hitler, à propos de sa propre expérience : « *La jeunesse n'excuse pas tout* ». ■



Jutta Rüdiger, chef des *Bund Deutscher Mädel*. A partir de 1943, elle autorise les jeunes filles du BDM à servir sur des pièces antiaériennes de Flak pour la défense du Reich. Arrêtée par les Américains en 1945, elle est emprisonnée durant deux ans et demi puis est relâchée sans être inculpée. Elle devient pédopsychiatre à Düsseldorf.

L'ENSEMBLE DE NOTRE GAMME

Visitez notre site Internet : WWW.AXEETALLIES.COM

5,95 €
+ frais de port

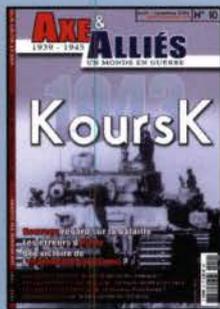
LE BIMESTRIEL

Tous les deux mois, en plus des articles et rubriques réguliers traitant tous les aspects du conflit, **AXE & ALLIÉS** vous offre un dossier exhaustif sur l'un des moments cruciaux de la seconde guerre, composé par un historien spécialisé, à l'aune des dernières publications.



A&A n°9

Les derniers jours d'Hitler. Von Manstein, brillant Felsmarschall. Offensive aérienne alliée sur la France. Rommel contre Montgomery. Mai-juin 1940 au regard des intellectuels.



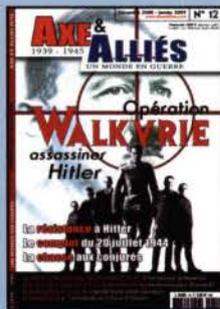
A&A n°10

Nouveau regard sur la bataille de Kursk. L'espionnage soviétique. Patton. La vie mondaine des nazis. Les exactions des GI en Normandie. Les Beaux-Arts en Allemagne.



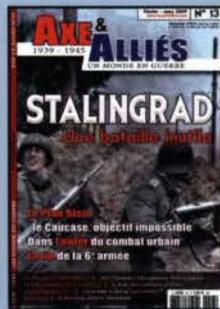
A&A n°11

Odessa, les réseaux de fuite nazis. La marine française après l'armistice. Le cinéma face à la guerre. L'AMGOT. Evolution de l'uniforme allemand.



A&A n°12

Opération Walkyrie, assassiner Hitler. La Légion française des combattants. Pillage des stocks US en Normandie. Bordeaux en juin 40. «Ike» Eisenhower.



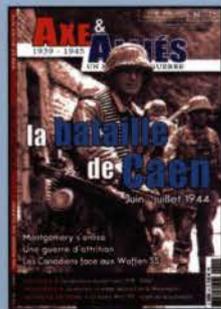
A&A n°13

Stalingrad, une bataille inutile. Le Royal 22^e Régiment. Keitel. Les chevaux de la Wehrmacht. La bataille d'Arnhem. La diplomatie hitlérienne.



A&A n°14

Leibstandarte SS Adolf Hitler. L'or des nazis, vols et falsifications. Nouvelle rubrique : avion de légende, le Spitfire.



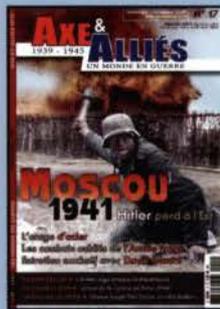
A&A n°15

La bataille de Caen. La naissance du parti nazi. Kesselring, meilleur stratège défensif de la Wehrmacht. Le Focke Wulf 190.



A&A n°16

Himmler et la SS Anheuerbe. La bataille de Tarawa. Les SAS français. Le Kampfgruppe Peiper. L'Iliouchine Il-2 Sturmovik : la Mort Noire.



A&A n°17

Moscou 1941, Hitler perd à l'Est. L'armée Rouge attaque en Mandchourie. Le Maréchal Juin. Le «Chance» vaught F4U Corsair, la «tête brûlée».



A&A n°18

Dans l'intimité d'Hitler. La prise de Koufra par Leclerc. Model perd l'Ukraine. La libération de la Grèce. Le Deiwoitine 520.



A&A n°19

Les offensives géantes soviétiques. La Brigade Stefanik. IG Farben et les nazis. L'échec de la sécurité collective. Le char Sherman M4.



Les numéros 1 à 8 et le hors série n°1 sont définitivement épuisés

LES NUMÉROS HORS SÉRIE

Complétez votre collection avec nos **numéros spéciaux** : des ouvrages de fond qui mettent à votre disposition une documentation complète sur un des aspects majeurs du conflit, ou un de ses acteurs principaux.

6,95 €
+ frais de port

A&A HS n°2



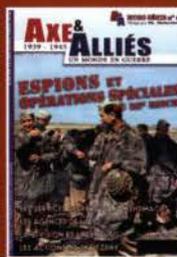
L'infanterie attaque !
L'équipement et l'organisation du fantassin de chaque pays engagé, les tactiques de combat, les casseurs de chars...

A&A HS n°3



Le nazisme, une religion ?
La construction d'une foi germanique, puis nationale-socialiste, son application à partir de 1933, ses codes, rites, son ordre noir.

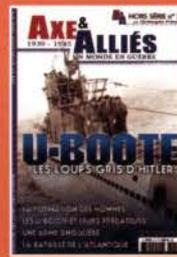
A&A HS n°4



Espions et opérations spéciales de l'III^e Reich
Les services secrets de la Wehrmacht, les agences de la SS, la division Brandebourg, Otto Skorzeny...

Attention nouveau prix
7,50 €
+ frais de port

A&A HS n°5



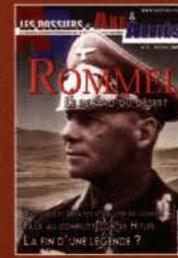
U-Boote
Les U-Boote, une arme singulière ; la formation des hommes ; la bataille de l'Atlantique ; les chasseurs de U-boat.

A&A DOS 01



GÖRING
Chef de la Luftwaffe, passionné d'art mégalomane, Goring sera désigné par Hitler successeur du Reich avant d'être désavoué et accusé de haute trahison.

A&A DOS 02



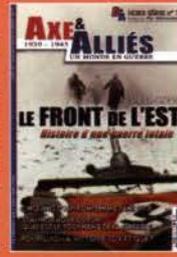
ROMMEL
Des premiers exploits de la Grande Guerre aux campagnes africaines, le parcours d'un officier brillant et exemplaire, mais qui adopta longtemps une attitude ambiguë envers le nazisme.

A&A HS n°6



GOEBBELS
Le plus exalté, doctrinaire et cynique des complices d'Hitler. Par le contrôle total des médias et des discours d'une violence inouïe, il gravira jusqu'au dernier les échelons du Régime...

A&A HS n°7



LE FRONT DE L'EST
Les principales batailles de la lutte titanesque livrée à l'Est entre l'Allemagne nazie et l'URSS. Chiffres à l'appui, les causes de la victoire soviétique.

Berlin

Par Jean LOPEZ

Jean LOPEZ

BERLIN

Les offensives géantes de l'Armée Rouge
Vistule – Oder – Elbe
(12 janvier-9 mai 1945)

80



E ECONOMICA

Dans ce livre, Jean Lopez décrit et analyse en détail les offensives géantes menées par l'Armée rouge en 1945 : opération Vistule-Oder, la conquête de la Prusse-Orientale, de la Poméranie, de Dantzig et de la Silésie, puis la dernière charge, de l'Oder vers l'Elbe en passant par Berlin. Au moins deux éléments nouveaux apparaissent. D'une part, la Wehrmacht n'est pas aussi diminuée qu'on l'a dit : les combats sont plus acharnés que jamais et, quasiment jusqu'au bout, surgissent des unités nouvelles.

D'autre part, la performance des Soviétiques, entre Vistule et Oder, égale par ses qualités techniques et organisationnelles celle réalisée par les Allemands durant l'été 1941.

Ce Berlin offre une plongée au cœur d'un des plus grands déchaînements de violence de toute l'histoire humaine, de la prise apocalyptique de Königsberg aux furieux assauts sur l'Oder, du sanglant chaudron de Halbe aux combats de rues dans la capitale du Reich.

Pour la première fois en français, l'art opératif soviétique est expliqué de façon accessible, son application exposée concrètement dans la conception et le déroulement des batailles, que l'on suit à l'aide de 55 cartes.

